

# Malheur, infortunes diverses

*A propos d'une épidémie de choléra,  
de la géophagie... et d'une orpheline*

Textes édités par René Collignon  
avec la collaboration de Guédj Faye

*Documenta sereer, volume 2*

Dakar : Centre ORSTOM

*Documenta sereer*  
Série à périodicité non régulière

---

© René Collignon / Centre ORSTOM Dakar, 1992  
ISSN : 0850-0746  
Dépôt légal : Archives nationales du Sénégal, avril 1992

## Avertissement

L'ensemble de textes ici rassemblés correspond à la transcription d'entretiens enregistrés au cours de missions de recherche effectuées en pays sereer entre 1985 et 1988<sup>1</sup> ; un entretien complémentaire réalisé plus tard a été intégré<sup>2</sup>.

Ce second volume de *Documenta sereer* comprend trois entretiens sur le choléra recueillis dans les villages de la zone d'observation démographique de l'ORSTOM (une trentaine de villages de l'arrondissement de Niakhar) lors de la survenue brutale d'une grave épidémie de choléra, mal que ces populations ne semblent pas avoir connu dans le passé. Le recueil comprend en outre des entretiens abordant d'autres questions diverses — les heurs et malheurs des composants de la personne, sujets à des attaques variées et multiples, à des frayeurs, etc. — et notamment un comportement assez répandu en milieu villageois, qui n'est pas sans inquiéter et troubler nos informateurs : la géophagie (*a puq lanq*). Nos interlocuteurs se font l'écho également de la préoccupation et du souci que constitue en milieu sereer l'entretien du malheureux nourrisson qui perd sa mère.

Le présent recueil contient une série d'**informations confidentielles** que les intéressés ne souhaitent pas forcément voir rendues publiques. Ces documents sont donc à considérer au même titre que des "carnets de terrain" versés dans un fonds d'archives pour lequel les usages établis en la matière sont à respecter impérativement. Cette édition à tirage strictement limité constitue une **édition de travail et d'archivage** ; elle fait l'objet d'un dépôt légal aux Archives nationales du Sénégal (ANS) où elle est versée au fonds des archives aux termes d'un contrat de dépôt. Un exemplaire est conservé au Centre régional de documentation ORSTOM (CRDO) à Dakar, aux mêmes conditions.

Les entretiens tels qu'ils sont rapportés ici n'ont pas fait l'objet d'une élaboration formelle : on s'est délibérément limité à présenter une transcription la plus littérale, la plus fidèle possible et une traduction française des enregistrements effectués dans les villages. Ce travail fastidieux de transcription et de traduction a été mené en étroite collaboration avec Guédj Faye qui nous a toujours accompagné dans ces enquêtes nous faisant bénéficier de sa profonde connaissance de son "pays", de ses habitants, des usages et traditions du terroir, de sa langue. Il s'est astreint à la discipline exigeante de la transcription après s'être perfectionné auprès de Wali Coly Faye, chercheur au département de linguistique de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, qui nous a assuré sa collaboration amicale. Une édition de travail de la transcription sereer sortira prochainement dans la même série. En prévision de celle-ci nous avons procédé à un

---

<sup>1</sup> Ces enquêtes ont été réalisées dans le cadre d'une Action scientifique programmée (ASP) conjointe entre le CNRS (Centre national de la recherche scientifique, France) et l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) intitulée "Les déterminants de la santé et de la mortalité d'une population rurale sénégalaise, approche pluridisciplinaire". La responsabilité scientifique du projet était assumée par Michel Garenne (démographe au Centre ORSTOM de Dakar) dans le cadre de l'Unité de Recherche Population-Santé dirigée alors par le Dr Pierre Cantrelle.

<sup>2</sup> Mission de recherche de trois mois en 1990 effectuée grâce à une subvention du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, UMR 116 CNRS/Université Paris X, Nanterre.

découpage du texte en séquences numérotées — entre crochets — pour permettre une identification rapide de la correspondance entre les versions sereer et française du texte. Les patronymes et les toponymes en général transcrits selon une graphie francisée ; lorsqu'il s'agit de noms traditionnels de *pangool* (ancêtres, esprits du lignage, lieux de cultes), ils sont habituellement transcrits selon une graphie sereer grâce à une police de caractères que notre collègue et ami Olivier Kyburz du laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de l'université de Paris X (Nanterre) nous a réalisée spécialement. Ce principe directeur a été respecté autant que faire se pouvait sans que nous puissions garantir une rigueur absolue dans son application. Certaines hésitations ont pu se produire dans la manière de transcrire certains termes (notamment en ce qui concerne le redoublement de voyelles, ou compte tenu de prononciations locales variables). Nous avons choisi de graphier de façon invariable l'ethnonyme Sereer.

Nous avons évité de surcharger ces transcriptions d'annotations et de commentaires : seules quelques références aux six volumes du *Dictionnaire sereer-français* du Père Crétois<sup>3</sup>, ont été retenues en notes infrapaginales pour certains termes et en particulier pour l'identification des plantes. Elles sont mentionnées par le nom de l'auteur suivi du numéro du tome correspondant du Dictionnaire et mention de la (ou les) page(s) correspondant à la citation. Quelques notations contextualisant les informations nous ont cependant parfois paru nécessaires à la compréhension ; elles sont généralement introduites entre parenthèses ou crochets dans le texte, parfois en note infrapaginales.

Nous avons ajouté un index : les entrées multiples se renvoient l'une à l'autre ; les termes sereer sont mentionnés en italiques, les patronymes en petites capitales.

Tékhèye Diouf nous a également accompagné pour un certain nombre d'entretiens, relayant parfois Guédj Faye, alternant avec lui dans le jeu des questions ou des traductions, relançant ce dernier, jouant de sa profonde connivence avec le milieu, nous introduisant généreusement dans son réseau familial et amical.

René Collignon  
Chargé de recherche au CNRS  
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative  
UMR 116 CNRS/Université Paris X- Nanterre

---

<sup>3</sup> CRETOIS R.P. Léonce (C.S.Sp.) 1972-77 *Dictionnaire sereer-français (différents dialectes)*. Dakar : Centre de linguistique appliquée de Dakar (CLAD), 6 tomes, 423 p., 607 p., 673 p., 678 p., 741 p., 523 p., multigr. (Les langues africaines au Sénégal, 48).

INTERH12

**Entretien du 8-2-1985 sur l'épidémie de choléra (Niakhar).**

Présents : 13 chefs de ménages sereer.

Tékhèye Diouf (T.D.), Guédj Faye (G.F.), Ernest Faye (E.F.), René Collignon

---

**Diouma Diouf.** Dans ce cas, les gens ont l'habitude d'allumer un feu le soir aux portails de leurs concessions. Il y a même quelqu'un qui avait dit que pour conjurer cette maladie, chaque mère de famille devait chercher une racine de *luumen* [*Combretum paniculatum*], un champignon poussant sur le tronc de *nenef* [*Acacia adansonii*] qu'elle devait mettre dans le canari à boire ; cela peut protéger contre la maladie actuelle. Si tout le monde fait ainsi et que la maladie n'atteint personne dans une concession, elle sera obligée de partir. Les anciens faisaient certaines choses et c'est pourquoi, beaucoup ont appliqué ces recommandations.

A l'approche du crépuscule aussi, j'ai vu certains vieux qui cherchent *xa quut* (pl. de *fo xuut*<sup>1</sup>) pour faire un feu dans la cour de leur concession. Et quand il n'y avait pas de vétérinaire, les grands bergers faisaient cela aussi pour conjurer le *nqali* (maladie de l'arc). Je crois d'ailleurs que c'est cette maladie qui est revenue sous d'autres formes, certaines la traitent de *nqali*. En tout cas les regroupements et les marchés ne facilitent pas son éradication.

**Mang Sène.** Le *nqali* peut piquer une personne ou une vache, mais souvent, le *nqali* est trop fort pour la personne, sa douleur est excessive. Quand elle pique une vache, sa peau devient sèche comme du bois mort et friable, comme de la cendre. Elle s'attaque à la personne des fois et la pique à la jambe. Pour ça, nous ne faisons que tâtonner. Pour certains, les maux de ventre viennent du vent ou de ceci ou de cela, mais pour moi, ces maux de ventre sont dus aux parasites (*nes* : vers). Les parasites sont à l'origine ; l'alimentation aussi en est pour quelque chose. Comme vous le savez, on ne consomme maintenant que de l'huile, du poisson frais ; certaines femmes aussi sont négligentes, et ne mettent pas le couvercle. Il y a aussi les urines empoisonnées du gecko [*kukdaadam*]. Tout ceci peut provoquer une maladie.

**Bernard Diouf.** Les personnes qui se regroupent souvent et que nul ne connaît la maladie que recèle son voisin, moi je vois que cela a pu provoquer cette maladie. Si on arrêtait ces regroupements et que chacun fasse ce que faisaient les anciens en matière de prévention, j'espère que la maladie va cesser.

Aux temps des anciens qui protégeaient, il y avait pourtant ces maladies, mais on n'était pas atteints. Mais la vie a changé et les personnes se mélangent pêle-mêle. Si ces regroupements cessaient et que les gens se protégeaient, la maladie pourrait disparaître. Si chacun reste à son lieu de résidence, il n'y aura pas de maladie.

**Bakary Loum.** Tékhèye, vous connaissez plus que nous cette maladie, vous avez plus de connaissance que nous. Donc, essayez de trouver comment la soigner pour nous aider. Tout ce qu'on vient de dire est vrai peut-être, mais c'est comme vient de le dire Modi : ceci est une situation qui a toujours eu lieu.

G.F. Est-ce que les anciens ne lui avaient pas donné un nom sereer ?

---

<sup>1</sup> Feuilles du *nguum* (*Cassia Tora*).

**Bakary Loum.** C'est *a seel* (épidémie, maladie épidémique)<sup>2</sup>. On l'a classée parmi les épidémies déjà connues jadis. Voyez, depuis que le monde est monde, il y a toujours eu des épidémies de ce genre et jusqu'à présent aussi. Mais le monde évolue et le genre humain est important. Donc, quand une épidémie s'annonce maintenant il faut que la mortalité soit importante aussi.

**G.F.** Et comment sévissait une épidémie ?

**Bakary Loum.** Une épidémie, c'est en somme une maladie qui pénètre dans un village. Elle tuera certains, elle s'attaquera aussi à d'autres qui auront la chance de s'en sortir. Elle agira ainsi jusqu'à ce que le bon Dieu l'emporte. Les gens s'inquiètent de cérémonies, mais quand on a un parent mort, il faut aller chez lui ; on fait allusion aussi aux marchés, la vie est dure et certains, pour régler leurs problèmes sont obligés de venir au marché. Dans ce cas, tout cela est une nécessité fondamentale. Il vous appartient, vous les docteurs de faire quelque chose pour nous aider.

**Diène Bakhom.** Depuis la création du monde, la vie est difficile, les marchés sont récents d'ailleurs. Et pourtant des épidémies arrivaient et tuaient beaucoup de concessions. A cette époque, il n'y avait pas de marché. Les marchés et les regroupements de personnes ne sont pas à l'origine de l'épidémie, cela en fait partie seulement, ce qu'il y a à faire, c'est de tâtonner ou demander, il se pourrait que Dieu vous aide à trouver un remède.

**Joseph Ngom.** C'est comme vient de le dire Bakary. Toutes ces maladies existaient jadis aux temps des anciens. On nous a tout raconté sur ces épidémies. On dit : pendant telle épidémie, à l'époque des " maux de tête " [*a qoox xa tom ake*], à l'époque de la variole [*o mbusnan*]. Tout cela, on nous l'a raconté, quand une épidémie avait lieu, les anciens étaient organisés entre eux. Quant au lieu de l'épidémie, on disait que personne n'y va. Du lieu de l'épidémie que personne ne quitte pour venir. Et quand une personne était atteinte on allait l'isoler à un endroit où il ne pourrait contaminer personne.

De ce fait, chaque épidémie doit inmanquablement tuer certains seulement, mais quand elle venait, les anciens appliquaient leur savoir. Pour celle-là aussi, je pense que seul ceux que Dieu voudra finiront leur vie seulement en mourant. Je pense aussi que c'est une maladie contagieuse mais pas pour tout sujet. En cas d'épidémie, ce que faisaient les anciens et ce que vous faites aujourd'hui est bon. Dès qu'une maladie contagieuse s'annonce, les détenteurs de connaissances doivent être avertis. Quant à nous, il faut que l'on retourne aux sources anciennes.

Dans ces conditions, et Dieu aidant, nous pouvons retrouver la paix et la santé. Le genre humain est devenu nombreux, voilà pourquoi toute épidémie deviendra plus dangereuse. Mais elle sera moins grave qu'auparavant car vous êtes là. Actuellement, nous avons de l'espoir, car elle a un peu cessé.

**Ngor Diouf.** Ça c'est une chose. Avant que des gens puissent faire quelque chose, il faut un groupe qui s'entend pour tout. A l'époque où il n'y avait pas de médecins, dès qu'une épidémie s'annonçait, les anciens se regroupaient pour se concerter là-dessus et se mettaient d'accord sur les décisions préventives à prendre ; cela se faisait à l'époque des anciens. Dommage que les époques soient différentes, le monde d'aujourd'hui n'est pas comme avant. L'on parle maintenant de maux de ventre, de marchés ; sur ce que moi je suis d'avis : c'est les aliments. Ce que mangeaient jadis les anciens et les aliments que nous mangeons maintenant, c'est différent. Nous mangeons du n'importe quoi : riz, couscous, poissons et autres. Nous mélangeons tout dans nos ventres. Avec ça, quand on n'a pas un bon organisme, on vomit ou on a des coliques. Pour certains dès qu'ils voient quelqu'un vomir ils en font autant. Et après cela, c'est des maux de ventre qui

<sup>2</sup> CRETOIS (5 : 585) traduit *seel* par peste (syn. *piste*, *mbas*).

suivent. A part cela il y a les huiles ; les huiles d'autrefois et nos récentes huiles ne sont pas pareilles. D'après moi, plusieurs de nos maladies proviennent de notre propre alimentation.

**Modi Diouf.** Oui, mais aussi il y a les vaccinations qui ne sont efficaces, dit-on, que 21 jours durant. Est-ce que notre gouvernement ne peut pas faire revenir des médecins pour qu'ils nous revaccinent après ce délai. Vous venez de dire aussi que c'est à cause des marchés que l'épidémie s'élargit et qu'il faut les arrêter. Au temps des chefs de Canton, quand une pareille situation avait lieu, ils interdisaient toute manifestation.

**Diène Bakhom.** Maintenant, cela est impossible. Le chef d'arrondissement ne peut pas faire pareille mesure. D'autres personnes influentes qui ont une cérémonie iraient le trouver pour une dérogation. C'est notre vie qui est ainsi faite. Elle a changé.

**Kory Faye.** C'est le monde qui a changé. Voyez, auparavant un enfant avait même peur de la vue d'une dépouille, maintenant quand une personne est morte, ce sont les tout petits qui viennent assister, sans peur, même pas d'émotion. Concernant ce dont nous parlons, quand il y a normalement de la crainte, les gens doivent se réunir pour essayer de trouver une solution à ce problème. Que celui qui sait quelque chose, en matière de connaissances traditionnelles le dise.

En plus de ça, nous devons être contents de vous. Nous savons que vous ne cherchez que notre bonne santé en général. S'agissant de cette maladie épidémique, la bonne attitude c'est de rester chez soi, c'est le premier traitement. D'où elle sévit, que nos parents de là-bas ne viennent plus ici et nous n'allons plus là-bas. A Ndialo, notre parent a été tué par la maladie, mais personne n'y est allé. J'ai du travail pour Emile Ndiaye qui travaille avec vous mais quand la maladie a débuté chez eux, il est venu chez moi me dire de laisser tomber le travail jusqu'à une autre période.

**T.D.** Cette réunion que nous avons faite est une bonne chose. Et si auparavant nous connaissions les choses que l'on vous demande, on n'aurait pas besoin de vous convoquer ici. Nul ne peut avoir plus de connaissances que tout le monde, Dieu n'a pas créé une telle personne. Toute chose se dit et se fait avant de trouver la solution de fait de la chose. Ce qu'on dit mais qu'on ne fait pas est impossible. Il n'y a plus d'autres anciens plus subtils que vous. Ceux qui sont plus âgés que vous ne peuvent plus dire quelque chose de sensé, rien.

**G.F.** Peut-être que vous avez vu ou entendu quelqu'un qui a eu la maladie, comment attaque-t-elle réellement ?

**Pierre Tine.** Vous demandez comment réagit le choléra ?

**G.F.** Oui.

**PierreTine.** Il n'est pas encore arrivé ici. Nous ne pouvons pas encore savoir comment il agit. Est-ce qu'une diarrhée ne serait pas du choléra ?

**G.F.** C'est des diarrhées, des maux de ventre et des vomissements.

**Pierre Tine.** Il débute comme ça ?

**Bakary Loum.** Les diarrhées existent, mais cette épidémie est une maladie qui est ancienne. C'est une épidémie comme tant d'autres.

**Pierre Tine.** Pour avoir des diarrhées, il faut manger quelque chose. On n'a pas de diarrhées tant qu'on n'a pas mangé quelque chose de mauvais. Ce que Ngor vient de dire est vrai. Une chose pareille s'était produite à Dihine, c'était une femme qui avait mis de l'huile dans un bidon qui contenait de l'acide, elle a cuit du riz avec. Quand la concession a mangé ce riz, dix-sept personnes ont été tuées sur le coup. Elles sont mortes comme ça.

Au temps des anciens, quand une chose pareille avait lieu, ils se réunissaient et prenaient une décision commune. Cela est actuellement impossible. Un seul parmi eux disait qu'il fallait faire telle chose pour que la maladie soit conjurée. Cela, les jeunes d'aujourd'hui en sont incapables et s'en soucient peu, et c'est pourquoi on ne peut plus dire quelque chose d'intérêt.

**Balla Faye.** Je vous remercie d'abord, vous qui détenez des connaissances. Chez nous on dit qu'un médecin est un dieu terrestre. Concernant les regroupements de masses, on ne peut pas les interdire, mais ça c'est comme ce que disent les wolof : « Tout ce qui est inquiète. » Tout était interdit dans notre zone, mais cela ne nous empêchait pas de faire le nécessaire pendant la nuit. En tout cas, quand des gens se réunissent, c'est sûr qu'il y a des " chaleurs " différentes. De ce fait, quand une mouche se pose puis s'envole pour aller se poser sur un autre... Tout cela peut occasionner autre chose. Nous ne pouvons pas refuser cet état de fait, nous sommes nombreux et la vie aussi a changé. Mais celui qui veut être sauvé doit s'approcher des anciens pour qu'ils te disent comment ils faisaient pour se préserver. Ainsi demain vous pourrez protéger ceux qui sont derrière vous.

Que chacun arrive à maîtriser sa famille. Tout ce qu'on défend de manger parce qu'il apporte des microbes, que le responsable puisse l'interdire à ses enfants. Quand on déclare un lieu comme zone interdite, que le responsable maîtrise sa famille dans la zone où il y a la paix. La personne n'est meilleure que quand elle respecte les conseils. Evitons aussi de ramasser les objets. On peut ramasser un bel objet, tel que les mouchoirs, mais il se trouve que l'objet contient une maladie. Moi, ramasser a failli me coûter la vie. Une fois, j'ai ramassé une grenade qui a éclaté sur moi. Dans ce cas, nous devons interdire à nos enfants de ramasser n'importe quelle chose qui pourrait apporter du mal dans la concession.

**G.F.** Quand il y avait une épidémie, que faisaient les anciens pour essayer de la guérir ?

**Diouma Diouf.** Moi en tout cas je ne suis pas un ancien, mais c'est comme vient de le dire Ngor. Etre plus âgé ne veut pas dire avoir de grandes connaissances. S'agissant des anciens, dès qu'une chose se traduisait, ils faisaient quelque chose. A cette époque pas de médecin, pas de marché, mais quand il y avait une maladie dans un village, ce village était isolé. Quand il y avait épidémie et c'est ma grand-mère qui le dit : il faut chercher les feuilles parasites de *seelung* [*Cassia seiberiana*], en faire de la poudre et la mélanger dans du sanglé que votre maison mange. Une épidémie se combat avec le *seelung*. Mais on mange ce sanglé d'une façon particulière : c'est cuit en une petite quantité que l'on dépose dans un plat au milieu de la cour. Un homme mange avec la main gauche et n'en prend que quatre poignées. Si c'est une femme aussi, c'est la main gauche mais elle n'y prend que trois poignées. Le reste de ce sanglé doit être versé.

**Mang Sène.** J'ai autre chose que je dois un peu vous dire. Voyez, une maladie arrive n'importe comment. Et tout excès peut provoquer une maladie. Quand on mange à l'excès, on peut être malade. Quand une personne prend trop de kola ou fume trop de cigarettes, il peut avoir une maladie ; c'est des choses qui salissent l'organisme. Et quand l'organisme est sale, on a des diarrhées. Finalement c'est des maux de ventre qui suivent.

**Bernard Diouf.** J'avais vu une chose jadis à l'époque de l'épidémie de " maux de tête " [*a qoox a tom aka*]<sup>3</sup>. Au cours de cette épidémie, les anciens les traitaient par des attouchements-incantations ou pratiquaient des incisions à l'aide d'un couteau chaud sur le malade. Cela, les anciens le faisaient. Quand il y avait une épidémie, ils enterraient dans chaque case de leur concession une racine de *seelung*. De ce fait, les gens de la concession étaient épargnés de l'épidémie jusqu'à la fin.

<sup>3</sup> Il s'agissait d'une épidémie de méningite.

Quand j'étais dans le Saloum, dès qu'une maladie s'annonçait, je cherchais ce préventif, ainsi aucune maladie n'entraît dans ma concession.

**Kory Faye.** Concernant l'objet de cette réunion, je vous signale que quelqu'un qui habite la zone où sévit la maladie (Mboyène) m'a dit — c'était avant hier —, que s'ils connaissaient la maladie comme ils la connaissent maintenant, elle n'aurait pas tué le nombre de malades qu'elle a tué au début. Dès qu'elle atteint quelqu'un, il ne réclame que de l'eau. Mais dès qu'il boit de l'eau, il est mort. Mais quand elle a atteint les deux derniers cas, ils ont réclamé de l'eau et ils ont refusé : à la place ils ont donné du lait de pain de singe à boire. Ceux là sont guéris sans les fatiguer. Il nous conseille de donner à la place de l'eau, quand le malade en réclame, du lait de pain de singe à boire.

**Diène Bakhoum.** Pour l'objet de cette réunion, il s'agit d'échange d'idées seulement. Tout ce qu'un ancien a dit, chacun de nous peut le communiquer aux autres. Ça peut être utile. Moi, un ancien m'avait conseillé ceci : qu'à l'approche de chaque saison sèche, il faut chercher *siday ndag*<sup>4</sup>. Quand les femmes préparent le couscous, prend un morceau de couscous et mets le en dessous du *siday* ; le lendemain matin, vous sortez le morceau de couscous que vous mettez dans du lait que vous donnerez à boire à toute votre famille. De ce fait, même si la saison sèche est épidémique, votre famille sera épargnée. A part cela, cherchez les nouvelles feuilles de *saas* [*Acacia albida*] avec lesquelles vous préparez du sanglé que votre famille mange. Toutes ces recettes sont des préventifs. Tout cela n'est pas à négliger. Les anciens ne faisaient que prévenir.

**G.F.** Mais concernant cette maladie, quels sont vos soucis ?

**Pierre Tine.** Quelqu'un a dit que pour la conjurer il faut faire une charité à base de sanglé un jour de vendredi. Qui fait cette charité n'aura pas la maladie dans sa concession. Après avoir mangé, prenez l'eau utilisée pour le lavage des mains pour l'éparpiller dans votre cour.

**Bakary Loum.** Pour nous, notre connaissance est terminée. Nous venons de vous dire qu'il y a toujours eu une épidémie. Il y a eu une épidémie de gale [*ij*], son seul traitement était la chaleur du soleil ; il y a eu une épidémie de variole [*o mbusnan*]. Tout cela est une gamme d'épidémies anciennes. Quand quelqu'un était atteint de variole, on allait l'isoler derrière le village pour qu'il ne contamine pas les autres. C'est quand il est guéri qu'il revenait dans la concession. Tout cela s'attaquait aux individus, mais quand on ne devait pas mourir, on ne mourait pas. Il y avait même des villages où les épidémies n'arrivaient jamais.

Ce fléau que nous entendons, que Dieu fasse qu'il s'arrête et cesse. Néanmoins, on vous encourage pour nous aider parce que le Sereer de maintenant ne croit plus à certaines choses, nous ne croyons qu'aux médecins.

**G.F.** Cependant les médecins ne donnent que des médicaments contre les vomissements et contre les diarrhées pour combattre cette maladie. Traditionnellement aussi, le Sereer a des médicaments pour soigner les diarrhées, les vomissements et les maux de ventre aussi. Est ce que vous les enfants d'anciens, vous n'en avez pas quelques connaissances ?

**Bakary Loum.** Ce que vous dites est vrai, mais les gens ne croient plus à ces choses à cause de la médecine moderne.

**G.F.** Mais même la médecine moderne ne traite qu'avec des médicaments à base de plantes, et les anciens aussi soignaient leurs maladies avec des plantes. Donc, il serait bon de faire échange de savoir. Toute plante que vous savez efficace, peut être révélée car elle pourrait être utile pour nous tous.

<sup>4</sup> *Siday* : petite termitière gris-noir ; *ndag* (*Cambretum micranthum*) : le kinkeliba.

**T.D.** Quand on avait des maux de ventre, mon père nous soignait avec *nqojil*. Il nous préparait du sanglé avec du *nqojil* ou avec du *seker* pour nous soigner.

**Bakary Loum.** Du sanglé avec du *ndang* [*Detarium microcarpum*], avec de l'acajou, tout cela se faisait. Des racines de *ngayoox* [*Pliostigma reticulatum*] que l'on faisait cuire avec un poulet ; tout cela se faisait, mais maintenant nous ne croyons qu'à la médecine moderne.

Cette maladie, c'est nouveau, elle diffère avec de simples diarrhées. S'agissant des diarrhées simples, il y a les écorces d'un certain arbre qui, transformées en poudre qui est mise dans du lait caillé ou du lait de pain de singe, arrêtent toutes diarrhées. Même pour les diarrhées de cheval, mettez cette poudre dans du son et que vous lui donnez à manger et les diarrhées cessent. Ce sont les écorces de *saas*.

**Diène Bakhoum.** Une fois, j'ai eu des diarrhées têtues et l'on me conseilla de faire cuire des racines de *ngayoox* avec un poulet qu'il faut manger avec du couscous sans *laalo* ; dès que je l'ai fait, j'étais guéri. Tout être vivant connaît quelque chose parce qu'il a été une fois malade. A part ça, pour soigner les maux de ventre diarrhéiques, on utilise les écorces d'anacardier [*daaf-durubaab*, *Anacardium occidentale*].

**Mang Sène.** Je soigne mes maux de ventre avec le *nandook* [*Nanlea latifolia*]. Quand vous avez des maux de ventre, il faut mastiquer des écorces de *nandook* en avalant la sève et tout cesse. Les racines de *njaambul* [*Eragrostis Tremula*] aussi calment les maux de ventre. En les mastiquant, avalez l'eau de votre bouche, la racine principale du petit *saas* aussi soigne les maux de ventre.

**Bakary Loum.** Il ne reste qu'à se remercier. Nous avons dit tout ce qu'on savait et tout. On vous remercie car une telle réunion doit se faire un peu partout. Tout ce qu'on vient de dire ici est très important car chacun de nous gardait pour lui son savoir. L'un ne savait pas ce que savait son prochain, c'est grâce à notre réunion d'ici que chacun de nous retournera chez lui avec du nouveau. C'est grâce à vous qui êtes à l'origine de cette réunion.

**T.D.** Je vous remercie moi aussi parce que c'est pour moi que vous êtes venus répondre. Si vous êtes présents c'est pour moi que vous le faites. Issu de ce village, si je vous convoquais et vous refusez, ce serait triste pour moi, cela peut me ridiculiser. Dans ce cas, en tant que mes parents si je vous convoque sans délais et vous venez répondre tout de suite, cela prouve que vous me prenez comme vous mêmes. C'est pourquoi, ma confiance en vous est renforcée et je vous remercie encore.

**Modi Diouf.** Ça ce n'est pas de nous, c'est de vous. Vous n'êtes pas le seul parent que nous avons à Niakhar, pourtant vous êtes le plus disponible. C'est tout de suite que je vous ai demandé de me trouver un médicament pour mon fils malade. Par votre bonté vous l'avez trouvé et vous êtes allé chez moi soigner l'enfant.

Les gens ne s'intéressent de la personne que suivant son comportement. Si vous aviez une certaine attitude, on ne viendrait pas répondre à votre appel. La parenté est une chose qui se dit mais qui se fait aussi. Par la même occasion, nous retournons chez nous avec des connaissances nouvelles. On vous remercie tous.

**Diène Bakhoum.** Nul ne peut mesurer la bonté de Tékèye. Seul Dieu en est capable. Confions le à Dieu. Pour ce que nous venons de faire, c'est une bonne chose. C'est pourquoi, on ne doit pas mépriser son voisin.

**Ngor Diouf.** Il y a rien de meilleur que ce que nous venons de faire. Si je le pouvais, une réunion pareille se ferait tous les mois et avec le même objectif, qu'on se réunisse, qu'on se cause pour échanger des idées. Car la vie a changé et par la même occasion, les

---

maladies deviennent plus nombreuses. Tout ce que les anciens connaissaient est là cependant chez certains : dès qu'ils ont peur, il faut un retour aux sources.

**Joseph Ngom.** Tékhèye, vous n'avez pas à nous remercier. Nous, on vous remercie et vous encourage de persévérer, vous avez de la considération pour tout le monde. Convoquez n'importe où une réunion et nous viendrons à cause de votre bonté. Nous vous encourageons tous.



INTERH13

**Réunion à Ngane Fissel sur le choléra.**

Le, 14 février 1985.

Présents : Une douzaine de chefs de ménages pendant l'épidémie dans la région.

Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

---

**G.F.** La maladie actuelle qui fatigue le village fait l'objet de cette réunion. Et d'ailleurs vous saviez qu'elle sévit déjà quelque part où elle a déjà tué des gens. Et quand une épidémie arrive, pour y apporter de l'aide, il faut demander aux parents ou aux villages concernés comment ils s'expliquent la maladie.

Pour soigner une maladie, il faut savoir comment elle attaque. Savoir si c'est une maladie ancienne ; c'est pour cela qu'on vous réunit. Pour vous demander vos impressions au sujet du mal. Comment est votre degré d'inquiétude, comment agit la maladie, si elle n'a pas atteint un parent ou vous, vous avez entendu ou vu quelqu'un qui l'a eue ; comment se comporte le malade ?

Pour cela nous allons discipliner le débat. A tour de rôle, chacun dira ce qu'il y voit ou ce qu'il en sait, les connaissances traditionnelles qu'il en a. Que celui qui a quelque chose à en dire commence.

**Guirane Ndiaye.** Je pense que vous venez pour savoir si nous avons des connaissances qui peuvent la combattre. Moi, je n'ai pas vu quelqu'un qui l'a eue, mais j'en ai entendu parler. Elle commence par des vomissements. Après cela, c'est des maux de ventre et des diarrhées qui suivent. C'est tout ce que j'ai entendu de la maladie.

**G.F.** Pour ce qu'il a entendu concernant la maladie de choléra, elle commence d'après lui par des vomissements, ensuite, c'est des maux de ventre et des diarrhées qui suivent.

**Amade Sarr.** J'ai un parent de Toukar qui l'a eue. Il avait des diarrhées et des maux de ventre ; des diarrhées et vomissements. Grâce à Dieu, il s'en est sorti. Il n'est pas mort. Ceux qui en sont morts présentaient comme lui les mêmes symptômes.

**G.F.** Lui, il a eu un parent qui a été atteint mais qui n'est pas mort. Il a constaté aussi que le choléra se manifeste par des diarrhées et vomissements.

Est-ce que de tradition il n'y a jamais eu cette maladie ? A-t-elle un nom sereer ?

**Amade Sarr.** A part " maux de ventre " [*o fud o dom*] et vomissements [*basil*], on ne lui connaît pas de nom. Il y a eu des maux de ventre analogues qui ont eu lieu avant et qui ont des gens. C'est eux qui avaient tué Diegane. C'est une maladie qui circule dans les veines du malade.

**G.F.** Et ces anciens maux de ventre, n'avaient-ils pas de nom ?

**Amade Sarr.** On les appelait seulement maux de ventre [*o fud o dom*].

**Guirane Ndiaye.** On ne connaît que maux de ventre. Depuis que je les connais, c'est comme ça qu'on l'appelle. Maux de ventre.

**G.F.** Est-ce que les anciens n'avaient pas de moyens pour les soigner ?

**Amade Sarr.** Pour les maux de ventre, sauf chercher des écorces d'arbres à boire, on n'avait pas d'autres connaissances pour le traitement de ces maux de ventre.

**G.F.** Et quels sont les arbres avec lesquels on soignait les maux de ventre ?

**Amade Sarr.** Quand on fait boire du lait de pain de singe à celui qui des maux de ventre, ça le guérit.

**G.F. Jadis,** quand il y avait un épidémie, quels préventifs utilisaient les anciens, avaient-il des remèdes, parce que ça c'est une épidémie. Les médecins qui travaillent avec nous n'ont que des médicaments à base de plantes, donc si vous connaissez des plantes qui peuvent soigner des maux de ventre, des diarrhées ou des vomissements, vous pouvez le dire. Nous ne cherchons qu'un moyen de guérir cette maladie.

**Birame Ndiaye.** Nous sommes d'accord avec les vieux qui ont parlé. Depuis que cette épidémie est dans le village on ne l'appelle que par maux de ventre. Au début, quand elle attaquait quelqu'un, on lui donnait de la bière à boire. Beaucoup la soigne avec de la bière mais jadis, les anciens soignaient les maux de ventre avec du pain de singe, des écorces d'*aric* [*Poupartia integrifolia*] aussi soignent les maux de ventre.

**Amade Sarr.** Les écorces d'acajou [*daaf-durubaab*, *Anacardium occidentale*, l'anacardier, pommier cajou] soignent les maux de ventre aussi. S'agissant des vomissements, c'est les feuilles parasites de *ndoo'oy* [*Detarium senegalense*] qui les arrêtent.

**Guirane Ndiaye.** En tout cas, c'est ça l'essentiel. Vous voulez savoir des médicaments qui peuvent soulager les maux de ventre, les diarrhées ou les vomissements, qui les guérissent ? Pour ce que faisaient les anciens, Amade Sarr vient de vous en dire quelque chose. Les écorces d'acajou soignent les maux de ventre, les anciens utilisaient aussi les écorces de *nqojil* [*Anogeisus leiocarpus*] ou de *ngiic* [*Zizyphus mauritania*] qu'ils donnaient en tisane pour les maux de ventre. Jusqu'à présent nous faisons cela, ou le lait de pain de singe en y ajoutant du jus de tomate. Avant celle-ci, il y a en une première épidémie les années passées, c'est celle-là qui avait tué Wagane Senghor. Cette année beaucoup d'individus étaient morts. C'est la même épidémie qui est revenue cette année. Ce sont les blancs qui l'appellent choléra, mais il s'agit des mêmes maux de ventre. L'épidémie s'était arrêtée à Sasse, et à Ngane.

**G.F.** En cas d'épidémie, quel système les anciens utilisaient pour protéger leur familles du fléau ; pour qu'il ne tue pas un des leurs ?

**Amacodou Ndiaye.** Cela existait, mais les anciens avaient un don de Dieu. Ces connaissances sont perdues. Ces anciens ont des enfants en vie, mais leurs enfants n'en connaissent rien. Il y a toujours eu des épidémies, mais celle là n'a pas de semblable. Elle nous échappe. Elle est rapide et tue facilement en peu de temps. Il suffit de piétiner sur les vomissements du malade pour être contaminé.

**Kora Mosa Dog.** Ca c'est une fléau que Dieu a fait descendre sur nous. Celui qui est atteint et celui qui ne l'est pas encore courent les mêmes risques ; qui ne doit pas mourir sera sauvé. Pour ce qu'utilisaient les anciens comme préventifs en cas d'épidémie, celui qui le sait ne le dira pas au cours de cette réunion. Pour le traitement des diarrhées, vous préparez pour le malade du sanglé avec des écorces de *ndun* (figuier du pays) ou avec des coques d'arachides. Cela les arrête. A part cela, vous lui faites boire du lait de pain de singe. Pour les parasites, ou fait boire de la tisane de *seker*. Tous ces médicaments soignent les maux de ventre. Pour cette épidémie, c'est un vent maléfique que Dieu nous a envoyés, seuls les médecins en peuvent quelque chose. Nous croyons que c'est une maladie de *nqali* (la maladie de l'arc). C'est tout ce que j'en sais.

**Boukar Dog.** Personne ne dira plus que les vieux qui viennent d'intervenir. Les anciens soignaient les maux de ventre avec ce qu'ils viennent de vous apprendre. Kora Dog vient de vous le répéter. Les coques d'arachides soignent les maux de ventre. Pour ceux qui ont des maux de ventre causés par les vers, il faut boire de la bière. S'agissant des diarrhées, il faut manger des biscuits. Mais pour les actuels maux de ventre, on n'en

sait rien. Ceux qui ont plus de savoir que nous sont seuls capables de savoir, et peuvent les vaincre.

**Birame Ndiaye.** On doit se méfier du lieu où on vient de tuer un chien. Quelqu'un m'a dit un jour que cette maladie peut s'attrapper au lieu où on vient d'abattre un chien.

**G.F.** Les regroupements, tels que marchés et funérailles, qu'en pensez-vous pour l'épidémie ?

**Birame Ndiaye.** Les regroupements ne sont pas bons durant cette épidémie. Vous savez, c'est un vent et les gens n'ont pas la même chaleur. Donc, les regroupements accélèrent la contagion. Dans la nourriture aussi on se contamine, surtout quand on se lave les mains en groupe, un seul a les mains propres, tous les autres se salissent d'avantage les mains, et c'est comme ça qu'ils commencent à manger, avec leurs mains sales. Celui qui n'est pas contaminé dans le groupe est contaminé quand on se lave les mains pour manger. Nous ne pouvons pas refuser les regroupements, mais c'est là où on est atteint. C'est pourquoi ils ne sont pas bons.

**Sambou Sène.** Tout ce que nous pouvons dire, c'est formuler un souhait : que tout individu atteint soit guéri par la volonté de Dieu. Tout ce que viennent de dire les autres aussi est vrai. Vous aussi, il faut que Dieu vous aide pour que vous arriviez à faire quelque chose pour enrayer l'épidémie.

**Guirane Ndiaye.** Je suis d'accord avec ce que vient de dire Birame. En cas d'épidémie, chacun doit rester chez lui. Que chacun reste dans sa concession. Une maladie, c'est deux types du même *leep* (épiderme, allusion à la parenté maternelle) qui peuvent se contaminer, j'en suis sûr. On a eu des rougeole [*ɲas*] dans la maison, tous les enfants de mes frères n'étaient pas contaminés par les miens mais tous les enfants de mes parents maternels qui étaient venus chez-moi, furent atteints. C'est pourquoi, j'ai su qu'une maladie ne se contamine que par ceux qui ont le même sang. A cause des différentes chaleurs aussi, les regroupements ne sont pas bons. La contagion y est facile. J'ai appris que ceux qui étaient venus faire le *mbaap*<sup>1</sup> aux morts de Ndiolo et qui sont partis avec les habits de leur parents morts ont le choléra.

**G.F.** Les anciens cherchaient la racine de *seelung* [*Acacia sieberiana*] comme préventif. Est-ce qu'un gris-gris analogue n'est pas de vos connaissances ?

**Guirane Ndiaye.** J'en connais quelque chose mais cela se fait pour la rougeole [*ɲas*]. Connaissez-vous la mouche de chien [*buuy-o-box* ou *buc-o-box*] ? Attachez-la comme un gris-gris à votre enfant et il ne sera pas contaminé.

**Birame Ndiaye.** On cherche le *ngiic-o-moon* [Jujubier de l'hyène, *Zizyphus mucronata*] en cas d'épidémie. On cherche les noix de *ngiic-o-moon* que l'on attache à tous les gens de la concession. Nul ne pourra les contaminer.

**Amade Sarr.** Ma connaissance pour ça, c'est une racine de *ngiic* qui a poussé sur une fourmilière. C'est un gris-gris de protection quand les membres de la famille la portent ; je l'ai une fois fait pour une épidémie de rougeole et je sais que c'est vrai.

<sup>1</sup> *Mbaap* : l'héritage du côté paternel. Lorsqu'une fille se marie, le père ou ses héritiers (neveux utérins) réclament le tiers de la dote versée en son temps par la famille du père. A la mort d'un enfant, les cousins germains du disparu demandent à son père les habits du défunt. Le fait d'avoir fait le *batin* donne le droit à mon neveu, lors du décès de l'un de mes enfants, de réclamer aux parents de ma femme le *mbaap* (CRETOIS 4 : 220).

**Sambou Sène.** Pendant une réunion, chacun doit dire ce qu'il en connaît. Quant à moi, aucun ancien ne m'a fait une confiance.

**Waly Ndour.** Il n'y a que ce que viennent de dire les autres seulement. Chacun de nous doit dire réellement ce qu'il connaît de l'épidémie. Quand l'un oublie, son voisin peut s'en rappeler. Moi je n'en connais pas beaucoup.

**Waly Ndiaye.** Pour ces maux de ventre, je n'en sais rien du tout. Traditionnellement on soignait des maux de ventre avec le *ngiic* ou du lait de pain de singe à boire. Quand celui qui a un ténia boit du lait de pain de singe pendant ses coliques, il guérit.

**Kora Mosa Dog.** Moi, je viens de vous dire ce que j'en connais. Les maux de ventre courants que je connaissais étaient causés par des vers. Ce ne sont pas les maux de ventre comme l'épidémie. On nous racontait l'année des "maux de tête", ou celle des "maux de ventre" il y a quelques années de cela et que nous avons connus entre Ngane et Sasse Ndiadj. Pour ces maux de ventre, il n'y avait que le dispensaire. Mais avant d'y aller on essayait des remèdes, on buvait des écorces de *ngiic* ou de *seker*, croyant que c'était des maux de ventre ordinaires. Quand nous avons su qu'ils n'étaient pas dus aux vers, tout malade allait au dispensaire qui te donnait des comprimés. Dieu tranchait finalement : guérir ou mourir. C'est ce qu'on avait vu et c'est ce qui revient cette année. Il existe de la prévention parce qu'il y a des concessions où l'épidémie n'arrivera pas, mais c'est une chose que l'on ne dira pas ici, on se la contamine en tout cas entre deux d'un même sang maternel. C'est comme vient de nous le dire Guirane, plus la volonté de Dieu. C'est comme le *nqali*, c'est un vent maléfique.

**G.F.** Est-ce que les spécialistes du *nqali* n'ont pas essayé de la soigner ?

**Kora Mosa Dog.** Evidemment, ils font des incantations-attouchements, mais c'est différent du *nqali* ; n'empêche qu'ils essayent.

**G.F.** Koli, que pensez-vous de la maladie quand vous l'avez trouvée ici ?

**Koli Dog.** C'est un mauvais vent qui circule dans le village. Il ne tuera que ceux qui doivent mourir, c'est ce que j'en sais.

**G.F.** Toi qui est fils d'un ancien, votre père fut chef de ce village ; quand une épidémie arrive, savez-vous avec quoi on se protège ?

**Koly Dog.** Je le sais, mais je ne le dirai pas ici. Personne ne veut dévoiler ici ses connaissances et les garde pour sa maison. Si nous sommes seuls je peux vous le dire.

**G.F.** Maintenant, je vous demande de dire tout savoir que vous juger capable d'aider les familles, car il vous est sûr que l'épidémie est là pour le malheur de tous. Toutes connaissances ou solutions qui vous paraissent utiles doivent être révélées. C'est l'objet même de cette de cette réunion.

**Guirane Ndiaye.** Chacun de nous a dit ce qu'il en connaissait, qu'on en finisse. Mais ce que vient de dire Koli est réel. Certains cachent des choses qu'ils refusent de dire devant nous. Si vous en connaissez quelques uns, allez les consulter en privé.

**X.** J'ai voulu parler mais tout ce que j'avais à dire a été dit. Mais qui sait les remèdes contre cette épidémie a le devoir de nous les faire connaître. Quant à moi, je ne garde aucune connaissance au sujet de la maladie.

**G.F.** Au cours de l'ancienne épidémie de maux de ventre, y avait-il des vomissements ?

**Amade Sarr.** Elles sont analogues, c'est la même chose.

**G.F.** Entre la première et la seconde épidémie, combien d'années y a-t-il ?

**Amade Sarr.** Cela doit faire onze ans.

**G.F.** En résumé, on vient de leur poser une série de questions concernant le choléra. Pour eux, la même maladie a sévi il y a onze ans de cela entre Sasse Ndiadj et Ngane Fissel. C'est presque les mêmes symptômes. Cette épidémie avait tué beaucoup d'individus. La maladie n'a pas de nom en sereer. Ils l'appellent simplement *xa pud xa dom* (Maux de ventre). S'agissant de leurs perceptions au sujet de cette maladie, ils n'en ont pas beaucoup de connaissances. Pour le traitement des diarrhées, maux de ventre et vomissements ordinaires, ils ont cités quelques plantes qu'ils utilisent pour les soigner.

Concernant les regroupements humains, marchés et autres cérémonies, ils disent que ce n'est pas une bonne chose car ils facilitent la contagion de pas mal de maladies, la chaleur humaine étant différente chez chaque individu. Pour ce qui concerne la prévention traditionnelle que les anciens faisaient de coutume, certains ont été communicatifs mais par contre, d'autres refusent de dire ce qu'ils savent en public. Chacun d'eux disent qu'il y a des connaissances qu'ils ne veulent pas dévoiler aux autres. En conclusion, ils sollicitent vivement l'aide de la médecine moderne car cette maladie est un fléau très virulent et nouveau pour beaucoup parmi eux. Ils le rapprochent d'une épidémie restreinte qui a sévi entre Ngane et Sasse, il y a onze ans de cela.

**G.F.** Quand il y avait une maladie de ce genre, les gens se regroupaient-ils pour faire des offrandes ? Est-ce qu'au cours de l'ancienne épidémie qui sévissait entre Ngane et Sasse il y avait des offrandes, ou dans un autre village qui a connu une épidémie y a-t-on recommandé des offrandes ou des purifications et des breuvages ?

**Koli Dog.** C'est vrai, il y a en un *xooy*<sup>2</sup> à Ngane et on avait recommandé des écorces de *ngiic* et des écorces d'acajou, il fallait chercher aussi des écorces de *nqojil* et de *seew* [*Parkia biglobosa*] ; tous devaient faire une collation avec laquelle on devait faire un sanglé à manger en famille.

On avait recommandé des racines de *sus* [*Dichrostachys glomerata*] et de *baan* [*Pterocarpus erinaceus*] qu'il faut introduire dans l'eau de canari, on y avait recommandé de porter un coquillage au cou. Tout cela a été dit pour combattre l'épidémie.

**G.F.** Concernant les offrandes, vous pouvez nous dire tout ce qui a été fait antérieurement ici ou ailleurs. Quand le choléra a eu lieu, des offrandes et des préventifs ont été recommandés par l'assemblée des femmes du village. Il fallait chercher des feuilles de *ngiic*, des feuilles de *taaf* [*Parinari macrophylla*], des feuilles de *seew*, des écorces de *nqojil* et des racines de *baan*, le tout composant une collation avec laquelle on devait préparer du sanglé à faire manger aux habitants de chaque concession. Les femmes d'ici ont organisé un *xooy*. C'est à la suite de cette réunion que ces recommandations ont été faites.

Est-ce d'autres offrandes n'ont pas été conseillées à la suite d'autres *xooy* ?

**Kora Mosa Dog.** Nous n'avons entendu que le *xooy* qui a été organisé par les femmes à *ngiic o taar* (litt : " le jujubier incliné," lieu de culte des *pangool* de Ngane Fissel). Les hommes n'ont rien fait, on n'a pas eu d'autres échos d'un *xooy*.

**G.F.** Il n'y a pas eu de réunion d'hommes, ce sont les femmes du village qui s'étaient réunies au lieu du culte du *pangool* de Ngane Fissel. A la suite de cette réunion, les offrandes que je viens de vous dire ont été recommandées. C'est à la suite de cette réunion que les coquillages que l'on porte autour du cou, ont été recommandés aussi. A part cela pas d'écho d'une autre réunion traditionnelle concernant le choléra qui aurait été faite ailleurs.

<sup>2</sup> rassemblement sur l'appel d'un *saltiigi*

Pour l'épidémie antérieure de choléra, il n'y a pas eu de *xooy*. C'est pour cette épidémie seulement que les femmes en ont organisé un. Cette épidémie disent-ils, est un vent qui vient souffler dans la zone. Le second vecteur, c'est la contagion causée par les rencontres. Il suffit aussi de piétiner les vomissements du malade pour être contaminé. On se contamine plus facilement quand on est d'un même sang. C'est ce que vient d'affirmer le chef de village en disant que la contamination est plus facile entre sujets d'un même *tim* (matrilignage).

Pendant la première épidémie de maux de ventre que faisiez-vous ? Aviez-vous fait des offrandes et avec quoi les soigniez-vous ?

**Guirane Ndiaye.** On vient de vous dire ce qu'on faisait, on ne faisait que des tisanes avec des arbres, ou faire boire de la bière aux malades. A part cela, c'était le dispensaire. Pas de *xooy*, pas d'offrandes.

**G.F.** Concernant l'ancienne épidémie, il n'y a pas eu de rituel ni d'offrandes. Quand quelqu'un était atteint, après les soins traditionnels souvent inefficaces, ils envoyaient le malade au dispensaire.

Est-ce que ceux qui font la toilette d'un mort ne se purifient pas après ?

**Birame Ndiaye.** Quand une personne meurt et qu'on l'enterre, au retour des cimetières, on cherche des écorces de *saas* [*Acacia albida*], de *liit-Roog* [*Jatropha curcas*] et du *noonan* [*Indigofera tinctoria*] et de l'eau pour venir se purifier à la croisée de deux chemins. Là, chacun lave ses mains. C'est ce que nous faisons.

**G.F.** Après la toilette et l'enterrement du mort, quand il reviennent des cimetières, ils se purifient. Il cherchent des écorces de *saas*, des feuilles de *liit-Roog* et de *noonan* qu'ils mettent dans un vase contenant de l'eau. A la croisée de deux chemins [*o saliz*] ils se lavent les mains.

Est-ce qu'il y a des maladies qui réduisent les droits funéraires du mort ?

**Guirane Ndiaye.** Evidemment, quand le *tik* vous tue pas de funérailles.

**Birame Ndiaye.** La lèpre [*a tik a maak*, la grande maladie, ou *ngaana*], la tuberculose et l'épilepsie, quand elles tuent un malade, ce dernier n'a pas de funérailles.

**G.F.** Quand certaines maladies telles que la lèpre, la tuberculose [*aquotax maak na*, la grande toux, ou *abif*], ou l'épilepsie [*mbeefetin*] tuent un individu, on l'enterre tout court mais aucune cérémonie n'est organisée après.

Concernant cette épidémie, on a entendu dire qu'un bœuf de funérailles sans cornes qui a été tué à Mboyéne serait à l'origine, l'avez-vous entendu ?

**Guirane Ndiaye.** Non, l'histoire du bœuf sans cornes n'est pas de cette année. Il y a deux ans de cela.

**Birame Ndiaye.** Nous avons entendu l'histoire du bœuf sans cornes qui a été tué lors des funérailles de Silmang, les griots qui avaient mangé la tête du bœuf sont tous morts. Les décès s'étaient arrêtés au quartier des griots [*a ngawleen*].

**G.F.** Le bœuf sans cornes dont on parle n'est pas à l'origine du choléra. L'histoire existe, mais s'est passée il y a deux ans. Au cours des funérailles d'un vieux qui s'appelait Silmang, on avait tué effectivement un bœuf sans cornes. Les griots qui avaient emporté la tête pour la manger sont tous morts après. Pour tuer un bœuf sans cornes, un rite s'impose. On met la gueule de l'animal dans un mortier et à coups de pilon on lui tape dessus. On ne fait que l'achever en l'égorgeant. En tout cas tous ceux qui sont morts étaient du quartier des griots. Donc cette histoire sur l'épidémie du choléra n'est pas fondée.

Est-ce que vous n'avez plus rien à ajouter concernant l'épidémie ?

**Guirane Ndiaye.** Nous avons dit tout ce qu'on savait, seul le dispensaire en pourra quelque chose.

**G.F.** Eux aussi, ils veulent vous poser des questions.

**Birame Ndiaye.** Si on est vacciné peut-on être atteint de choléra ?

**G.F.** qui traduit ... ?

Je leur ai dit que vous n'êtes pas médecin de profession. Quand on est vacciné, les risques d'être atteint sont moindres, mais on n'est pas immunisé totalement du choléra pour autant. Si tout le village se vaccine, c'est peu qui sera peut-être atteint ou même personne ne sera atteint. On peut néanmoins se vacciner et l'avoir. Mais dans ce cas, quand on est atteint, c'est moins grave que pour celui qui n'est pas vacciné.

**Birame Ndiaye.** Quand on est vacciné et qu'un parent qui n'est pas vacciné est atteint, qu'est-ce qu'il faut faire ?

**G.F.** La maladie est virulente, dès qu'un parent est atteint donnez lui des sachets de RVO, ou conduisez le au dispensaire. S'il veut boire, faites un litre d'eau plus huit morceaux de sucre et une petite cuillerée à café de sel. Quand tout est dissout, faites lui boire la solution ; même quand il vomit il faut la lui faire boire. S'il est conduit au dispensaire, des médicaments pour le traiter sont disponibles. C'est le Fanasil et la tétracycline.

L'épidémie demande d'être propre, c'est l'essentiel : avant que la famille ne mange, le préalable c'est de laver les mains avec du savon. Après avoir touché un parent malade aussi, dès qu'on est à la maison, lavez proprement vos mains avec du savon, avant de manger ou de serrer la main à quelqu'un.

**Birame Ndiaye.** demande ce qui fait le choléra ?

**G.F.** Est-ce que les anciens maux de ventre que vous avez connus et cette maladie sont pareils ?

**Birame Ndiaye.** non, il n'y a jamais eu de maux de ventre qui ont tué de si nombreuses personnes. Cela ne s'est jamais vu.

**G.F.** Traditionnellement, ils n'ont jamais connu des maux de ventre aussi meurtriers : ce n'est pas la même chose.

Concernant cette maladie, vous avez raison, c'est la deuxième fois qu'elle se manifeste ici. Elle n'était pas connue avant. C'est une maladie qui existait " chez les chinois " (en Asie). C'est au cours de ces dernières époques qu'elle est arrivée au Sénégal. Ce sont les voyageurs qui sont venus avec.

Pour eux, seuls ceux qui avaient des parasites ou le ténia avaient des maux de ventre qui n'étaient pas d'ailleurs mortels. Pour eux, ces maux de ventre épidémiques qui tuent sont récents et extraordinaires.

**Birame Ndiaye.** Demande si un animal peut être atteint de choléra et le transmettre à l'être humain ?

**G.F.** Il y a effectivement des maladies que les animaux peuvent transmettre à l'être humain, mais pas le choléra car il n'atteint pas l'animal. C'est l'homme qui contamine son prochain. Faites attention pour rester propre. Il y a même des gens résistants qui sont atteints de la maladie mais qui n'ont pas l'air, il suffit d'être en contact avec eux pour qu'ils vous contaminent ; si vous êtes moins résistants, la maladie vous terrasse. Donc lavez toujours vos mains au savon.

Guirane Ndiaye dit qu'il voit que des médecins soignent des cholériques mais n'a jamais appris que l'un d'eux a été atteint du choléra. Est-ce qu'un médecin peut avoir le choléra ? Et qu'est-ce qu'ils font ?

**G.F.** Le choléra n'atteint pas facilement le médecin parce qu'il est toujours propre et prend ses dispositions en prenant des préventifs. Quand une maison a l'un des leurs atteint, dès que les médecins arrivent ils donnent ces préventifs aux autres qui ne sont pas encore malades. C'est la tétracycline et le Fanasil. Le choléra peut atteindre n'importe qui.

**G.F.** Ils disent qu'ils désirent être propres mais n'ont pas les moyens. Même l'eau manque dans la zone, et l'argent pour se payer régulièrement du savon aussi.

Il connaît vos difficultés, il n'y a presque rien ici. La grande bataille contre l'épidémie, c'est la propreté constante. Ne pas être malade est meilleur qu'attendre d'être malade pour se soigner.

**Birame Ndiaye** dit que ce qui les inquiète le plus, c'est que la maladie part et revient après une décennie ; est-ce qu'elle n'est jamais complètement partie ou qu'elle revient effectivement ?

Ce que vous venez de demander est difficile à répondre, il se peut que la maladie part et revient : tout ce qu'on sait, c'est que ce sont les voyageurs qui la rapportent. Pour cette année, elle est encore là et n'est pas partie. Elle est à Languème<sup>3</sup>.

Ils disent qu'une maladie ne finit jamais ; elle ne fait que s'éloigner pour aller ailleurs pendant un certain temps. Ce sont les voyageurs qui reviennent avec elle de nouveau. Même l'épidémie de méningite qui est fort ancienne est toujours là. Jusqu'à présent elle se manifeste quelque part en tuant des individus. Elle fait des allés et retours grâce aux communications.

---

<sup>3</sup> Languème, village de l'arrondissement de Niakhar, était autrefois un village-refuge. Son *pangool* est féminin : une femme n'ayant qu'un sein et un œil au milieu du visage. Elle apparut à Latsuk Fay (dit Latsuk Fañam) lorsqu'il donna l'ordre de violer le village-refuge. Suite à cette vision, Latsuk fut pris par les *pangool*. Jusqu'à sa mort, quelques jours plus tard, il voyait sans cesse cet œil qui le fixait (CRETOIS 3 : 529, d'après GRAVRAND)

INTERH14

**Entretien sur le choléra avec Mossane Niang et un groupe de femmes à Ngane Fissel.**

Le 20 février 1985.

Présents : Mossane Niang, reine des femmes - Daba Sarr - Yandéo Ndiaye - Diambogne Dog - Ndèye Diouf - Ndéo Gueye et Guirane Ndiaye (Chef de village).  
Guédj Faye (G.F.), Tékhèye Diouf (T.D.), René Collignon (R.C.)

---

**G.F.** Nous voudrions parler avec vous ce jour de ce qui a trait à la maladie actuelle. Nous voudrions connaître là-dessus votre point de vue et vos connaissances. Comment elle sévit. Est-ce que, vous les anciennes, vous l'aviez antérieurement connue ?

Nous avons déjà causé avec les hommes, mais le point de vue d'une femme peut différer de celui d'un homme et vous êtes les mères de famille. Ce que vous voyez, ou vos craintes pour la maladie, les hommes n'ont pas ce temps d'observation et peuvent en ignorer beaucoup de choses. C'est pourquoi nous revenons à Ngane pour nous entretenir avec les femmes, et surtout avec les anciennes qui ont beaucoup vécu. Notre entretien avec vous ne concerne que ce qui a trait à cette épidémie. Tout ce que l'on vous demandera nous permet de mieux connaître la maladie et ce sera pour mieux la combattre. Comment voyez-vous, ou comment entendez-vous, cette maladie ?

**T.D.** Est-ce que durant votre vie, vous avez encore vu une maladie pareille ?

**Mossane Niang.** Nous avons connu des épidémies, mais pas de ce genre. Une maladie si mortelle, nous ne l'avons jamais vue. C'est pourquoi nous souhaitons ne pas la voir chez nous, ou qu'elle ne nous attaque pas. Mais pour connaître une maladie il faut la voir sévir et comment elle commence. Nous ne voulons pas être ni témoin, ni la voir sévir ; tout ce qui tue est mauvais.

**G.F.** Qui a quelque chose à dire peut le déclarer.

**Yandéo Ndiaye.** Nous n'avons pas plus de savoir que vous. C'est vous, les détenteurs de connaissances qui savez. Tout ce que nous en savons, c'est formuler des souhaits, des prières pour qu'elle s'arrête dans les autres villages où elle est et qu'elle ne vienne pas ici. Nous prions nos *pangool* de tout faire pour que l'épidémie n'arrive pas. C'est qu'elle n'est pas encore chez nous, c'est pourquoi on ne sait pas comment elle atteint.

**G.F.** Et vous les vieilles, n'avez-vous jamais vu une maladie qui est un peu comme celle-là ?

**Yandéo Ndiaye.** Moi, je ne l'ai jamais vue. Mais j'étais là à l'époque de la variole, j'étais fillette. A part ça, nous ne connaissons que la rougeole [*jool*]. Concernant cette maladie, qui vous dira qu'elle a une fois sévi ici n'a pas dit la vérité.

**Mossane Niang.** *O jool* veut dire *o ñas* (rougeole).

**G.F.** La maladie n'est pas encore arrivée à Ngane, mais est-ce que vous n'avez pas rencontré quelqu'une des villages où elle sévit et qu'elle vous raconte un peu comment elle attaque ?

**Yandéo Ndiaye.** Nous ne sommes pas allées là où elle sévit, nous n'avons rencontré personne pour qu'elle nous informe, nous restons chez nous et nous souhaitons qu'elle n'arrive pas ici.

**G.F.** Pour vous résumer ce qu'elles viennent de dire, c'est une maladie d'un type très nouveau qui les inquiète. Le choléra n'est pas arrivé encore au village de Ngane, mais dès qu'elles ont entendu la menace, elles ont pris les dispositions nécessaires. Elles se sont concertées. Elles sont parties faire des libations aux *pangool* et formuler des prières pour que l'épidémie n'arrive pas au village. Tout ce qu'elles savent c'est que c'est une maladie contagieuse qui tue. Voilà pourquoi et tôt, elles ont pris les dispositions adéquates, en organisant un *xooy* (réunion) au cours duquel elles ont fait des libations et des prières.

En leur posant la question pour savoir si depuis leur jeunesse jusqu'à maintenant elles n'avaient pas connu une maladie analogue, elles répondent avoir connu des épidémies comme la variole mais une maladie qui se rapproche de ce genre, elles ne l'ont jamais rencontrée.

Ensuite, je leur ai demandé si elles n'avaient pas rencontré une personne atteinte ou qui leur aurait décrit comment sévit la maladie ou ses symptômes. Elles ont répondu que non parce que depuis le commencement de l'épidémie, elles ne veulent plus sortir de leur village.

N'avez-vous pas organisé un *xooy* ou fait des offrandes à cause de l'épidémie ?

**Yandéo Ndiaye.** Nous en avons fait, oui.

**T.D.** Ou qu'on vous indique une chose à faire pour que Dieu vous protège, comme gris-gris de protection et autres ?

**Yandéo Ndiaye.** Nous nous réunissons et nous concertons entre nous pour chercher un moyen de nous protéger avec nos familles. Chacune de nous dit là-bas ce que Dieu lui a montré, et nous ignorons d'ailleurs comment vous soignez, quant à nous c'est par nos *pangool*. Que Dieu aide nos *pangool* pour qu'ils nous montrent le remède adéquat. On ne se réunit que pour cela.

**G.F.** Est-ce qu'au cours de votre réunion, vous n'aviez pas fait des recommandations aux mères de familles qui seraient capables de protéger leurs familles contre l'épidémie ?

**Yandéo Ndiaye.** Nous leur avons dit quelque chose évidemment.

**G.F.** Qu'est-ce que c'était ?

**Yandéo Ndiaye.** Ça, nous ne pouvons pas vous le dire puisque vous ne traitez pas avec des racines, on n'en sait rien, mais nous faisons quelques chose pour nous-mêmes.

**Diambogne Dog.** Pour dire quelque chose, il faut savoir.

**Yandé Ndiaye.** Et vous, comment savez-vous avec quoi vous soignez ?

**G.F.** Par des plantes aussi.

**Yandéo Ndiaye.** Donc vos connaissances vous arrivent des plantes. Nous cherchons nos médicaments aussi des plantes.

**G.F.** C'est pour cela qu'on se réunit aussi avec vous. Nous voulons connaître vos plantes.

**Yandéo Ndiaye.** Nos plantes, nous ne voulons pas vous les indiquer. Nous les connaissons grâce à Dieu, par le rêve. Nous allons les chercher le lendemain et nous les mettons dans nos canaris d'eau à boire, on ne peut faire de révélation qu'à des parents.

**G.F.** Qui a autre chose à nous dire peut le faire.

**Mossane Niang.** Qui a une déclaration à faire peut la dire.

**Guirane Ndiaye.** Vieille Daba, si l'une d'entre vous en sait quelque chose, elle peut le communiquer. Répondez, moi je viens de dire ce que j'en sais.

**Mossane Niang.** Vous pouvez répondre, mais je crois que notre réponse est la même.

**Diambogne Dog.** Nous ne faisons que des prières. Nous sommes demandeuses. Nous faisons des prières aux *pangool* en leur présentant des offrandes pour qu'ils protègent nos familles.

**T.D.** Mieux vaut arrêter, dans la discussion il y a une méfiance ; d'ailleurs elle l'a dit. Il y a une méfiance totale, aucune ne veut dire ce qu'elle sait. La meilleure solution pour moi, c'est de ne pas perdre du temps avec elles. Dans quelques minutes on arrête pour continuer au village de Mboyène. Je ferai le nécessaire là-bas pour réunir un groupe de vieux. Ainsi, nous pourrions continuer la conversation. Au cours de mon passage ce matin là-bas, j'avais déjà contacté quelques uns. Quand Guédj a posé la question pour savoir si elles avaient fait des libations pour avoir la protection des *pangool* et leurs recommandations, la vieille d'en face a répondu oui (il s'agit de Yandéo Ndiaye). Il continue pour savoir quels étaient les conseils donnés, elle répond que les conseils donnés ne concernaient que les familles sereer. Guédj demande la nature des recommandations, elle dit non et pose la question pour savoir quels médicaments nous autres utilisons et Guédj qui répond : "Des plantes " et elle aussi elle nous rétorque : " Les arbres ". Elle refuse en fait de dire le nom des différentes plantes qu'elles utilisent car c'est des connaissances qui ne doivent se dévoiler qu'à un Sereer. Quand Guédj s'est adressé aux autres pour relancer la discussion la vieille a ajouté : « Je crois que nous ne devons pas parler différemment, disons la même chose. » Donc, je pense que nous n'avancerons pas. Guédj qu'en penses-tu ?

**G.F.** Je pense qu'on peut continuer à tâter le terrain.

**R.C.** De toute façon, il ne faut pas arrêter tout de suite. On va voir un peu. Poursuivre un petit peu. Ce qui est évident, c'est que nous sommes quatre hommes, c'est beaucoup.

**G.F.** Oui mais, ça c'est le chef de village, donc il n'y a aucun handicap.

**T.D.** Puisque c'est moi qui ne suis pas du coin, ne pourrais-je pas me retirer ?

**G.F.** Ce n'est pas là le problème.

**R.C.** Ce qu'on pourrait peut-être leur demander, c'est de savoir si elles n'ont pas entendu parler des symptômes de la maladie. Je pense qu'on les leur a décrits. Elles connaissent peut-être des gens qui ont été victimes de la maladie ?

**T.D.** Mais Guédj leur a posé cette question. Elles ont répondu que depuis le début de la maladie, elles ne sont pas sorties du village et n'ont parlé à personne habitant la zone où sévit l'épidémie.

**R.C.** Qu'est-ce que vous pourriez poser comme question pour essayer de relancer la discussion ?

**G.F.** (s'adressant aux femmes) De toute façon, ce que nous pouvons vous dire en plus, c'est que nous avons déjà causé avec les hommes ; aujourd'hui nous avons à le faire avec vous au sujet de cette épidémie qui est un mal qui nous concerne tous. Tout ce qu'on peut faire ou dire est normal. Tout savoir qu'on peut en avoir sera pour tous car nous sommes tous des responsables de familles. C'est pourquoi on est venu vous poser les mêmes questions que nous avons discutées avec les hommes. Elles concernent le savoir que vous avez utilisé ou que vous dites.

Quant à nous, nous faisons ce que nous pouvons ou ce que nous savons. Et je crois que quand la famille vous sollicite, nous sommes tous concernés. Nous devons avoir les

mêmes sentiments envers elle. Les médecins résident à Niakhar, mais chaque fin de semaine ils vont à Dakar chercher des médicaments. Ce qui est clair, c'est que nous ne sommes pas là pour essayer de vous voler vos connaissances.

On cherche à discuter avec vous parce que la famille est une pour nous tous. Ce que vous pensez faire pour conjurer cette maladie et ce que vous faites pour la famille, pour qu'elle ne soit pas atteinte, ou que le mal ne puisse tuer quelqu'un, si cela est connu ce sera l'intérêt de tout un chacun. C'est cela le motif de notre entretien. Donc, nous devons largement causer. Tout ce qui nous inquiète ces temps peut avoir un aspect traditionnel important et c'est pourquoi nous sommes venus vous trouver pour en parler.

**T.D.** Vous savez qu'on ne peut rien guérir sans connaissance. Quand une maladie est inquiétante, on questionne les anciens, c'est pourquoi Dieu les a laissés vieillir. S'il se trouve qu'ils gardent un bon savoir qui peut guérir, ils doivent le dire. Et seul des remèdes traditionnels peuvent apporter la paix. A nous deux, ce n'est pas important car c'est d'autres qui aident. Pour que l'aide soit plus importante et efficace, il faut qu'ils connaissent vos pensées et vos moyens pour ce qui concerne l'épidémie. Quant à eux ils disent : Comment devons nous faire pour aider les gens à enrayer cette maladie qui les tue ?

**G.F.** Est-ce que quelqu'un vous aurait dit comment la maladie agit, vous a-t-on dit qu'elle commence par des diarrhées ?

**Yandéo Ndiaye.** Qu'est-ce que les hommes vous ont dit au sujet de la maladie ? Nous, on n'en sait rien, nous sommes restées chez nous. C'est eux qui vont et viennent. On ne fait que rester dans nos cases et faire des prières à notre *pangool Ngiic o taar* (litt. : " le jujubier incliné.") Nous ne sommes même pas allées voir un parent malade, nous ne formulons que des prières pour que l'épidémie n'arrive pas.

**NDéo Gueye.** Ce qu'il y a à faire, c'est de nous quitter par des remerciements. Nous venons de vous dire ce qu'on a fait. Aidez-nous puisque vous détenez toutes les connaissances nécessaires.

**G.F.** Est-ce que les colliers de coquillages que l'on porte ont été recommandés à l'issue de votre *xooy* ?

**NDéo Gueye.** Mais oui.

**Yandéo Ndiaye.** Oui peut-être ; moi je ne suis pas au courant, je n'ai pas vu chez moi quelqu'un porter ces colliers ; j'ignore d'où vient ce préventif. En tout cas, un *xooy* ne l'a pas dit. Les recommandations que nous avons formulées sont dans nos canaris à boire ou ont été introduites dans notre nourriture, on n'avait pas parlé de coquillage à l'issue de notre réunion. Peut-être c'est à un autre *xooy*.

**Guirane Ndiaye.** Voyez, vous ne dites que la même chose. Si on a parlé de ces colliers de coquillages au cours de votre réunion, tout le monde l'avait entendu.

**G.F.** Est-ce que vous aviez recommandé des offrandes à préparer dans les concessions ?

**NDéo Gueye.** Oui, évidemment.

**G.F.** C'était des offrandes de quelle nature ?

**Yandéo Ndiaye.** C'était du sanglé [*a tooñ*]. Chaque ménage devait préparer du sanglé que les enfants devaient venir manger au lieu du culte de notre *fangool*.

**NDéo Gueye.** Nous savons ce que vous demandez, mais nous ne savons pas comment la maladie sévit parce que nous ne sommes pas allées là où elle est. Pour se protéger contre elle, le peu qu'on pourrait en faire a été mis dans nos canaris et dans notre manger.

La famille a mangé, et le reste : c'est prier pour qu'elle n'arrive pas ici. Nous ne voulons même pas la voir et nous ne l'avons pas entendue chez nous.

**G.F.** Et qu'est-ce que vous mettez dans vos canaris d'eau à boire ?

**Yandéo Ndiaye.** Des plantes.

**G.F.** Quelles sortes de plantes ?

**Yandéo Ndiaye.** Avant de vous dire ces plantes, il faut que vous nous donniez un pourboire.

**G.F.** Bon, elles réclament de quoi acheter de la kola. 300 F ou 200 F peut-être ?

**T.D.** Vous savez, elles sont cinq.

**R.C.** Donc, je leur donne 500 F ?

**G.F.** Au cours de leur *xooy*, elles avaient recommandé aux mères de familles de mettre dans les canaris d'eau à boire des écorces de *sus* [*Dichrostachys glomerata*] et de *ngiic* [*Zizyphus mauritania*]

—Votre *xooy* regroupait-il seulement des femmes du village ou y avait-il des étrangères ?

**Yandéo Ndiaye.** Il n'y avait que des femmes du village, et c'était au lieu de culte de *Ngiiic o taar*.

**G.F.** Elles avaient organisé un *xooy* au lieu de culte des *pangool* nommés *Ngiiic o taar*. Il n'y avait que les femmes du village, pas d'intruses. Au cours de ce *xooy* des offrandes à base de sanglé ont été présentées aux *pangool*. Des prières ont été faites. Une recommandation a été faite : mettre des écorces de *ngiic* et de *sus* dans les canaris d'eau à boire.

Cette maladie a sévi ici il y a quelques années de cela, les hommes s'en rappellent ; est-ce que vous les femmes vous vous en rappelez, elle avait tué beaucoup de personnes. Elle avait agi entre Ngane et Sasse seulement.

**Daba Sarr.** Ça, on ne s'en rappelle pas.

**G.F.** Elle n'était pas arrivée au centre du village ?

**Daba Sarr.** Non.

**Guirane Ndiaye.** Voyez, vos craintes ne sont pas fondées, l'épidémie est ancienne avec nous, et vous le savez. Ceux qui vous posent des questions le savent aussi parce qu'ils sont de la zone. Les maux de ventre qu'il y avait ici il y a des années et qui avaient tué Mbacké, la femme de Diégane, qui avaient tué Wagane Senghor aussi, tout cela est clair pour vous.

**G.F.** De toutes, il faut vos connaissances et celles des autres qu'il leur faut regrouper pour en tirer un savoir qui sera l'intérêt de tous. On ne vous demande pas de révéler tout ce que vous savez, mais dire que telle plante soigne telle maladie ne fait pas du mal. Les maux de ventre qu'il y avait entre Sasse et Ngane sont pareils avec cette épidémie qui sévit à Mboyène. Nous avons tous appris qu'ils commencent par une diarrhée. Les médecins nous recommandent une solution qui se fait avec 1 litre d'eau, 8 morceaux de sucre et une cuillerée à café de sel qu'il faut faire boire au malade ; cela aide à résister jusqu'à son arrivée au dispensaire. Eux, ils ne nous demandent que les plantes que l'on utilise.

**Daba Sarr.** L'on ne fait que se tromper, mais en réalité nous avons eu des parents que ces maux de ventre ont tués, donc on ne peut pas les oublier. Ce sont les maux de ventre

qui sont revenus. Quand ils vous posent des questions sur cette épidémie, c'est pour la bien connaître et avoir les moyens de la combattre et l'éliminer d'ici.

**G.F.** Est-ce que les anciens maux de ventre avaient une appellation sereer ?

**Guirane Ndiaye.** Ils n'avaient pas de nom. On les appelait tout court maux de ventre [*xa pud xa tom*].

**Daba Sarr.** On soignait ces maux de ventre avec du pain de singe, *muc* [*Peristrophe bicalyculata*], ou *ngiic*. Ces tisanes la guérissaient.

**Ndéo Gueye.** Moi, j'en connais un remède, la racine *debaan* [*Pterocarpus erinaceus*], *muc* ou de *seker* [*Feretia apodanthera* ?] que l'on met en solution et qu'il faut boire.

**G.F.** Ça c'est une épidémie. A l'époque d'une épidémie, les anciens protégeaient leurs concessions de telle sorte que la maladie ne pouvait pas y entrer ; est-ce que vous, les vieilles, vous connaissez les préventifs traditionnels que l'on utilisait ?

**Mossane Niang.** Nous n'utilisons que des plantes.

**Yandéo Ndiaye.** On part chercher des racines que l'on donne à la famille mais qu'on ne divulgue pas, chacune a des connaissances particulières avec lesquelles elle protège sa famille.

**G.F.** Est-ce que les regroupements tels que les cérémonies de funéraires ou les jours de marché sont propices pendant cette épidémie ?

**Yandéo Ndiaye.** Ça, ce sont les hommes qui y vont qui pourraient répondre. Nul ne peut empêcher quelqu'un d'aller aux funérailles d'un parent ou au marché.

**Mossane Niang.** Nous, nous n'allons nulle part. Nous restons chez nous. On ne souhaite pas aussi que l'un de nos familles aille là où est l'épidémie. On lui demanderait de rester tranquille. Quand on apprend une mauvaise maladie quelque part, on évite d'aller là-bas jusqu'à la fin de la maladie.

**Ndéo Gueye.** Nous faisons des prières pour que nos *pangool* fassent que l'épidémie n'arrive pas ici.

**Mossane Niang.** Nous demandons qu'elle n'arrive jamais ici.

**Guirane Ndiaye.** Ndéo, si vous avez quelques choses à ajouter il faut le faire.

**Yandéo Ndiaye.** Nous demandons aux *pangool* de tout faire pour que les familles soient épargnées.

**Daba Sarr.** Ce que disent les autres est vrai. Pour les maux de ventres, les écorces de *mbadat* [*Ficus vogelii*] ou de *ndun* [*Ficus gnaphalocarpa*] sont d'excellents médicaments.

**Diambogne Dog.** Puis rester tranquille chez soi aussi.

**Mossane Niang.** Les écorces du jeune baobab aussi sont bien contre les maux de ventre.

**G.F.** Vous venez d'indiquer des remèdes contre les maux de ventre et les diarrhées, et que fait-on pour les vomissements ?

**Yandéo Ndiaye.** L'on vient de vous dire les remèdes contre les maux de ventre ; sans maux de ventre pas de vomissements.

**Daba Sarr.** Quand les maux de ventre sont dus au ténia, il faut boire du lait de pain de singe.

**Mossane Niang.** Quand on vomit beaucoup, on en prend une petite quantité que l'on accroche en haut ; aussitôt les vomissements cessent.

**Diambogne Dog.** Certains soignent les maux de ventre avec des racines de *njaambul* (*Eragrostis tremula*) que l'on met dans l'eau à boire.

**Guirane Ndiaye.** Voilà en somme ce qu'ils cherchent et demandent à savoir.

**Mossane Niang.** Avant-hier quand il sont venus me voir, ils m'avaient demandé si j'étais la reine des femmes, je leur dis oui et ils me demandaient ce que je faisais ; je leur dis que j'organisais des mariages. Ils me demandent ce que l'on faisait traditionnellement pour garder l'orphelin en vie ; je leur dis qu'on lui fait de la bouillie, qu'on s'occupait de sa propreté, de son portage, de sa santé en général jusqu'à son sevrage. Ils m'ont demandé si l'orphelin était à la charge du père ou de la famille maternelle. Je répondis que l'orphelin était à la charge de la famille maternelle.

**Guirane Ndiaye.** Ça, vous voyez que c'est des questions courantes car un orphelin est toujours à la charge de sa famille maternelle, il grandit avant d'aller chez son père. Mais ils veulent surtout des informations au sujet de l'épidémie, au sujet des plantes et ce que faisaient surtout les anciens quand il y avait une épidémie.

**Diambogne Dog.** Nous souhaitons qu'elle ne vienne pas ici car elle est déjà loin de nous.

**G.F.** De l'épidémie, certains disent souvent que c'est un mauvais vent qui circule un peu partout pour revenir encore ?

**Yandéo Ndiaye.** Pour cette épidémie, il y a l'apport des sorciers [*naq*] qui veulent en profiter et propagent des vents maléfiques [*nqeñ*] qui tuent leur cible.

**NDéo Gueye.** Oui, c'est eux qui vont chercher les épidémies.

**Yandéo Ndiaye.** Nous souhaitons que ces vents passent et épargnent les gens.

**Daba Sarr.** Quand elle dépasse un village il ne faut pas qu'un sorcier aille à sa recherche

**Mossane Niang.** Oui, mais il y a les mouches et les moustiques qui peuvent apporter une épidémie.

**Yandéo Ndiaye.** Concernant l'interdiction des regroupements, seule l'administration peut la faire, quant à nous, lorsqu'on a une réunion, on se rencontre toujours au lieu de culte de notre *fangool*.

**G.F.** En résumé, elles ont recommandé à leurs familles de ne pas s'éloigner du village. Au cours du *xooy* qu'elles avaient organisé, elles ont demandé à tout le monde de rester à la maison, d'éviter certains contacts. Vous venez d'entendre les différentes plantes qu'elles utilisent pour le traitement des diarrhées, maux de ventre et vomissements. A la question de savoir si elles sont d'accord sur le fait que le choléra est une espèce de vent qui circule, elles répondent que oui, mais ce sont surtout les *naq* qui l'enveniment, qui la colportent dans les différents villages où ils résident. Ainsi puisqu'il en découle beaucoup

de morts, ils satisfont à cette occasion leur faim. Tout ce qu'elles peuvent faire en ces moments, c'est organiser des *xooy*, faire des prières et libations pour demander la protection des *pangool* ; l'extinction de la maladie dépend d'après elles de la cessation de la mauvaise action des *naq*.

**T.D.** L'autre vieille dit aussi que les moustiques et les mouches peuvent apporter des maladies et les véhiculent un peu partout.

**G.F.** Au début de l'épidémie, un individu est allé à l'Arrondissement raconter qu'un bœuf sans cornes qu'on avait tué lors des funérailles de Mboyène est à l'origine de l'épidémie de choléra, êtes-vous au courant de cette histoire ?

**Mossane Niang.** L'histoire du bœuf sans cornes s'est passée il y a trois ans : il a été tué lors des funérailles de Silmang ; c'est au quartier des griots où un nommé Njiis fut chef d'une concession qui a été tuée en entier car le griot qui l'avait égorgé était de là-bas.

**Yandéo Ndiaye.** Cette année-là, toute la concession de Njiis était anéantie.

**Guirane Ndiaye.** Mais le mal n'avait sévi que dans la concession de Njiis.

**G.F.** Elles sont au courant de l'histoire du bœuf sans cornes qui a été tué à Mboyène il y a quelques années de cela au cours des funérailles d'un vieux qui s'appelait Silmang ; il y a trois ans de cela. C'est une histoire qui n'a aucun rapport donc avec cette épidémie de choléra. Cependant, il est vrai que le griot égorgeur du bœuf et toute sa concession ont été morts ; le griot en question s'appelait Njiis.

Est-ce que vous avez remarqué que seuls les vieux qui allaient aux funérailles de Mboyène qui mourraient le plus du choléra ?

**Yandéo Ndiaye.** Nul n'est parti de Ngane et nous n'avons pas bougé d'ici.

**G.F.** Elles n'ont pas appris, car nul n'a quitté le village de Ngane pour se rendre dans un village où sévit l'épidémie.

Est-ce qu'après avoir fait la toilette à un mort vous vous purifiez après ?

**Yandéo Ndiaye.** Evidemment que nous nous purifions.

**G.F.** Comment vous purifiez- vous ?

**Yandéo Ndiaye.** Nous cherchons un gris-gris avec lequel on se lave.

**G.F.** Oui, en effet après la toilette du mort, les vieilles qui s'en occupent se purifient avec des plantes spéciales et s'est des bains de purifications.

Est-ce que il y a certaines maladies qui empêchent leur victimes d'avoir des funérailles ?

**T.D.** Concernant surtout la toilette, y a-t-il des maladies qui empêchent leurs victimes d'être baignées ?

**Yandéo Ndiaye.** Cela est exact mais les parents le baignent quand même et l'enterrent.

**G.F.** Certains individus, quand ils sont tués par de certaines maladies, incitent à la méfiance. Néanmoins, c'est leurs parents directs qui s'occupent d'eux et les enterrent.

Quelles sont les maladies qui, quand elles tuent, seuls les parents acceptent de faire la toilette du mort ?

**Yandéo Ndiaye.** A l'époque de la peste on ne faisait plus de toilette aux morts.

**G.F.** A l'époque de la peste, on ne faisait pas de toilette funèbre. On enterrait directement les morts.

A l'époque de l'épidémie de peste, aviez-vous fait des libations ou des réunions pour trouver des protections qui empêchent l'épidémie d'arriver ?

**Yandéo Ndiaye.** A l'époque de la peste un *xooy* a été organisé à *ngiic o taar* ; ce jour il a été dit qu'une pestiférée devait traverser le village de Ngane. Tout a été fait pour contrer son arrivée. Elle arriva quand même, mais fut expulsée immédiatement pour aller mourir dans un autre village appelé Ndione Thiogom.

**G.F.** A l'époque de cette épidémie de peste, elles avaient organisé un *xooy* au cours duquel il a été dit qu'une certaine femme ayant un bébé en portage serait de passage au village de Ngane. Le concours de tout le monde fut demandé pour qu'elle n'y reste pas car c'était une pestiférée. Le lendemain, après le *xooy* la femme était arrivée au portail de la concession du vieux qui s'appelait Ndiom. Tout de suite on l'avait évacuée hors du village. Cette femme est finalement décédée à Ndione Thiogom.

Est-ce que vous étiez toutes là à l'époque de cette peste ?

**Yandéo Ndiaye.** Oui, nous étions toutes là pendant la peste.

**G.F.** Oui, elles ont toutes survécu à cette épidémie de peste.

N'avez-vous rien à ajouter sur vos déclarations au sujet du choléra ?

(Ensemble). Non, nous avons dit tout ce que nous en savions.

**G.F.** Elles ont dit tout ce qu'elles avaient à dire.



INTERH15

**Entretien avec Mbaye Diouma Diop**  
Ngane Fissel, le 8 février 1985

Présents : Tékhèye Diouf (T.D.), Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

Mbaye Diouma Diop est guérisseur et ancien lutteur, *yaal pangool*

---

[1]. G.F. Comme vous le savez, les maladies sont diverses, lesquelles soignez-vous ?

[2]. MDD. Les maladies dont tout le monde sait que je les soigne sont importantes, mais je suis en mesure de traiter d'autres mais que je ne dis pas aux autres. Grâce à des voyages, aux temps où je fus lutteur on m'a appris à soigner d'autres maladies.

[3]. Seulement, aucune connaissance n'est suffisante. L'on ne peut en conserver que quelque chose pour s'occuper de la famille ou aider ceux qui viennent vous voir.

[4]. Pour les maladies que je soigne, il y a d'abord les frayeurs mystiques pour ceux qui voient des choses effrayantes.

G.F. D'abord dit-il, il soigne les frayeurs de caractère mystiques [*diid*].

[5]. MDD. En gros, je soigne les frayeurs mystiques, les vents maléfiques [*nqen mbaxeer*]. Les aliments sorciers [*a pek tig*] et manger du sable.

G.F. Il soigne les frayeurs de caractère mystique, les vents maléfiques et les enfants qui mangent du sable.

[6]. Et qui encore ?

MDD. Je soigne le *kuli*, les abcès et les maux d'yeux.

[7]. G.F. Et qu'est-ce qui pousse à manger du sable ? <sup>1</sup>

[8]. MDD. Quand un enfant mange du sable, certains disent qu'on lui a lancé une motte de sable. Cela est vrai, mais quand un enfant est faible aussi, il peut commencer à manger du sable, croyant qu'en le mangeant il sera rassasié. Quand l'enfant débute ainsi et continue à manger du sable, il en a finalement un goût très poussé.

G.F. Généralement quand un enfant mange du sable, on dit : « *Ka debel dak* », qui veut dire : « on lui a lancé une motte de sable. » C'est mystique, on lui téléguide la motte de sable et dans ce cas, l'enfant mange incessamment de la terre et il sera très difficile de lui faire perdre l'habitude. Dans ce qu'il appelle le second cas, c'est l'enfant faible qui croit qu'en mangeant du sable il aura le ventre rempli et pourrait devenir ainsi robuste. Quand l'habitude de manger du sable sera ancrée chez cet enfant, une odeur attirante de sable se constitue en lui. C'est pourquoi il continuera d'en manger.

[9]. Est-ce que celui qui a l'habitude de manger du sable a une appellation en sereer ?

[10]. MDD. C'est *o puubuq lanq* : le mangeur de sable.

[11]. G.F. Donc, il y a deux façons de manger du sable ?

---

<sup>1</sup> *Puubuq* : celui qui mange quelque chose de pulvérulent, le chiqueur. Expr. *o puubuq lanq* : un géophage (CRETOIS 5 : 293). *Pubuq* : le voulant, le désirant, l'amant (CRETOIS 5 : 281) !

[12]. **MDD.** Oui, celui qu'on a lancé la motte de sable et celui qui, après avoir goûté, continue à manger du sable.

**G.F.** Oui, dit-il. La première forme, c'est l'enfant victime du *deb dak*, et la seconde, c'est l'enfant qui après avoir goûté du sable garde l'envie et s'y habitue.

[13]. Est-ce que vous soignez les deux façons de manger du sable ? Est-ce avec un même médicament ?

[14]. **MDD.** Le mangeur de sable et celui qui a avalé de la mauvaise nourriture se soignent avec le même médicament.

**G.F.** Il soigne les deux formes de manger du sable de la même façon. Avec le même traitement, il soigne aussi celui à qui on a fait manger de la nourriture nocive [*a pek tig*].

[15]. Et comment les soignez-vous ?

[16]. **MDD.** Je leur prépare à manger un sanglé spécial qui provoque chez eux des diarrhées [*o fud o juf*] et vomissements.

**G.F.** Il leur donne à manger une cuisine spéciale. Une espèce de sanglé qui les fait vomir ou leur donne des diarrhées. Grâce à ce traitement, le malade éjecte la mauvaise nourriture qu'il aurait mangée, ou le sable qui s'était enlisé dans son estomac.

[17]. Pour l'enfant à qui on a lancé une motte de sable, y a-t-il des spécialistes pour ça ?

[18]. **MDD.** Oui, il y en a ; ce sont les sorciers qui font cela.

**G.F.** Pour la forme du jet de la motte de sable, ce sont les *naq* qui le font. C'est une affaire de sorcellerie.

[19]. Est-ce exclusivement les *naq* qui font cela ?

[20]. **MDD.** Nous ne connaissons que les *naq* pour le faire.

**G.F.** Il y a que les *naq* qui ont le pouvoir de faire *a deb dak*, les *qon o paaf* ne sont pas impliqués ?

[21]. Est-ce le vomitif que vous donnez au mangeur de sable que l'on donne à un *naq* pour le faire parler ?

[22]. **MDD.** Non.

**G.F.** Non, il nous dit que ce n'est pas la même chose. \*

[23]. Le médicament que vous mélangez avec le sanglé pour qu'il le mange afin d'avoir des diarrhées et vomissements, provient-il d'un seul arbre ?

[24]. **MDD.** Ce médicament que je lui donne dès le matin pour qu'il ait des diarrhées et vomissements est une seule racine.

**G.F.** Pour lui, le médicament qu'il donne se mange le matin de bonne heure. A partir de 8 heures, le malade commence des diarrhées et vomissements. De ce fait tous les aliments étrangers susceptibles d'avoir occasionné la maladie seront éjectés. Dès qu'on boit de l'eau simple, diarrhées et vomissements cessent.

[25]. Parmi les médicaments qu'on mélange avec le sanglé, est-ce que le *korjo* [*Cassia absus*] en fait partie ?

[26]. **MDD.** Non

[27]. **G.F.** Connaissez-vous *laikuur* ?

[28]. **MDD.** Non.

[29]. **G.F.** Connaissez-vous *kundul* ?

[30]. **MDD.** Non.

[31]. **G.F.** Pouvez-vous dire le nom de l'arbre que vous utilisez ?

[32]. **MDD.** C'est une plante courante, c'est une racine de *ndaamol* [*Euphorbia balsamifera*]. Prenez quatre épis de petit-mil que vous grillez avant de les transformer en farine. Faites bouillir la racine de *ndaamol* avec du pain de singe, prenez cette solution et la farine de mil et faites au malade du sanglé [*a tooñ*] qu'il mange avec du lait frais. Mais pour manger cela, le malade doit être à jeun le matin. Il ne doit même pas boire de l'eau. Il suffit de manger cette nourriture pour commencer une diarrhée et vomissements. Toute chose étrangère qui est dans votre ventre en sort.

**G.F.** Il nous dit carrément comment il soigne. Il utilise les racines de *ndaamol* qu'il fait cuire avec du pain de singe, quatre épis de petit-mil qu'il fait griller au feu avant d'en faire de la farine. Avec la solution eau-*ndaamol*-pain de singe, il prépare pour le malade, en y ajoutant la farine de mil une cuisine médicamenteuse : *a tooñ*. On mange cette nourriture avec du lait frais. Ce qu'il demande au malade qui vient se soigner le matin, c'est d'être à jeun. Il ne doit même pas boire de l'eau. Quand il aura mangé ce médicament, c'est des diarrhées et vomissements qui commencent. C'est pour le traitement de la géophagie ou pour celui à qui on a fait manger de la nourriture sorcière [*pek tig* : c'est celui que les *naq* ont fait avaler de la nourriture nocive].

[33]. Y a-t-il quelque chose que vous désirez ajouter sur ce que vous venez de nous dire?

[34]. **MDD.** Nous pouvons continuer sur autre chose.

**G.F.** Il dit que nous pouvons avancer.

[35]. Comment attaque le *kurfetey*, comment arrivez-vous à savoir que ce malade a la "syphilis" ?

[36]. **MDD.** Chaque personne recèle le *kurfetey*. C'est qu'elle se manifeste plus facilement chez nous puisque nous n'avons pas une bonne alimentation. Dès qu'on devient adulte, votre *kurfetey* paraît. J'identifie le *kurfetey* dans les yeux ou dans la paume des mains du malade.

**G.F.** *Kurfetey* est une maladie que tout le monde recèle. C'est une maladie, qui n'agit pas pendant la pleine jeunesse. C'est quand on commence à faire de l'âge qu'elle se manifeste. Cependant chez nous les ruraux, puisque nous n'avons pas un bon train de vie en matière d'alimentation surtout, sa manifestation est souvent précoce. Il identifie le *kurfetey* dans les yeux ou dans la paume des mains du malade.

[37]. Comment arrivez-vous à l'identifier dans les yeux du malade ?

[38]. **MDD.** Celui qui est atteint de "syphilis" a les yeux jaunes.

**G.F.** Celui qui est vraiment atteint a les yeux jaunes.

[39]. Et dans les mains ?

[40]. **MDD.** La paume de ses mains blanchit.

**G.F.** La paume des mains du malade est plutôt blanchâtre.

[41]. Quand le *kurfetey* atteint une personne, comment paraît-elle ?

[42]. **MDD.** Par des déchirures corporelles.

**G.F.** La forme apparente de la maladie est connue grâce à des déchirures au niveau des mains et des pieds (gerçures, crevasses).

[43]. Est-ce que le *kurfeteŋ* est une maladie mauvaise ?

[44]. **MDD.** Oui, c'est une mauvaise maladie. Elle ne coupe pas les doigts mais elle est très mauvaise.

**G.F.** Il dit que c'est une maladie qui ne coupe pas les doigts du malade comme fait la lèpre, mais n'empêche que c'est une maladie très grave. Elle recourbe et raidit les doigts du malade qui est finalement incapable de tenir quelque chose entre ses mains. Et quand il est assis, il est incapable aussi de se lever brusquement parce qu'il a souvent des courbatures.

[45]. Quand celui qui a le *kurfeteŋ* a des enfants, comment sont-ils ?

[46]. **MDD.** Comme lui, chacun de ses enfants a le *kurfeteŋ*. Même quand l'un d'un couple en est atteint, il contamine l'autre.

**G.F.** D'après lui, l'adulte qui est atteint et qui a des enfants, leur transmet la maladie. On peut même contaminer sa femme.

[47]. Comment peut-on savoir qu'on a contaminé son enfant ou sa femme ?

[48]. **MDD.** Quand vous l'avez et que votre femme ne l'a pas, vous la contaminez finalement.

**G.F.** Il suffit que votre mariage dure pour que vous contaminiez votre épouse qui n'était pas atteinte.

[49]. Chez votre enfant et votre femme, comment agit le *kurfeteŋ* pour que vous sachiez que vous les avez contaminés ?

[50]. **MDD.** Quand elle atteint un enfant, son corps devient blanchâtre et pâle.

**G.F.** Dès qu'un enfant est atteint, son corps blanchit dès le matin. Sur son front, il y a de minces déchirures. Cette description est valable à partir du nouveau-né jusqu'à l'enfant un peu âgé. Jusqu'à l'âge de 3 ans à peu près.

[51]. Est-ce que quand le *kurfeteŋ* atteint le mari, cette maladie ne peut pas pousser une femme à divorcer ou à provoquer des difficultés de ménage ?

[52]. **MDD.** Quand on sait qu'il s'agit de *kurfeteŋ*, il n'y aura pas de divorce.

**G.F.** Tékhèye pose la question suivante. Quand une femme se marie avec un "syphilitique", que cette maladie est transmise à leurs enfants, est-ce que cela ne pourrait pas créer des difficultés dans le ménage ? Et il répond que oui c'est possible, mais quand la femme sait que la maladie n'est que *kurfeteŋ*, elle n'en fait pas un problème elle demande seulement au mari d'aller se soigner.

[53]. Et comment soignez-vous le *kurfeteŋ* ?

[54]. **MDD.** Je traite le *kurfeteŋ* grâce à deux procédés. Après ces traitements, si le malade n'est pas guéri, je lui conseille d'aller ailleurs.

**G.F.** Je soigne le *kurfeteŋ* grâce à deux traitements. Quand il les fait sans résultat positif, il se déclare incompetent. Le premier traitement est fait avec des feuilles et écorces de *nqojil* [*Anogeissus leiocarpus*] qu'il fait cuire à point et qu'il donne en tisane à boire au malade.

[55]. Et le second traitement c'est quoi ?

[56]. **MDD.** Pour le second traitement, j'utilise les racines de *ngaan* [*Celtis integrifolia*], des racines de *saas* [*Acacia albida*], de *ngol* [*Acacia ataxacantha*], les racines

de *ngayoox* [*Piliostigma reticulatum*]. Je partage toutes ces racines en morceaux et je mets le tout dans un vase à médicaments et j'y ajoute enfin des écorces de *ngayoox* et des écorces de *saam* [*Albizia chevalieri*].

**G.F.** Dans le second traitement, il utilise la racine de plusieurs arbres dont il cite les noms : racine de *ngaan*, *ngayoox*, *saam*, *saas*, *ngol* ; chaque racine est découpée en morceaux.

[57]. **T.D.** Est-ce que le *kurfetɛŋ* c'est comme de l'eau, un liquide dans la personne et qui provoque des douleurs corporelles ?

[58]. **MDD.** Elle provoque des douleurs corporelles.

[59]. N'est-ce pas une eau qui circule dans la personne ?

[60]. **MDD.** Mais non, vous avez le corps qui vous fait mal et vous êtes, toujours fatigué.

**G.F.** Tékhèye lui pose une question pour savoir si le *kurfetɛŋ* n'était qu'une douleur interne qui marche dans le corps et il lui répond que oui c'était une douleur intense se manifestant dans toutes les parties du corps.

[61]. Quand vous faites le second traitement, c'est un breuvage ou un bain ?

[62]. **MDD.** Breuvage en partie et bain de l'autre.

**G.F.** Dans le second traitement, il fait pour le malade *mbaar* (vase à médicaments, canari, jarre à large ouverture) où il pourrait se baigner et boire s'il y a lieu.

[63]. Est-ce qu'en traitant vous faites des massages sur le corps du malade, ou vous faites des attouchements seulement ?

[64]. **MDD.** Non, c'est pour le traitement de frayeurs mystiques que je fais des attouchements.

[65]. **G.F.** Est-ce que le *kurfetɛŋ* fait partie des maladies sexuelles que l'on peut se transmettre ?

[66]. **MDD.** Oui, il en fait partie.

**G.F.** Oui, il fait partie des maladies qu'hommes et femmes se transmettent.

[67]. Parmi les maladies vénériennes que vous connaissez, lesquelles connaissez-vous le nom ?

[68]. **MDD.** L'homme et la femme peuvent se contaminer : le chancre [*saŋkar* : altération du français], la syphilis [*kurfetɛŋ*], la chaude-pisse (*sopis* : altération du français), la lèpre [*a tik a maak* : " la grande maladie "].

[69]. Est-ce que la syphilis maladie [*kurfetɛŋ*] et la syphilis comme maladie vénérienne<sup>2</sup> sont la même chose ?

[70]. **MDD.** Non, elles sont différentes.

**G.F.** Les deux syphilis ne sont pas pareilles.

[71]. Est-ce que vous soignez la syphilis qui est comme une maladie vénérienne ?

[72]. **MDD.** Je soigne toutes les deux syphilis et je les traite avec un même médicament.

<sup>2</sup> *Kurfetɛŋ fee o koor a ngab-ra* : litt : le *kurfetɛŋ* que l'homme et la femme se transmettent.

**G.F.** Concernant le traitement des deux types de *kurfeteg*, il les traite avec le même médicament qu'il a hérité de son père. Mais chez d'autres gérisseurs il peut y avoir différentes formes de traitement car à chacun ses connaissances.

[73]. Est-ce que vous traitez toutes maladies sexuelles que la femme et l'homme se contaminent ?

[74]. **MDD.** Oui, je leur fais un vomitif [*xuq*]. Concernant la chaude-pisse, je la soigne par un vomitif.

**G.F.** Pour le traitement de la chaude-pisse, il la soigne en faisant *nquqin* qui veut dire faire vomir le malade sa maladie en lui donnant une purge qui fait vomir à boire.

[75]. Est-ce avec le même vomitif que vous soignez ceux qui ont avalé une nourriture de sorcier ?

[76]. **MDD.** Non, ce n'est pas la même chose.

[77]. **G.F.** Et avec quel médicament faites-vous le *nquqin* ? (vomir).

[78]. **MDD.** Avec une plante qui s'appelle *o nduxumb* [*Striga hermontheca*].

**G.F.** Pour faire le *nquqin*, il utilise une plante qu'on appelle *o nduxumb*.

[79]. Est-ce que le médicament est en poudre ou quoi ?

[80]. **MDD.** Je le garde des fois en poudre, mais quand j'ai la plante vivante, je fais le médicament en pâte que je mets dans de l'eau, après je fais boire au malade la solution que j'obtiens ainsi.

**G.F.** Souvent, il utilise la plante après l'avoir transformée en poudre, mais quelque fois quand il peut l'avoir encore vivante et verte, il transforme la plante en entier en pâte qu'il met dans de l'eau pour en faire un breuvage. Il applique son traitement par la voie orale.

[81]. Pour obtenir cette poudre, transformez-vous toute la plante en farine ?

[82]. **MDD.** Je pile toute la plante pour avoir cette poudre.

**G.F.** Il utilise toute la plante pour faire son médicament (feuilles, branches et racines, tout).

[83]. Et pourquoi dites-vous que la lèpre [*ngaana*] est une maladie que l'homme et la femme peuvent se contaminer ?

[84]. **MDD.** J'en ai rencontré beaucoup de cas. Et vous savez, la lèpre [*a tik a maak*] est très inflammante [*a sumaan* : chaleur, échauffement], et l'homme et la femme s'approchent de trop. Et il y a les relations sexuelles aussi. Donc, quand l'un d'eux a la lèpre, il transmet à l'autre la chaleur de la lèpre.

**G.F.** La maladie de la lèpre est très inflammante, dit-il. Rien qu'avec le contact corporel, cette chaleur est nettement ressentie. Figurez-vous maintenant les relations sexuelles d'un couple dont l'un ou l'une des parties est atteinte de lèpre. Si c'est l'homme, il a le sperme très chaud. Pour vous dire que la contagion est imminente, deux mois de vie conjugale et par expérience quand on pose la main sur les parties sexuelles de la femme, on sent automatiquement une chaleur très vive. Dans ce cas, elle est déjà contaminée.

[85]. Y a-t-il plusieurs types de lèpre ? de façons de lèpres ?

[86]. **MDD.** Je n'en connais que deux types.

**G.F.** Il dit qu'il y a deux sortes de lèpre.

[87]. Lesquelles ?

- [88]. **MDD.** Le *miskiin* (un pauvre, un malheureux, nécessiteux) et le *ngaana*.
- [89]. **G.F.** Quelle est la différence entre *miskiin* et le vrai lépreux ?
- [90]. **MDD.** Quand le *kurfetey* fatigue vraiment la personne, on devient comme une espèce de *miskiin*.
- G.F.** Le *miskiin* est une espèce de *kurfetey* chronique qui recourbe les doigts et les extrémités du malade. Quant à la seconde sorte, c'est le vrai lépreux, qui a perdu des parties du corps, mutilé.
- [91]. Est-ce qu'en définitive ce n'est pas le *miskiin* qui devient le vrai lépreux ?
- [92]. **MDD.** Non, c'est deux maladies différentes.
- G.F.** Les noms diffèrent et l'une de ces deux lèpres n'est pas comme le prolongement de l'autre.
- [93]. Est-ce que vous soignez tout cela ?
- [94]. **MDD.** Non, je ne soigne pas la lèpre.
- G.F.** Non, il ne soigne pas la lèpre.
- [95]. **T.D.** Est-ce qu'il y a différentes sortes de maux d'yeux [*a kid a tom*] ?
- [96]. **MDD.** Oui, il y a différents maux d'yeux.
- T.D.** Oui, dit-il, il y a différents maux d'yeux.
- [97]. Est-ce que vous connaissez le *mule* (la cataracte) ?
- [98]. **MDD.** Je ne le soigne pas, mais j'ai entendu parler de son nom.
- T.D.** Il connaît le nom de la maladie mais ne la soigne pas.
- [99]. Est-ce que la maladie *mule* est grave ?
- [100]. **MDD.** C'est une maladie grave qui peut rendre aveugle.
- [101]. **T.D.** Est-ce qu'il y a des femmes qui viennent vous voir pour des affaires de fausses-couches ou des arrêts de fécondation, ou pour d'autres maladies particulières aux femmes ?
- [102]. **MDD.** En vérité, non.
- T.D.** Non, les femmes ne viennent pas le voir pour ces genres de maladies.
- [103]. Est-ce que vous soignez des maux de ventre ou des diarrhées ?
- [104]. **MDD.** Non, je ne soigne pas tout cela.
- T.D.** Non, il ne soigne pas les maux de ventre ni les diarrhées.
- [105]. Et avec quelles plantes soignez-vous les maux d'yeux ?
- [106]. **MDD.** Non, je ne les soigne pas avec des plantes.
- T.D.** Non, il n'utilise pas des plantes. Il les soigne par des incantations.
- [107]. Est-ce que le *bibook* [*Clerodendron capitatum*] ne soigne pas les maux d'yeux ?
- [108]. **MDD.** Je ne l'ai pas entendu.

**T.D.** Non.

[109]. Et le *mbubeen* [*Hygrophila senegalensis*] ?

[110]. **MDD.** Le *mbubeen* soigne les maux d'oreilles.

**T.D.** Il dit que le *mbubeen*, et je suis d'accord avec lui, soigne les oreilles.

[111]. Et le *korjo* [*Casia absus*] ?

[112]. **MDD.** Le *korjo* peut soigner certains maux de ventre.

**T.D.** Oui, il a entendu dire que le *korjo* soigne les maux de ventre. Au cours de notre récente enquête beaucoup de guérisseurs ont déclaré aussi que le *korjo* soigne les hémorroïdes ou *socet*<sup>3</sup>.

[113]. Vous savez que le *socet* peut paraître dans les yeux, dans les narines, il paraît aussi dans l'utérus de la femme.

[114]. **MDD.** Oui, le *socet* peut sortir dans toutes ces parties.

**T.D.** Il est d'accord que le *socet* peut paraître dans les yeux, les narines, l'anus ou même dans l'appareil génital de la femme. C'est des petits boutons, pustules qui, quand ils sortent dans l'utérus d'une femme l'empêchent d'avoir des enfants. C'est pourquoi des femmes qui ont cette maladie vont voir des chirurgiennes pour qu'elles leur coupent le *socet*. Une chirurgienne vivait d'ailleurs ici à Ngane.

**G.F.** Il y a toujours une autre chirurgienne qui habite à Ndialo, la mère de Ardiouma Dione et qui s'appelle Thiab Diouf ; elle est très sollicitée.

[115]. Est-ce que vous soignez le *socet* ?

[116]. **MDD.** Non.

**G.F.** Il y a une maladie infantile traditionnelle qu'il soigne : *xa paak* (les cordons). La maladie du filet à poissons. Quand une femme enceinte voit un filet de pêcheur, l'enfant qu'elle accouchera sera atteint de cette maladie qui se matérialise par des sortes de cordons sur la tête ou au ventre. C'est une maladie mortelle pour les enfants, ou qui les rend infirmes. Tant que ces cordons ne sont pas incisés, l'enfant ne marchera pas.

[117]. Comment soignez-vous cette maladie infantile ?

[118]. **MDD.** Après les avoir incisés, vous faites des incantations (attacher par incantation) pour que cela n'enfle pas et vous baignez l'enfant ; dès que le vent souffle, la partie incisée commence à guérir.

[119]. **G.F.** Comment les coupez-vous ?

[120]. **MDD.** J'utilise une lame à raser neuve, j'identifie l'emplacement des *paak* avant de les couper.

**G.F.** Quand il identifie les cordons — c'est des espèces de vaisseaux à fleur de peau sur le crâne de l'enfant qui palpitent —, il les incise avec une lame à raser. Il récite des incantations-attouchements avec des crachotements sur la partie incisée, afin d'éviter qu'elle s'enfle.

[121]. Est-ce qu'il y a un médicament que vous appliquez sur l'incision ?

<sup>3</sup> *Socet* : petits boutons ; pustules ; expr. : *a kid a socet* : taie sur l'œil (à Palmarin) (CRETOIS 5 : 654)

[122]. **MDD.** Non on baigne l'enfant après l'opération, et dès que le vent lui souffle dessus, l'incision commence à guérir.

[123]. **G.F.** Lave-t-on l'enfant avec une simple eau ?

[124]. **MDD.** Oui, après l'incision, on lui lave proprement la tête.

**G.F.** La maladie peut se situer sur le crâne ou sur le ventre de l'enfant, mais après l'incision on lui fait un bain ordinaire avec de l'eau simple.

[125]. A quelle époque cette maladie atteint-elle un enfant ?

[126]. **MDD.** Quand l'enfant est en couche, et que la maman qui les fait couper pour un enfant ira les faire couper pour les enfants suivants.

**G.F.** C'est une maladie de grossesse, dès qu'on la fait couper pour une couche, tous les autres enfants auront la même maladie et le même traitement s'imposera pour eux.

[127]. Quand se manifeste-t-elle chez l'enfant ?

[128]. **MDD.** Dès la naissance, les cordons sont visibles.

**G.F.** Dès la naissance de l'enfant, les cordons sont visibles et on peut les couper.

[129]. Faut-il les couper tôt dans ce cas, ou il faut attendre que le bébé grandisse un peu.

[130]. **MDD.** Oui, vous pouvez attendre qu'il grandisse un peu. Mais il ne faut pas attendre l'approche du sevrage, car ces cordons empêchent l'enfant de marcher.

**G.F.** On peut attendre pendant quelque mois avant de les couper. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est attendre le sevrage car ça ne fera que retarder l'enfant à marcher.

**T.D.** Oui, nous connaissons la maladie. Seulement il y est à plusieurs sortes de *xa paak*. Il y a *xa paak* comme il vient de le dire sur le crâne et sur le ventre. Il y a *xa paak*, maladie contagieuse que l'on attrape en mangeant du lait de vache de certains Peul. C'est pourquoi beaucoup de femmes refusent d'acheter du lait que vendent les femmes Peul. Il y a ce qu'on appelle *xa paak axe Mbimor* (les cordons de Mbimore). Ces cordons ne peuvent être identifiés que dans les diarrhées qu'ils provoquent chez l'enfant. C'est d'ailleurs les cordons qu'il peut traiter. Quand un enfant est atteint de cette forme, il a des diarrhées spéciales. Dans les selles de l'enfant, on dirait qu'il y a des cordelettes blanches. Les selles sont jaunes avec des traces blanches. *Xa paakaxe*, sont visibles sur le crâne ou le ventre de l'enfant, ils sont visibles aussi quand l'enfant va à la selle.

[131]. Quand les cordons se situent sur le ventre de l'enfant, est-ce qu'on les coupe quand même ?

[132]. **MDD.** Oui, on les hachure.

**T.D.** On enduit du beurre de vache sur le ventre de l'enfant et avec un couteau chauffé on les hachure. *Xa paak* est une maladie qui recouvre trois formes. Dans la forme générale : c'est une maladie de grossesse et l'enfant est atteint en couche. Dans la seconde forme : c'est par le lait de vache des Peul. Concernant la troisième forme : c'est une contagion mystique, les femmes se la transmettent pendant leur rencontre au puits. Il y a des femmes enceintes qui pour se protéger contre la maladie vont acheter certains gris-gris protecteurs chez des guérisseurs ; dès qu'elles se rencontrent avec une autre femme enceinte qui n'est pas protégée, elles lui véhiculent le mal qui ne peut plus les atteindre. Ainsi le futur enfant de la victime sera atteint de la maladie.

**G.F.** Certains guérisseurs même peuvent provoquer cette maladie dans le but d'avoir une importante clientèle.

[133]. Est-ce que cette maladie des cordons est fréquente chez les mamans ?

[134]. **MDD.** Oui, c'est une maladie très fréquente.

[135]. **G.F.** Connaissez-vous d'autres maladies ?

[136]. **MDD.** Oui, j'en connais certaines.

**T.D.** Il dit qu'il en connaît un peu. Il nous fait savoir qu'il est issu d'une famille de guérisseurs. Que son grand-père Diarnou Diop avait fait l'objet d'une grossesse de trois ans avant d'être accouché. Il était intercalé entre deux accouchements de jumeaux, c'est-à-dire entre une couche de jumeaux, ses grands frères, et une couche de jumeaux, ses frères cadets. Il dit que son grand-père était un célèbre guérisseur. « C'est pourquoi, quand je dis à certains que je ne connais pas ceci, ils ne me croient pas. » Concernant son traitement, il ne réclame rien tant que le malade n'est pas guéri. Il ne réclame pas aussi ce qu'on appelle *a qaweer a paj* : "de quoi aller chercher des médicaments" (l'avance demandée avant un traitement). Quand son malade est guéri aussi, il n'exige aucune somme ; tout dépend du malade et ce qu'il a envie de lui donner comme récompense.

**G.F.** Il est simplement guérisseur pour aider les proches. Il est aussi prêt à nous rencontrer une autre fois.

### Suite de l'entretien avec MBaye Diouma Diop

Ngane Fissel, le 13 février 1985.

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon, Coura Kama, la mère de MDD. (C.K.)

[1]. G.F. Nous savons que vous traitez les frayeurs. Comment les soignez-vous ?

[2]. MDD. Avec des incantations.

G.F. Il traite les frayeurs mystiques avec des incantations.

[3]. Qu'est-ce qui provoque les frayeurs ?

[4]. MDD. Voir une chose apeurante, faire un cauchemar qui apeure, voir un *qon o paaf* fait peur. Une attaque manquée de sorcier fait peur.

G.F. Les agents qui provoquent les frayeurs mystiques peuvent être : d'abord les visions effrayantes, les mauvais cauchemars, la rencontre ou la vue d'un *qon o paaf* (mort-vivant) ; échappé d'un attentat des *naq*, on peut être atteint après de frayeurs mystiques. Certains incendies imprévus provoquent aussi des frayeurs mystiques. La vue d'une chose effrayante, de toute chose qui fait peur, peut provoquer la fuite de l'âme : *fo laaw fo laqwu*, en d'autres termes une frayeur mystique.

[5]. Et où réside l'âme ?

[6]. MDD. Dans la zone du sein gauche.

G.F. Du côté gauche. A l'intérieur de la zone du sein gauche.

[7]. Où se trouve réellement l'âme dans la personne, dans le cœur [*xeen*]<sup>4</sup> ou bien ?

[8]. MDD. L'âme n'est que proche du "cœur." Elle communique à peu près avec lui mais en réalité, l'âme est totalement indépendante du "cœur." L'âme d'une personne effrayée quitte le lieu où elle se trouve : c'est-à-dire le haut du sein et vient au-dessous. Quand elle quitte de là-bas, elle court pour aller se cacher sous les côtes. Quand la peur est grande, l'âme peut aller se cacher dans le dos [*ndiin*]. Pour guérir une personne atteinte de frayeur mystique il faut lui faire quatre consultations-traitements si c'est un homme et trois quand il s'agit d'une femme.

G.F. L'âme se situe à côté du "cœur", communique avec lui mais reste cependant un organe indépendant du "cœur." Il y a trois types graduels de *laaw laqwu* ou frayeurs mystiques. Dans l'état normal dit-il, l'âme se situe dans la zone supérieure du sein gauche mais dès que l'individu a peur, l'âme amorce une fuite et descend. Elle vient d'abord se cacher au-dessous du sein gauche toujours. C'est le premier type de frayeur mystique. Quand il s'agira d'une frayeur moyenne, l'âme viendra se cacher sous les côtes. S'agissant du troisième type de frayeurs mystiques, la plus émotionnelle, l'âme viendra se cacher dans le dos. Quand l'un de ces cas de frayeurs mystiques se présente, le malade vient en traitement ; je vois pendant quatre consultations-traitements. Il soigne les frayeurs mystiques par des attouchements-incantations. Si le malade est une femme, elle se présentera pour trois consultations-traitements. Quand la frayeur est tranquillisée, l'âme revient à sa place normale et le malade retrouve sa santé.

[9]. Est-ce que toutes les sortes de frayeurs mystiques se soignent par les mêmes incantations ?

<sup>4</sup> *Xeen* (CRETOIS 6 : 326). Le foie. NB : " Le cœur " (quand on prend cet organe comme le siège des sentiments : *a jega xeen* : il a du cœur) *a queen aka* : les viscères pectoraux (en général). Entre dans toute une série d'expressions qualifiant des caractéristiques psychologiques et morales.

[10]. **MDD.** Oui, ce sont les mêmes incantations. Un bruit imprévu même peut faire fuir l'âme qui saute et peut venir se cacher dans ce cas dans le crâne.

**G.F.** A noter que pour certaines frayeurs imprévues et subites, l'âme peut venir se cacher dans le crâne. Pour le traitement de toutes ces frayeurs, il n'emploie que les mêmes incantations.

[11]. Est-ce que ce sont les mêmes incantations que vous récitez au cours des quatre ou trois séances que le consultant vient vous voir ?

[12]. **MDD.** Ce sont les mêmes incantations que je récite.

**G.F.** Il récite les mêmes incantations à chaque consultation traitement (3 ou 4 selon qu'il s'agit d'une femme, ou d'un homme).

[13]. Pouvez-vous nous dire vos incantations ?

[14]. **MDD.** Oui.

« Je commence par la paix [*bismilaay jam*]. Me référant à Dieu [*Roog*], au propriétaire. A l'ancien et à l'enfant, avec la permission des *xon paaf*, des *jin* et des anges [*malaaka*], de Kumba Ndoxom<sup>5</sup>. C'est moi, le petit fils de Diarnou qui vous salue. *Jifi ; jafa ; jifati jaf ; hamduli jafa*<sup>6</sup>, *falara buka, kulhum*<sup>7</sup>. Tout le monde, hommes et femmes, adultes et jeunes, je ne vous attache pas, c'est Dieu [*Yala*] qui vous attache pour de bon, vous êtes attachés. Le nom se cache de vous derrière soixante dix portes » *diw* : c'est le nom du malade. En récitant je n'ai pas dit un nom, c'est pourquoi je dis *diw* [ou *diu* : untel, qu'on ne connaît pas ou qu'on ne veut pas nommer].

[15]. **G.F.** Vous pouvez donc dire le nom de Guédj en somme ?

[16]. **MDD.** Oui, et j'ajoute : « *bribri kaya, birati kaya falara buka*<sup>8</sup>. Adultes et jeunes, hommes et femmes, je ne vous attache pas, c'est Dieu [*Roog*] qui vous attache, et quand Dieu attache la personne, il faut qu'elle soit attachée (c'est pour de bon). Je commence la paix. L'oiseau qui souhaite la paix. « Méfies-toi du sorcier vilain qui habite le *ngol* [*Acacia ataxacantha*] Touffu. » Je récite cela pendant trois fois si c'est une femme. « Je commence la paix. A *qule* souhaite la paix. « Méfies-toi du *xon faaf* qui habite le *ngol* touffu. » Je récite trois fois ces incantations s'il s'agit d'une femme et si c'est un homme, je les réciterai quatre fois. Après ces incantations, j'attache après l'âme pour qu'elle ne puisse plus quitter sa place d'origine. Je commence à attacher : « *Bismilaay tak* (attacher, en wolof), *rahmaani* (arabe) *tak, rahimi* (arabe) *tak*, attache-le moi solidement avec une corde jusqu'à ce qu'il ne se dérange plus. *Bismilaay* (arabe) *kum* (attacher, en sereer), *rahmaani kum, rahimi kum ; hamana ten* (attaches-les moi, en sereer) adulte et jeune. Les *pangool* l'attachent, les *jin* l'attachent, les anges l'attachent. »

<sup>5</sup> *Ndoxom* (*Striga hermontheca*), forme des touffes parasites sur les racines du mil auquel elle fait grand tort. La nuit par superstition, on ne prononce pas son nom, mais on dit : *neand n* ou *newand n* (CRETOIS 4 : 485) *neand* (ou *newand*) : qu'on ne nomme pas (par superstition) il peut s'agir d'une maladie (l'hydropisie, d'une plante [*Striga hermontheca*], ou encore d'une chose [*o fiicole* : l'aiguille], *o neando kiin* pour *sanar n* (le squelette, ossements humains) (CRETOIS 4 : 341-342, 352).

<sup>6</sup> Incantations du voutour, du charognard (*a tud*) avant de s'envoler le matin. (Ce qui suit immédiatement est en wolof).

<sup>7</sup> Incantations de la hyène pour se rendre invisible pour mieux terrasser l'adversaire (Tékhèye Diouf).

<sup>8</sup> *Kaya* renvoie peut être à *kayafil*, un esprit très méchant, qui attaque ; il habiterait dans les cimetières. Il s'agirait d'une invocation de cet esprit pour une aide dans ses entreprises (Tékhèye Diouf).

Ceux qui font revenir l'âme sont nombreux, mais quand vous la faites revenir à sa place, il faut la fixer pour qu'elle ne se déplace plus.

**G.F.** Donc, vous venez d'entendre les incantations qu'il vient de nous réciter. La première rubrique de versets aide à faire revenir l'âme à sa place normale. Les premiers versets se récitent trois fois pour la femme et quatre fois pour un homme. Pour la femme il faut trois consultations traitements et pour l'homme c'est quatre consultations traitements. Faire revenir l'âme ne suffit pas. Il faut pouvoir la tranquiliser pour qu'elle ne s'affole plus et reste pour de bon en sa demeure. Pour cela il fait la seconde série d'incantations.

[17]. Que veut dire *malaaka* en sereer ?

[18]. **MDD.** Nous ne savons que le nom de *malaaka* qui veut dire ange.

NB : “ *Laquna leen jiroom naar bameel lu gumbo ak (untukun) bunt xorondo* ”: « je me suis caché de vous derrière 7 tombes d'aveugles et 7 portes de fourmis noires » [*Messor barbatus*]. Elles sortent de monticules très larges et peu élevés sur lesquels rien ne pousse. On leur prête des connaissances particulières. On y baigne les nouveaux circoncis qui sortent de la cabane des hommes. Beaucoup de gris-gris s'y font.

**G.F.** *Malaaka*, c'est l'appellation qu'il donne aux anges qui n'ont que ce nom d'ailleurs en sereer. Concernant les incantations, il appelle certains noms tels que *xon faaf*, *Jin*, *pangool* et *malaaka* pour les mettre en garde, de laisser tomber s'ils sont à l'origine du mal. Il appelle certains noms d'oiseaux, d'animaux qui peuvent l'aider dans le traitement de la maladie. Par exemple il vient de prononcer le nom d'un oiseau que je connais : *a qule* [*Lamprotornis candatus*]<sup>9</sup>.

[19]. Le nom de *qule* fait partie des incantations. Pourquoi cela ?

[20]. **MDD.** C'est que *a qule* est un oiseau très poltron. Et mon grand-père Diarnou faisait les mêmes incantations. C'est des incantations que j'ai héritées ; on me les a apprises comme ça.

**G.F.** *A qule*, c'est l'oiseau le plus poltron des oiseaux, qui s'effraie tout de suite mais qui retrouve son esprit tout de suite. Toutes les incantations qu'il récite sont héréditaires. Elles lui viennent de Diarnou Diop son grand-père qui lui même, les avaient héritées de son père, et ainsi de suite.

[21]. D'après lui (R.C.), il pense que vous êtes un *yaal pangool* du côté paternel.

[22]. **MDD.** Et du côté maternel aussi.

**G.F.** Je viens de lui dire que selon vous, il est *yaal pangool* du côté paternel, et il ajoute qu'il l'est aussi du côté maternel.

[23]. Est-ce que vous pouvez nous dire de qui vous avez hérité vos *pangool* ?

[24]. **MDD.** Nos *pangool* s'héritent ainsi : antérieurement il y a eu d'abord : Timaag Sago qui les avait, ensuite c'est Diokel pot, Diarnou, Boukar et moi Mbaye. Je me rappelle de cela.

**G.F.** Du côté paternel, les *yaal pangool* dont il se rappelle, les noms se sont succédés ainsi : 1) Timaag Sago Diop, 2) Diokel pot Diop, 3) Diarnou Diop, 4) Boukar Diop, 5) Mbaye Diouma Diop.

[25]. Et pour vos *pangool* maternels ?

<sup>9</sup> Merle métallique à longue queue, le Juida. Vit en petites bandes et pousse des cris désagréables, même la nuit (CRETOIS 5 : 340).

[26]. **MDD.** Ils ont commencé par Mbéri, après Diouma, Moussou, Dibor, Daba Dione, Bet Dione, Gueet Dione et Kura Kama ma mère.

**G.F.** Du côté maternel, voilà celles qu'il a retenues : 1) Mbéri, 2) Diouma, 3) Moussou, 4) Dibor, 5) Daba Dione, 6) Pet Dione, 7) Gueet Dione, 8) Kura Kama.

[27]. Et comment s'appellent vos *pangool* paternels ?

[28]. **MDD.** Ils se nomment Coumba N dof.

**G.F.** Les *pangool* paternels se nomment Coumba N dof. (Coumba le ronier) [*ndof*, *Borassus flabellifer*].

[29]. Vos *pangool* maternels ?

[30]. **MDD.** Ils se nomment Moussou.

**G.F.** Les *pangool* maternels se nomment Moussou.

[31]. On a trouvé votre mère faire des libations, est-ce que les *pangool* maternels sont ici ?

[32]. **MDD.** Oui, c'est eux.

**G.F.** Oui, ce sont ses *pangool* maternels. C'est là où sa mère faisait des libations.

[33]. A quelle époque avez-vous été choisi par les *pangool* ?

[34]. **MDD.** Après la mort de mon père.

**G.F.** Après la mort de son père.

[35]. Comment s'étaient-ils manifestés à vous ?

[36]. **MDD.** J'ai été atteint de quelque chose. Nous sommes circonciseurs traditionnels [*paamaan*], et quand celui qui les avait est mort, et n'avait pas d'héritier, les *pangool* m'ont attaqué aux jambes en y provoquant des plaies.

**G.F.** Ils ont ce qu'on appelle *o seem*<sup>10</sup>. C'est des circonciseurs héréditaires. Ils ont un couteau traditionnel avec lequel il circoncisent. Après son père, nul entre eux ne voulait plus être circonciseur. C'est à cette époque que les *pangool* pour le choisir s'étaient manifestés en occasionnant sur toutes ses jambes des plaies qui refusaient de guérir. C'est quand il a accepté la volonté des *pangool*, c'est-à-dire circoncire, que les plaies étaient guéries.

[37]. Quel âge aviez-vous à cette époque ?

[38]. **MDD.** En ces temps, je devais avoir au moins vingt-deux ans.

**G.F.** A cette époque il devait avoir 22 ans.

[39]. Et maintenant, quel âge avez-vous ?

[40]. **MDD.** Je dois avoir quarante-huit ans.

**G.F.** Il doit avoir quarante-huit ans (48 ans).

[41]. Est-ce que quand les *pangool* vous choisissaient, vous étiez déjà marié ?

<sup>10</sup> Hériter du métier de chasseur ou de circonciseur, de la vocation d'un métier où on verse le sang. On a dans ce cas des *pangool* carnivores, qui aiment et réclament du sang. Toutes les connaissances sont orientées vers la chasse, la connaissance des plantes pour guérir certaines maladies.

[42]. **MDD.** Oui.

**G.F.** Oui, il était déjà marié.

[43]. Est-ce que les *pangool* s'attaquent des fois à l'un de vous pour le rendre malade ?

[44]. **MDD.** C'est fréquent. Partout où puisse être l'un de nous, ils peuvent vous frapper à partir de là-bas, vous obliger à venir, on est en transe [*a yen pangool*] et on s'exprime en Peul jusqu'à votre arrivée ici. Vous faites trois fois le tour de l'arbre avant de tomber par terre, dès qu'on vous fait des libations, c'est fini.

**G.F.** Sur toute l'étendue de la famille, les *pangool* peuvent se manifester en provoquant des maladies. Quand un membre de la famille est attaqué, il est condamné à venir jusqu'ici pour qu'on lui fasse des libations. A son arrivée, il fera quatre fois le tour du lieu de culte avant de chuter. Quand la victime est en transe, il ne parle que Peul.

[45]. Et pourquoi quand l'un de vous est en transe, parle-t-il Peul ?

[46]. **MDD.** C'est l'arbre qui est au lieu du culte qui est Peul.

**G.F.** Ce sont les *pangool* qui sont d'origine peul.

[47]. Et quelles maladies provoquent-ils en général ?

[48]. **MBF.** Quand les *pangool* vous frappent, ça fait mal au corps. Ils provoquent aussi des folies momentanées mais après des libations ils arrêtent.

**G.F.** Quand l'intéressé néglige les *pangool* en refusant de venir leur faire des libations, ils peuvent pour punir le fauteur provoquer chez lui des folies momentanées. Après leur attaque l'individu ressent des courbatures, des rhumatismes. Une fatigue généralisée du corps. Mais dès qu'on effectue les libations qu'ils exigent de vous, on est guéri.

[49]. Et c'est qui, et qui, qui font les libations pour ceux qui viennent ici ?

[50]. **MDD.** Je suis l'aîné, mais il y a le petit Boukar et Diockel Diop.

**G.F.** Concernant les *pangool* paternels, ils sont trois qui sont autorisés à faire des libations aux *pangool* et faire des prières au profit de ceux qui sont punis. Il est l'aîné, il y a Boukar et Diockel Diop.

[51]. Et ces deux, est-ce vos frères ?

[52]. **MDD.** Oui.

**G.F.** C'est ses demi-frères paternels.

[53]. Résident-ils tous dans le village ?

[54]. **MDD.** Non, Boukar est à Dakar ; c'est Diockel qui est au village.

**G.F.** Boukar Diop est à Dakar, mais Diockel est là.

[55]. Pour vos *pangool* maternels, est votre mère qui leur fait des libations ?

[56]. **MDD.** Oui, c'est ma mère qui fait les libations ou ma grande sœur Aïssatou

**G.F.** S'agissant des *pangool* maternels, c'est sa mère ou sa grande sœur Aïssatou Diop. C'est sa mère qui s'appelle Koura Kama.

[57]. Est-ce que Aïssatou réside ici ?

[58]. **MDD.** Oui, sa chambre est là-bas.

**G.F.** Oui, Aïssatou réside ici. Mais elle a voyagé sur Dakar.

Lui c'est MBaye Diouma Diop, son père s'appelait Boukar Diarnou Diop. Diarnou Diop, Diokel Pot, Timaag Sago, Ngor Diop, après Ngor Diop, il ne se rappelle plus des autres.

[59]. Est-ce que Ngor qui était le père de Timaag Sago était *yaal pangool* ?

[60]. MDD. Evidemment.

G.F. Si, il était *yaal pangool*, leurs *pangool* paternels s'héritent de père en fils. Quand les pères finissent, ce sont les fils qui prennent. Sa mère se nomme Koura Kama ; avant il y a Daba Dione, Dibor Ngom, Diouma Ngom, Mbéri, Diagne Guèye, Wodé Diouf, elle s'arrête là.

MDD. ...

[61-62]. G.F. Les *pangool* maternels s'héritent de mère en fille, sauf quand les femmes sont finies. En ces moments, un homme peut hériter et devenir chef de culte de leurs *pangool* maternels. Actuellement c'est Koura Kama, sa mère qui est chef de culte.

[63]. Et de qui Koura Kama a-t-elle hérité les *pangool* ?

[64]. K.K. Après Gueet, c'était le tour de Koura Kama.

G.F. Koura Kama a hérité les *pangool* de Gueet Dione. Après c'est Daba Dione, Wodé Diouf. Toutes les femmes qu'elle vient de vous dire se sont succédées de mère à fille.

[65]. C'est qui Gueet Dione ?

[66]. MDD. C'est sa tante maternelle.

G.F. C'est la petite tante maternelle de Koura Kama. C'est à dire la petite sœur de Daba Dione.

[67]. Est-ce que vos *pangool* maternels ont un nom ?

[68]. K.K. Oui, ils se nomment Ndee Penda.

G.F. Leurs *pangool* maternels originaux s'appellent Ndee Penda. Ce sont eux qui sont venus ici.

[69]. On vous a fait des libations ce matin ?

[70]. K.K. Oui, ils sont venus ici.

G.F. Oui, et il faut voir le bras de la vieille (il est brûlé) ; ce sont les *pangool* qui le lui ont fait quand ils ont provoqué un incendie ici.

[71]. Quand y avait-il l'incendie ?

[72]. MDD. Jeudi passé.

G.F. Jeudi passé. Le jeudi il y a une semaine, une partie de la concession brûlait.

[73]. Qu'est-ce qui brûlait la maison ?

[74]. MDD. Personne ne sait.

G.F. Nul ne sait. En tout cas l'incendie venait du lieu de culte des *pangool*. Quand les *pangool* ont faim, il faut qu'ils provoquent un accident si on ne leur donne pas à manger.

[75]. A quel moment doit-on leur faire des libations ?

[76]. MDD. Le mercredi et le lundi.

G.F. Quand ils veulent manger, les *pangool* se manifestent en rêve à l'individu pour le prévenir de ce qui se passera si on ne leur faisait pas de libations. En urgence il faut leur

donner alors à manger. Les jours choisis pour leur faire des libations sont le lundi et le mercredi.

[77]. Pour les *pangool* paternels, est-ce la même chose ?

[78]. **MDD.** Oui, mais pour les *pangool* paternels, dès qu'on se blesse et fait couler du sang, c'est un avertissement pour aller leur faire des libations.

**G.F.** Pour les *pangool* paternels, ils blessent l'individu qui quand il verra son sang couler saura que c'est une alerte pour aller donner à manger aux *pangool* paternels.

[79]. Que réclament vos *pangool* maternels comme nourriture ?

[80]. **MDD.** Un gâteau blanc de petit mil [*o fonq*]

**G.F.** On leur fait un *fonq*. Farine de petit mil ou du lait caillé.

[81]. Et vos *pangool* paternels ?

[82]. **MDD.** En partie on leur donne un *fonq* mais de l'autre, ils réclament du sang [*fo'ooy*].

**G.F.** Concernant les *pangool* paternels, ils réclament en partie *o fonq* et de l'autre du sang.

[83]. Et il faut leur immoler un animal ?

[84]. **MDD.** Oui, une poule ou un bœuf.

**G.F.** Oui, on leur sacrifie souvent une poule ou un bœuf. Ils ont la paix dit-il parce que depuis que son demi-frère Boukar Diop est devenu circonciseur à Dakar, les *pangool* paternels ne les attaquent plus. Il est circonciseur là-bas dans un poste médical.

[85]. Travaille-t-il dans un dispensaire ?

[86]. **MDD.** Oui, il travaille au dispensaire de Thiaroye.

**G.F.** Il travaille dans un poste de santé à Thiaroye.

[87]. Vous dites que la lèpre [*a tik a maak*] est inflammante, y a-t-il des maladies qui sont chaudes [*sumu*] et des maladies douces [*puubu*] : des médicaments doux et des médicaments chauds ?

[88]. **MDD.** Oui, cela existe.

**G.F.** D'après lui il y a des maladies inflammantes et des maladies douces. Pour le traitement aussi, il y a des médicaments chauds et des médicaments doux.

[89]. Dites nous des maladies chaudes et quelques maladies qui sont douces.

[90]. **MDD.** Oui, le *kurfeteg* est chaud. Les frayeurs mystiques aussi et les fièvres sont des maladies chaudes. Le mal d'yeux [*a kid a dom*] est une maladie douce. Les maux de mains ou de doigts [*o bay o dom*]. C'est ce qu'il en sait.

[91]. Et les plantes amères ou chaudes ?

[92]. **MDD.** Les racines de *ndomb* [*Acacia seyal*] sont amères, les racines de *ngayoox* [*Piliostigma reticulatum*], *a paj aric* [les racines de *Poupartia birrea*] ; *a paj ndo'oy* [racines de *Detarium senegalense*] *a paj ndamol a puuba* [racines de *Euphorbia balsamifera*] sont douces, *a paj ngaan* [les racines de *Celtis integrifolia*], *a paj ngol* [les racines de *Acacia ataxacantha*], *a paj seker* [les racines de *Feretia apodanthera*].

[93]. **G.F.** Quelles maladies soignent en général les médicaments chauds ?

[94]. **MDD.** Les médicaments chauds traitent les maux de ventre et les vers, la fatigue aussi ("fatigument").

**G.F.** On utilise les médicaments chauds pour le traitement des maux de ventre. Pour le ténia ou vers solitaire et le fatigument.

[95]. Et les médicaments doux ?

[96]. **MDD.** Concernant les médicaments doux, leur utilisation dépend de la nature de la maladie. *Cer ka na caxaa* : le corps qui démange.

[97]. **G.F.** Quelle maladie soigne la racine de *aric* ?

[98]. **MDD.** Elle soigne la dépigmentation.

**G.F.** Les racines de *aric* soignent la dépigmentation des mains.

[99]. La maladie de M. Collignon s'appelle comment ?

[100]. **MDD.** *Ka jeb*, c'est une maladie qui décolore la peau.

**G.F.** Cette maladie s'appelle *jeb* en sereer, c'est une maladie qui décolore la peau.

[101]. Qu'est-ce qui occasionne cette maladie ?

[102]. **MDD.** Le *kuli*, la forme douce provoque le *jeb*.

**G.F.** Toute personne atteinte de cette maladie recèle le *kuli* (forme douce).

[103]. Et la racine de *ndo'oy* [*Detarium senegalense*], qu'est ce qu'elle soigne ?

[104]. **MDD.** Elle traite les maux de ventre.

**G.F.** Les racines de *ndo'oy* soignent les maux de ventre.

[105]. Elle soigne, les diarrhées ou les douleurs abdominales ?

[106]. **MDD.** Elles soignent les coliques (douleurs abdominales qui vous plient en deux)

[107]. **G.F.** Y a-t-il des maladies qui réclament des aliments chauds et d'autres qui veulent des aliments doux ?

[108]. **MDD.** Si, évidemment.

**G.F.** Pour certaines maladies, des aliments chauds et aigres, amers sont recommandés. Pour d'autres, c'est de la nourriture douce et agréable qu'il faut.

[109]. Quelles sont les maladies qui réclament de la nourriture chaude ?

[110]. **MDD.** Pour les maux de ventre il faut des aliments chauds ou amers.

**G.F.** Pour les maux de ventre, il faut des médicaments chauds et des aliments amers.

[111]. Et quelles sont les maladies qui réclament des aliments doux ?

[112]. **MDD.** Quand on a des démangeaisons [*caxaa*], il faut des aliments doux.

**G.F.** Pour les démangeaisons, le malade doit recevoir des médicaments doux et des aliments doux .

[113]. Quel est votre *tim* ?

[114]. **MDD.** *Siyaan*. C'est des *Siyaan*.

[115]. **G.F.** N'êtes-vous pas d'une famille de *saltiki* ?

[116]. **MDD.** Si, évidemment.

**G.F.** Ils sont *saltiki* par héritage.

[117]. Comment l'avez-vous hérité ?

[118]. **MDD.** Tous ceux que je viens de vous citer l'ont été.

**G.F.** Tous ceux qu'il vient de nous citer, de sa branche paternelle ont été des *saltiki*.

Nous l'avons pris au dépourvu mais il aurait voulu nous montrer un gris-gris par lequel on peut marabouter la personne.

[119]. Quel est le *tim* de votre père ?

[120]. **MDD.** *O Kaagaaw.* Le *tim* de son père, c'est *Kaagaaw*.

[121]. **G.F.** Et comment êtes-vous parent à Mignane <sup>11</sup> de Lakhar ?

[122]. **MDD.** Nous avons le même *tim*.

**G.F.** Ils sont du même *tim*, *Siyaan*.

[123]. Avez-vous beaucoup de parents à Lakhar ?

[124] **MDD.** Je ne connais là-bas que Mignane et sa famille.

**G.F.** Mignane et sa famille sont ses seuls parents.

---

<sup>11</sup> Mignane Dione est le chef de village de Lakhar que je connais bien pour y avoir séjourné à plusieurs reprises (R.C.).



**Entretien avec Etienne Faye \***

Ngayokhème, le 21 février 1985 (Entretien sur la conception et la notion de personne).

Présents : Guédj Faye (G.F.), Tékhyè Diouf (T.D.), René Collignon (R.C.)

---

- [1]. **G.F.** Nous sommes venus nous entretenir de comment la personne est formée. Dieu mis à part, tout le monde est d'avis que la conception de la personne débute après relation sexuelle : homme-femme. Mais comment se forme-t-elle dans sa mère depuis l'utérus jusqu'à l'accouchement ? Comment se développe en somme l'être dans sa mère, comment il grandit, se transforme en personne normale ? Cela, un ancien qui a bien duré et beaucoup vu, seul saurait fournir des explications claires.

**T.D.** Comme vous le savez, chez nous Sereer, *a ciit* veut dire ce qui pénètre la femme pour devenir la personne. Comment *a ciit* pénètre la femme ? Comment se transforme-t-il en personne depuis que la femme est enceinte jusqu'à son accouchement, tout ce que le Sereer en connaît traditionnellement...

- [3]. **E.F.** Pour *a ciit*, ce que vous venez de dire est vrai, il y a même *a ciit a paxeer*. Tout commence en tout cas par la relation sexuelle homme-femme. Avant la pénétration de *a ciit*, il faut que l'homme et la femme aillent ensemble. C'est de là que de l'eau [*foofi*] provient de l'homme pour tomber dans la femme. Grâce à cette eau, et Dieu aidant, la femme se transforme intérieurement, devint enceinte et accouche d'une personne. Pour le Sereer, la formation de la personne commence par la tête, et le reste du corps vient après, et jusqu'à la personne normale, voilà comment se forme la personne. Relation homme-femme d'abord ; pénétration de *a ciit* et grossesse. Dans la conception sereer, c'est à quinze ans que la femme peut avoir *a ciit* proche d'elle, c'est dire qu'il faut la donner en mariage.

**T.D.** (Résume E.F.) La formation de la personne commence par *a ciit* qui ne peut pénétrer la femme qu'à la suite des relations sexuelles ; chez le Sereer *a ciit* est en même temps l'être mystérieux qui, profitant d'une relation homme-femme passe dans l'organisme de la femme pour devenir avec le temps une personne réelle. Au départ donc, le sperme de l'homme et *a ciit* vont ensemble dans l'appareil génital de la femme. Le début de la formation et le processus de formation de la personne commence par la tête, ensuite les yeux, les bras, les oreilles et ainsi de suite. Traditionnellement, *a ciit* n'est proche que pour la fille qui a quinze ans. A partir de cet âge, dès qu'une femme couche avec un homme, elle est facilement enceinte. C'est pourquoi dès 15 ans, les Sereer mariaient leurs filles pour éviter les enfants issus hors mariage.

**G.F.** *A ciit* se présente comme un être immatériel d'abord ; il est constamment proche de la femme à 15 ans, l'âge du mariage chez les Sereer ; sa présence ne se concrétise dans l'organisme féminin qu'à la suite d'une relation sexuelle. L'infiltration de *a ciit* s'opère en même temps que se verse le sperme de l'homme dans l'appareil génital de la femme. A partir de ce moment, débute un processus de fécondation qui engendre enfin un début de grossesse. Il décrit à cet effet le processus de formation et l'évolution de la grossesse. L'être commence à se former par la tête, les yeux, les oreilles et se développe par la formation continue des autres parties du corps.

- [4]. Est-ce que pour la formation de la personne, il y a une part qui vient de la mère et une autre qui vient du père, et le tout se regroupe avec *a ciit* dans l'organisme de la mère pour devenir la personne ?

---

\* Etienne est catholique et ancien catéchiste.

[5]. **E.F.** Oui, parce que le père c'est le sang [*fo'oy*], mais le lait maternel [*fo soow*] <sup>1</sup> provient de la mère. C'est le sang paternel et le lait maternel qui se mélangent, voilà pourquoi le Sereer dit au nom de Dieu, au nom de la puissance paternel [*barke faap*] et du lait maternel [*deen yaay* : le sein, la lignée maternelle]. C'est pourquoi après chaque naissance on dit souvent qu'il ressemble à sa mère ou à son père. Donc ce sont ces deux apports qui constituent la personne.

**G.F.** Concernant la création de l'être humain, il dit que effectivement, il y a une part qui émane du père et une autre qui est de la mère. C'est pourquoi, le Sereer rappelle souvent que le sang est paternel et que le lait est maternel, qu'il a fallu l'association du sang paternel et du lait maternel pour que le développement normal du fœtus puisse avoir lieu. C'est pourquoi la ressemblance de l'enfant avec l'une de ces deux composantes est souvent constatée (avec père ou mère).

**T.D.** Il vient de dire que l'enfant est une association du père et de la mère.

[6]. **T.D.** Comment se forment les os et se solidifient-ils dans la mère ? Comment se créent les os d'ailleurs ?

[7]. **E.F.** Dans la formation de la personne pour le travail qui se fait l'essentiel est du ressort de Dieu et il dépasse la connaissance de la personne. Comment la personne vit dans le ventre de sa mère et comme elle a un squelette, voilà des choses qui nous dépassent. C'est notre zone d'ignorance totale, c'est une chose difficile à expliquer. Je ne voudrais pas vous dire quelque chose au risque de mentir. Tout ce que je sais, c'est que la personne est d'origine liquide, c'est cette eau qui croît et grandit au cours de ce développement ; Dieu introduit les os jusqu'à la formation complète de la personne. Comment tout cela se fait, cela dépasse mon savoir.

**G.F.** A la question de savoir comment se forment les os dans le corps de la personne en gestation dans le ventre de sa mère, il répond qu'il existe dans la formation de l'enfant à naître des faits qui dépassent l'esprit humain. C'est des faits divins, tout ce qu'il sait est que la personne est d'origine liquide : eau (le sperme). Partant du sperme fertile qui se développe il y a un apport divin dans le processus de l'être pour ce qui concerne la chair, les os. En tout cas, du passage de l'être liquide à l'état d'un être solide et réel, il y a une importante participation de Dieu. C'est pourquoi, dans le processus de formation de l'être, il y a des choses que la personne humaine ne saurait expliquer objectivement. Donc, il évite de donner une réponse à cette question.

[8]. **T.D.** Pourquoi quand une femme est enceinte lui recommande-t-on de manger des poignets de varan, est-ce pour avoir un bébé qui a de jolis poignets ?

[9]. **E.F.** Oui, cela est vrai, il y a même des animaux qu'on interdit à la femme enceinte de manger tels que rats et singes ; cela leur est interdit à cause de l'enfant qui va naître pour qu'il ne soit voleur ou ait les yeux profonds comme ceux du singe.

**G.F.** Tékhèye vient de lui poser cette question : pourquoi recommande-t-on à la femme enceinte de manger des poignets de varan ? et il répond : oui, c'est pour la ressemblance : *a noon*, le varan a de jolis poignets. Mais par contre il y a des animaux qu'on interdit à la femme enceinte de manger, tels que le rat à cause de son instinct de cleptomanie et le singe à cause de sa laideur. Tout ceci pour mettre l'accent sur la sensibilité du fœtus qui peut être victime de toutes sortes d'influences. Ainsi, recommandations et interdits traditionnels chez le Sereer pour la femme enceinte rentrent dans le cadre de la protection intégrale du fœtus.

<sup>1</sup> *Fo soow* : lait caillé ; ici dans le sens de *fodeen yaay* : le lait maternel. (*deen yaay* : la lignée maternelle).

- [10]. Est-ce que quand l'enfant est né, sa formation se termine ou est-ce qu'il lui reste encore des parties qui doivent continuer leur développement jusqu'à ce que son état de personne soit complet ?
- [11]. E.F. Maintenant tout a changé, mais traditionnellement quand l'enfant venait au monde, il y avait une plante spéciale avec laquelle on le baignait pour que certaines parties de son corps puissent terminer leur croissance. Quand l'enfant recelait de l'eau à la naissance aussi, on le lavait avec une plante spéciale. Après l'accouchement on ne lui donnait aussi que du lait de chèvre. Avant de lui donner le sein. C'est la première nourriture donnée au bébé.  
(C'est par des plantes spéciales que le Sereer transformait en bain ou breuvage qu'il fallait assurer ce développement de la personne. Cette plante : *muç* [*Peristrophe bicalyculata*]. Concernant le lait de chèvre que l'on donnait à bébé avant le lait maternel, c'était combler une espèce d'impasse entre l'accouchement et le temps d'arrivée du lait maternel vivifiant G.F.).
- [12]. G.F. Après *a ciif*, quand *a ciif* grandit et se développe, quel nom lui donne-t-on en sereer ?
- [13]. E.F. La grossesse : *o fud* (litt. : le ventre).

G.F. Après le *ciif*, élément immatériel, l'étape qui suit c'est *o fud* : la grossesse.

[14]. T.D. Est-ce que, quand la femme sereer était restée sans voir ses règles, on ne disait pas souvent qu'elle a avalé un mois ?

[15]. E.F. Vous savez, la femme ne voit ses règles que trois jours durant le mois, elle ne les reverra à nouveau que le mois prochain quand il y aura vingt-sept jours ; quand elle reste deux mois sans les voir, au cours de ces périodes on présume qu'elle est en début de grossesse. Si elle n'est pas grosse et que sa mère l'observe, elle lui conseille d'éviter tout contact sexuel car elle serait automatiquement féconde. Dès qu'une femme est enceinte, jusqu'à l'accouchement, jusqu'au sevrage de son enfant, elle ne doit plus voir ses règles. Quand une femme n'a plus ses règles, elle commence à compter ses mois de grossesse. Elle en fait la comptabilité neuf mois durant avant d'accoucher.

G.F. Là il explique le déroulement des règles de la femme. L'imminence de la fécondité et la perte successive ou continue des règles qui engendre début de grossesse, développement et accouchement. Toute femme qui perd ses règles trois mois durant est certaine d'être enceinte ou malade. (D'après Guédj, certaines femmes perdent leurs règles pendant trois mois sans être enceintes. C'est ce que le Sereer appelle *njuicin* : obstruction de l'écoulement sanguin des règles).

T.D. Les différentes étapes de la grossesse ont des appellations sereer précises. Pour la femme en début de grossesse on dit : *ka oduud o nqool* (elle a avalé un mois [lune]) ; pour celle qui fait trois à quatre mois de grossesse on l'appelle : *a bodeer* (litt. : celle qui n'est plus saine, qui n'est pas en bonne santé qui ne peut plus faire tout ce que font les femmes en forme) ; de quatre mois jusqu'à l'accouchement : *o labeer* (la femme véritablement grosse)<sup>2</sup>.

[16]. G.F. Quand une personne vient au monde, quels sont les éléments interdits et externes qui font d'elle un être que l'on dit normal, je parle de l'âme et des autres organes ?

<sup>2</sup> *O labeer* : qui n'est plus sûr, entre la vie et la mort (incertitude quant à la survie de la mère à l'accouchement). Les premiers mots pour saluer la nouvelle accouchée : *ndok o nis of* (litt. : heureusement pour ta vie !) On répond (sous forme de souhait) : *ndok a las of* (litt. : heureuse ta part de vie aussi !).

[17]. **E.F.** L'esprit est le fondement de la personne. L'on me dira que les animaux en ont, mais l'esprit de la personne est voisin de celui de Dieu et c'est ce qui différencie l'animal et l'être humain. L'esprit humain, c'est l'esprit divin, c'est ce qui nous permet de penser. Une personne sans esprit est comme du bois. Après l'esprit, vient la chair que Dieu fabrique. Après le corps humain c'est le sang froid. Quand à l'âme, c'est elle qui fait vivre la personne, on peut perdre l'esprit aussi et rester vivant. La fin de l'âme, c'est la fin de la personne physique ; quand on perd l'esprit on n'est que fou mais vivant quand même ; l'âme c'est la vie ajoutés le corps, le boire et le manger. L'esprit humain est incomplet à la naissance, c'est en grandissant qu'il y a complètement de cellules.

**G.F.** En tout cas, la première composante de l'être humain et qui est fondamentale d'ailleurs est l'esprit : *yiif*. Les animaux dit-il ont le *yiif*, mais qui du reste n'est pas conçu comme le nôtre qui semble-t-il est le plus proche de celui de Dieu. Ensuite, il y a *o laaw* : l'âme qui fait vivre la personne humaine, en fait le souffle vital. Il explique comment à défaut de l'esprit on peut demeurer vivant. Il use pour cela de la théologie catholique. Pour le catholicisme, le corps en chair de la personne n'est que de la terre, mais la personne de fond, c'est l'esprit et l'âme. C'est l'esprit qui renferme le *fit* qui est facultatif, car on peut la perdre ou l'avoir. *Fit* : c'est la bravoure [*njambaar, o sad*, etc.], le courage en général.

**T.D.** Il faut ajouter que la chair ne vit pas, elle ne fait qu'accompagner la personne de fond. La personne réelle c'est *o laaw* : l'âme qui dès qu'elle meurt, c'est la mort finale de la personne.

**NB** : *o nis* : nez, les narines (le souffle de vie).

**G.F.** L'élément extérieur qui participe au développement et à la croissance de l'être c'est l'alimentation (manger et boire).

[18]. Et pourquoi ramasse-t-on l'enfant avec un nom ; pendant son baptême, combien de noms lui donne-t-on, pourquoi choisit-on pour l'enfant un nom ?

[19]. **E.F.** Tout cela est vrai, quand un bébé est né, à son baptême sa tante paternelle lui choisit deux noms d'ancêtres, des plus anciens et des plus célèbres. Vous incantez chaque noms sur un gâteau que vous mettez sur un van, après cela, la tante appelle les enfants à tour de rôle pour venir choisir ces gâteaux. Le gâteau qui sera le plus convoité par les enfants donnera le nom.

**G.F.** Pour donner à l'enfant un nom le jour de son baptême, on choisit deux noms d'ancêtres que l'on prononce sur deux gâteaux de mil ; on procède ensuite à une espèce d'élection autour des deux gâteaux [*a ne gon*]<sup>3</sup>. Pour ce rite, seuls les enfants sont électeurs. Le nom d'ancêtre qui recueille la plus de voix par l'intermédiaire du gâteau qu'on lui a attribué sera le vainqueur. L'enfant portera ce nom.

[20]. Mais est-ce qu'il y a un nom de ramassage que l'on donne à l'enfant ?

[21]. **E.F.** Oui, on soulève l'enfant avec un nom au lieu même ou s'effectue le rite du ramassage. C'est un nom rituel, traditionnel. Dans ma famille paternelle nous ramassons avec le nom de Sekh Diayi, mais le jour du baptême on l'abandonne et on donne à l'enfant son nom d'existence.

**G.F.** Au cours du ramassage de l'enfant, on fait le rite du *init gon*, en ramassant l'enfant on l'appelle à titre officieux par le nom d'un de ses premiers ancêtres. On abandonne ce nom le jour de son baptême pour lui choisir le nom qu'il portera pour toujours.

<sup>3</sup> *A ne gon* : nom donné au bébé le jour du baptême.

(Tékhèye confirme que ce que vient de dire Etienne est exact car chez lui aussi, on procède de la même manière. Quand l'enfant est né et que c'est une fille, on la ramasse avec le nom d'une de ses ancêtres. Si c'est un garçon on le ramasse avec celui d'un de ses ancêtres ; donc, il y a le nom de ramassage et le véritable nom, qui ne sera connu que le jour du baptême. Chaque *kurcala* a un nom de ramassage qui lui est particulier).

[22]. T.D. Est-ce que *a ciif* sont tous les mêmes ou ils sont différents ?

[23]. E.F. Puisque les personnes ne sont pas les mêmes, *a ciif* aussi sont différents, chez nous Sereer, il y a des personnes *madag* et des personnes *puung*.

T.D. Les personnes sont différentes car il y a des *madag* et des *puung*. Des personnes extraordinaires et des personnes simples d'esprit. Les *madag* sont des personnes d'un pouvoir exceptionnel qui peuvent voir ce que les *puung* ou personnes normales ne peuvent voir ni entendre.

[24]. Et quelle est la différence entre *madag* et *puung* ?

[25]. E.F. Le *madag*, c'est comme un *yaal pangool*, il a le pouvoir d'entendre ou de voir des choses qui doivent arriver ultérieurement. Tout ce qu'il dit se réalisera en vérité, et comme vous le savez le *puung* n'en est pas capable.

T.D. Le *madag*, c'est celui qui a le pouvoir de connaître et de dire des choses qui doivent arriver. Quand il prédit l'arrivée d'un événement, il faut que cela se réalise comme il l'a dit. La personne *puung* est incapable de cette possibilité.

G.F. Le *madag* est associé au *yaal pangool*. En fait, c'est le *yaal pangool* qui a le pouvoir de prédire l'avenir dans sa réalisation future. Quand à la personne qui n'est dotée d'aucun pouvoir spécial en matière mystique, on l'appelle *a puung* (le simple d'esprit) ou *jambuur* (l'innocent).

[26]. G.F. Entre la personne et le *fangool*, que se passe-t-il ? Est-ce que tout le monde a des *pangool* ?

Bien que tout le monde sereer soit issu de familles qui disposent de *pangool*, ce n'est pas n'importe qui est *yaal pangool*. On sait que certains sont des *yaal pangool* manifestes parce qu'ils font des chutes de *pangool*, se mettent en transes et commencent à parler d'un langage pangolesque. Par contre, d'autres qui ne sont pas inquiétés, et qui sont de nature calme peut-on dire, n'ont pas de *pangool*. En tout cas, il faut qu'il y ait des *pangool* paternels ou maternels, mais quand on est pas choisi on n'est pas *yaal pangool*.

Et le placenta qu'on appelle l'accompagnant du bébé, qu'en savez-vous ? au sujet des gens qui ont une mauvaise odeur, qu'est-ce qui fait cela, comment se passe tout cela ?

[27]. E.F. L'accompagnant (le placenta), c'est l'enveloppe qui couvre l'enfant dans sa mère ; après l'accouchement, il doit sortir comme l'enfant. Quand sa sortie pose des problèmes, cela peut tuer une femme ; c'est la membrane qui "accompagne" l'enfant, d'où son nom : *o yoon*. Quand un bébé, après ramassage n'est pas bien tenu, il peut grandir avec une mauvaise odeur.

G.F. D'abord, il nous signale que la personne humaine est conçue avec de l'impureté : *sobe*. C'est pourquoi le nouveau-né est souvent baigné pour enlever cette impureté au savon. Pour éviter que l'enfant garde l'odeur de souillure qu'il dégage après la naissance, il est recommandé d'assurer à son corps une constante propreté. Pour ce qui est du placenta, nous l'appelons : *o yoon* (le compagnon), c'est l'enveloppe du fœtus. Pendant l'accouchement, il sort après la tombée du bébé. Quand il ne sort pas, il peut pourrir dans l'organisme de la femme et finalement peut la tuer. Après l'accouchement, les femmes qui assistent l'accouchée font tout pour qu'il sorte, quand des difficultés de sortie se manifestent, la femme est conduite d'office à l'hôpital. Le bain du mort aussi va dans le

même sens. Chez le Sereer, la réincarnation est possible, pour éviter que la personne ne revienne et vive avec une odeur de cadavre, une mauvaise odeur en fait, on lui fait sa toilette avant de l'enterrer. Il explique aussi *a ciit a paxeer* (la mauvaise personne, celui qui va et revient). Seuls, dit-il *a ciit a paxeer* se réincarnent ; les Sereer effectuent sur eux avant leur enterrement des marques de reconnaissance qui les démasquent à leur seconde naissance. A défaut de ces marques, quand on omet de laver le cadavre avant l'enterrement, il dégagera une mauvaise odeur s'il y a réincarnation.

[28]. Quelle est votre conception sur ce qu'on appelle les ombres maléfiques ?

[29]. E.F. Vous entendez souvent dire qu'un tel est pénétré d'une mauvaise ombre ; cela se dit quand une personne entre parmi des *xon faaf*. Ou qu'elle rentre dans sa silhouette, mais leur poussière rend malade, je parle de la poussière des *xon faaf*. C'est pourquoi, il faut à cet effet aller voir un guérisseur pour qu'il vous fasse un bain de purification.

G.F. Pour ce qui concerne l'ombre, la silhouette : *a pelyook a paxeer*, c'est ce qu'on appelle l'ombre maléfique. Quand on rencontre un *qon o paaf* (mort-vivant) et que vos silhouettes ou ombres se mêlent, ou quand on pénètre dans une foule de *xon faaf*, leurs ombres peuvent vous rendre malade. Il faut aller voir certains guérisseurs qui peuvent soigner ces types de maladies par des bains de purification ou *pogid*. Il en est de même pour les poussières maléfiques.

[30]. Donc certaines maladies ou certaines épidémies sont souvent provoquées par les morts-vivants ?

[31]. E.F. Oui, cela est possible, pendant ma maladie de l'an dernier, quand je suis allé consulter Ko Diouf il m'avait dit que j'étais pénétré par de la poussière de mort-vivant.

G.F. Il croit que certaines épidémies et d'autres maladies particulières ont pour origine les *xon faaf*. L'année passée quand il fut malade, il a été voir le *saltiki* Ko Diouf de Toukar qui lui avait affirmé qu'il était malade parce qu'il s'était introduit dans une foule de *xon faaf*. C'est la poussière du milieu qui l'avait rendu malade. Après quatre bains de purification chez Ko Diouf, il a été guéri. Donc pour lui et pour tout Sereer d'ailleurs, nous croyons à ces choses .

[32]. Qu'appelle-t-on *sobe*, et pourquoi dit-on que la personne est impure ?

[33]. E.F. La personne n'est intérieurement pas saine, et c'est pourquoi elle extériorise des maladies telles que les rhumes, tout cela est provoqué par les saletés qu'elle recèle. Ces saletés, la personne commence à les recéler quand elle est dans sa mère. Elle naît avec elles. C'est leur sortie qui lui affectent certaines maladies.

G.F. Il dit que la personne est formée dans le *sobe* : l'impureté, avec de la souillure. Donc, dès la grossesse, l'être vit de souillures et cette souillure passe dans le sang. Quand la personne après la naissance demeure vivante, cette souillure sort par des maladies naturelles qui l'affectent. Il y a aussi les saletés vecteurs de maladie, qui sont extérieures à la personne. Quand on n'est pas propre, on se lave pas, on entretient pas son environnement : pollution de la concession, des canaris, etc. Quand on ne maintient pas son milieu en état de propreté, on est victime de maladies aussi. Propreté c'est : *o qoolel*. *Sobe* : c'est la souillure, l'impureté originelle de la personne et qui est latente dès la conception de l'être. Elle s'extériorise par des maladies naturelles.

[34]. Et quelles sont les maladies qui viennent de *sobe* ?

[35]. E.F. Il y a deux sortes de *sobe* : le *sobe* interne qui engendre des maladies et celui qui souille la personne en lui obstruant toute chance, le porte-malheur. Là il faut aller voir un guérisseur pour vous purifier, en fait vous faire " ouvrir " pour que vos chances vous reviennent, retrouver son étoile.

**G.F.** La souillure ou l'impureté la plus fréquente s'appelle *wegu* [*ka wegü* : une personne " fermée ", qui a toutes les chances de réussite entravées parce qu'elle est en quelque sorte souillée]. Cela est dit pour les demandeurs d'emplois et qui ne peuvent pas en trouver malgré leurs compétences suffisantes. Pour cela des bains spéciaux de purifications sont requis pour redonner à la victime toutes ses chances. *O wetin* : ouvrir. *Ta wektu* : l'individu se sent ouvert. Lui ré-ouvrir la voie de ses possibilités ou chances. Lui faciliter l'accès à ses doléances sociales ; à partir de là, il lui sera facile d'obtenir ce qu'il désire.

[36]. Est-ce que le fait d'enfreindre un interdit n'entraîne pas le *sobe* ?

[37]. **E.F.** Si, évidemment, cela fait le *sobe*, mais le *sobe* original découle de la relation homme-femme en général ; quand un homme couche avec une femme souillée, il a le *sobe* qui peut se manifester par *o mboot* (maladie vénérienne). Le *sobe* a plusieurs aspects : il y a le *sobe* qui est comme une maladie, et celui qui est porte-malheur et qui entrave tous les projets de la personne.

**G.F.** Il précise que *wegu a begax*, c'est l'impureté corporelle. *Sobe* c'est l'impureté originelle que recèle l'être depuis la conception. Concernant le *sobe*, ou souillure qui découle de facteurs externes, elle peut provoquer des maladies ou entraver les chances d'épanouissement de l'individu. On peut même en être atteint par contagion, par le simple contact avec une personne souillée ou pour relation interdite. En exemple, il cite le cas de l'homme dont l'interdit est la femme castée et qui se couche avec une griote.

[38]. **T.D.** N'y a t-il pas des individus qui, quand ils vont à la recherche d'une chose, souhaitent rencontrer au départ une femme parce que c'est leur porte-bonheur, et vice versa, est-ce qu'il y a aussi des animaux porte-malheur quand on va à la réalisation d'un projet. Pourquoi tout cela ?

[39]. **E.F.** Tout ceci est exact : quand votre fils aîné est homme, l'homme devient votre porte-bonheur, quand vous rencontrez un homme en début de matinée, vous êtes sûr de réaliser vos projets durant cette journée. Mais si vous rencontrez une femme en sortant de chez-vous, faites demi tour, c'est un mauvais présage. Donc quand votre premier-né est mâle, on dit souvent en sereer que vous êtes homme-homme. Mais si votre premier-né, est une fille, vous êtes homme-femme. Pour les personnes sans enfants, le frère ou la sœur qui suit, est déterminant. Donc, il y a des hommes-femmes et des hommes-hommes. Le dindon d'Afrique est mauvais à rencontrer ou à voir : à cause de son plumage noir, c'est un porte-malheur. Et des rencontres porte-bonheur... En exemple, quand un homme a comme aîné une fille, la femme est sa rencontre porte-bonheur, et vice versa. Il y a aussi des animaux dont la rencontre porte malheur ; en exemple, il cite le dindon d'Afrique qui est tout noir.

[40]. **G.F.** Et pourquoi le Sereer dit-il : " Au nom de Dieu, au nom de la puissance paternelle et de la chance maternelle ? " [*Roog, fa barke faap, fa wasik yaay* ].

Et pour répondre à ma question pourquoi le Sereer dit pour se bénir : " Dieu, la puissance de mon père et la chance de ma mère ", il répond que le résultat du mariage positif étant la production de bons enfants, la chance de l'enfant découlera de la fidélité de sa mère envers son mari. C'est pourquoi, le Sereer évoque souvent ces trois forces qui doivent l'aider à réussir dans la vie : Dieu, le travail protecteur du père, l'obéissance de la mère.



INTERH21

**Entretien avec Gnilane Bâme \***

Niakhar, chez Sedar Diouf, le 29 décembre 1985.  
à propos d'un cas de géophagie chez une orpheline.

Présents : Tékhèye Diouf (T.D.), René Collignon (R.C.), Doudou Faye (D.F.)

---

[1]. **G.B.** Il voudrait savoir quand est-ce que Marie a commencé à manger de la terre ?

[2]. **T.D.** Oui.

[3]. **G.B.** Marie n'a pas duré dans la maison : c'est là où elle résidait qu'elle a débuté.

**T.D.** Le propre père de Marie est mort 6 mois après sa naissance. Puisqu'elle t'était encore à cette époque, on l'avait laissée avec sa mère qui habitait au village de Mboltogne. Après le sevrage, sa mère la confia ensuite à sa grand-mère. C'est à dire la mère de la maman de Marie. La mère de Marie donc la laissa à sa grand-mère pour aller à Dakar. C'est après son sevrage que Marie avait commencé à manger de la terre. Beaucoup de guérisseurs ont été contactés aussi pour l'empêcher de manger de la terre. C'est cette année seulement qu'elle est venue chez-nous puisqu'elle devrait aller à l'école de Sasaar.

**R.C.** Donc elle est venue ici à Niakhar près de sa grand-mère paternelle pour des problèmes de scolarisation ?

**T.D.** Oui, mais elle revient définitivement dans la concession paternelle, sa maman s'est remariée.

**R.C.** Après le sevrage donc elle est restée avec sa grand-mère maternelle à Mboltogne ; jusqu'à quel âge ?

**T.D.** Jusqu'à l'âge de sept ans. Elle n'est venue ici qu'au mois d'octobre dernier. Je vous signale qu'au mois de février 1984 elle a été malade et m'a été envoyée à Dakar. Je l'avais fait hospitaliser au service de Pédiatrie pendant trois mois.

**R.C.** Et pourquoi ?

**T.D.** Elle était anémiée, avait beaucoup de parasites et avait une grosse rate. J'ignore quel était le diagnostic exact, mais c'est tout cela que m'avait révélé son médecin traitant.

**R.C.** Et son dossier médical est resté là-bas ?

**T.D.** Oui, il est resté là-bas <sup>1</sup>.

[4]. Mais, est-ce que depuis l'arrivée de Marie vous l'avez observée : s'est-elle transformée ?

[5]. **G.B.** Au début de son arrivée, elle était noirâtre. En la voyant on savait qu'elle ne mangeait plus du sable ; mais maintenant, elle a repris. Des fois elle laisse, et des fois elle reprend.

---

\* Gnilane est l'épouse du chef de carré et la mère de Tékhèye Diouf.

<sup>1</sup> On n'a pas pu retrouver le dossier dans le service de pédiatrie à l'hôpital de Fann.

**T.D.** Quand Marie est venue, elle était au début très faible et déshydratée, mais maintenant son corps se recoloré et elle noircit. C'est parce qu'elle ne mange plus la terre comme auparavant <sup>2</sup>.

[6]. Est-ce que vous l'avez une fois surprise à manger de la terre ?

[7]. **G.B.** Oui, Kisé <sup>3</sup> dit l'avoir vue manger de la terre. Mais maintenant, elle n'en mange plus. Dès qu'elle mange, son corps devient rougeâtre comme une tomate. Quand elle n'en mange pas, elle est noirâtre.

**T.D.** Une fois ma femme Tening l'a surprise en train de manger la terre. Elle affirme maintenant qu'elle n'en mange plus.

[8]. Et comment Tening l'avait surprise ?

[9]. **G.B.** C'était dans la maison ; elle l'avait vue côtoyer le mur de la case.

**T.D.** C'est dans la maison. Tening l'avait surprise à côté du mur d'une chambre. Elle cassait des morceaux de briques qu'elle mangeait. C'est ma mère qui ayant formulé le soupçon, s'était confiée à Tening qui l'ayant déjà vue racontait à ma mère ce qu'elle vient de nous dire. Ma mère savait que Marie mangeait de la terre grâce au teint de la peau du corps.

[10]. Est-ce que d'autres personnes de la concession l'ont vue manger de la terre ?

[11]. **G.B.** Ceux de la maison l'ont vue, oui. Ne lui avez-vous pas dit qu'elle fut malade à cause de cela et a été hospitalisée à Dakar ?

[12]. **T.D.** Oui, je lui ai dit.

[13]. **G.B.** Manger la terre l'avait rendue malade et le curé <sup>4</sup> a été appelé pour ça, mais il avait dit : « si vous ne vous hâtez pas, elle va mourir », et on l'avait conduite chez l'infirmière de la mission qui nous dit : « vous allez payer cinquante mille francs. »

[14]. **T.D.** C'était la bonne sœur ?

[15]. **G.B.** Oui, c'était la sœur ; je la traiterai après, avait-elle dit. Sa grand-mère était venue ici pour me le dire. C'est après que je lui avais conseillé de l'amener à Dakar vous voir. Nous ne pouvons pas payer cinquante mille francs, avais-je dit ; il faut l'amener à son père <sup>5</sup> Tékhyè.

**T.D.** La maladie qui a motivé son hospitalisation à Dakar était due au fait qu'elle mangeait de la terre. On a été avec elle chez la bonne sœur qui traitait ici et elle leur avait dit que si la petite n'était pas soignée, d'ici une semaine elle allait mourir. La sœur s'engageait à la soigner si on lui payait 50.000 F. Quand sa grand-mère maternelle est venue voir ma mère pour l'informer de la somme que réclamait la sœur pour le traitement de Marie, elle lui conseilla de venir me trouver avec la petite à Dakar, et c'est ce que fit sa grand-mère.

**R.C.** Donc à l'époque de cette consultation, Marie vivait encore à Mboltogne ?

<sup>2</sup> Tékhyè ne semble pas traduire exactement ici.

<sup>3</sup> Tening, dite Kisé, la femme de son fils Tékhyè.

<sup>4</sup> La concession du père Bouvet, missionnaire de Niakhar est immédiatement voisine de celle de Sédar Diouf.

<sup>5</sup> Tékhyè est le frère germain de Diomaye, le père décédé de Marie, il est donc le père (classificateur) de Marie ; et Gnilane Bame, mère de Tékhyè et de Diomaye, est la grand-mère paternelle de l'orpheline.

**T.D.** Elle vivait encore à Mboltoagne.

**R.C.** Après l'hospitalisation à Dakar, comment allait-elle ? Elle est restée à peu près combien de temps là-bas ?

**T.D.** Trois mois, mais elle n'avait fait qu'un mois de traitement. Pour les deux autres mois, elle était sous surveillance alimentaire dans l'hôpital Albert-Royer (au CHU de Fann)<sup>6</sup>. Certainement on leur donnait des aliments beaucoup plus riches en protéines.

**R.C.** Et comment allait-elle après ?

**T.D.** Elle allait bien après.

**R.C.** Elle est revenue ici ?

**T.D.** Oui, elle est revenue ici et avait recommencé à manger la terre. Dans l'hôpital, elle n'avait pas un endroit où trouver de la terre parce que tout était cimenté, mais dès qu'elle est revenue ici, elle avait repris à manger de la terre.

[16]. **T.D.** Quand elle mangeait de la terre, est-ce qu'elle n'avait pas changé ? Par exemple : faire des choses qu'elle ne faisait pas quand elle ne mangeait pas encore la terre ?

[17]. **G.B.** Le fait de manger de la terre n'implique pas tout cela. C'est seul Dieu qui y dirige la personne. Tout mangeur de terre qui n'est pas victime de *a teɓ dak* cessera de toute façon. Elle, elle a arrêté, elle ne mange plus. Dès qu'elle en mange seulement son corps devient rougeâtre, son ventre pâlit.

**T.D.** Elle dit que toute personne qui mange de la terre abandonne, cesse complètement sauf pour les autres qui ont été victimes de *a teɓ dak* (ceux à qui on a lancé une motte de terre.) Elle constate que quand la petite reprend à manger de la terre elle maigrit, le ventre est ballonné.

[18]. **T.D.** Quand elle recommence à manger de la terre, est-ce qu'elle ne se plaint pas de certaines maladies ? Quand on mange de la terre, on est souvent malade ; manger de la terre n'est provoqué que par des parasites.

[20]. **T.D.** De quoi souffrait-elle souvent ?

[21]. **G.B.** Elle ne s'est plainte d'aucune maladie. Quand elle mangeait de la terre, je l'ai reconnu par son corps. Sedar a été le premier à le remarquer ; il disait que celle-là mange de la terre. Pour celui qui mange de la terre, on n'a pas besoin d'explication pour le savoir : il a les yeux un peu gonflés, son ventre se ballonne. Quand il n'a pas de diarrhées, il peut en peu de temps en mourir.

**T.D.** C'est mon père qui avait remarqué le premier que Marie n'avait pas arrêté de manger de la terre. Elle nous signale que quand on mange de la terre et qu'on n'a pas souvent des diarrhées, le sable que l'on recèle dans le ventre y forme finalement une espèce de termitière ; dès que cette termitière est à la renverse, la personne meurt. Concernant le fait de manger du sable motivé par *a teɓ dak* cela est un fait des *naq*. C'est le *naq* qui utilise la terre comme piège pour rendre la personne malade avant de la tuer. Pour cela, il lui jette une motte de sable. Un tel mangeur de sable est incurable.

**R.C.** Donc il y a plusieurs sortes de mangeurs de sable ?

<sup>6</sup> Service de pédiatrie construit récemment par la coopération canadienne.

**T.D.** Oui, d'après elle, il y a deux sortes. Les uns mangent la terre par habitude et les autres qui ont été victimes de *a tep dak*. Elle cite ici le cas du jeune Ngor Faye victime de *a tep dak*. C'est à 15 ans, après la circoncision, qu'il a commencé à manger la terre. Un autre cas : il s'agit d'une mariée d'à côté qui mangeait de la terre en cachette ; vue par son mari, qui avait été informé par Sédar (mon père), le mari l'a bastonnée et fait soigner. Quand elle fut guérie, elle est venue remercier mon père.

[67]. Est-ce que ceux qui soignent la géophagie sont nombreux ?

[68]. **G.B.** Ils ne sont pas nombreux à Niakhar. Je ne suis pas sûre si tout guérisseur qui fait le *noop* pour soigner la géophagie ; parce que Daly fait le *noop*. Il dirigeait votre envie sur autre chose. Le père de la petite a divorcé avec la mère. La petite est depuis lors confiée à sa grand-mère maternelle. Elle réside là-bas, mange de la terre abondamment. On est venu me voir avec elle, mais je leur avais conseillé d'aller voir les guérisseurs. Je vous cite aussi le cas de la femme de mon jeune frère qui habite à côté. Elle mange terriblement de la terre. Elle a mangé une brique en cachette dans sa chambre. Après son accouchement, elle ne faisait que sortir du sable au lieu du sang. On l'avait cachée derrière sa chambre, parce qu'on croyait qu'elle allait mourir. Elle y était restée couchée pendant trois heures de temps. Elle ne coulait que du sang et du sable. Elle s'appelle Khémesse ; c'est la femme de Ngo Maak.

**T.D.** Ma mère dit qu'après l'accouchement de Khémesse, le placenta refusait de sortir, parce que bloqué par le sable qu'elle mangeait. Apeurées, elles l'avaient conduite au dispensaire mais n'y avaient trouvé personne. Par miracle, elles ont finalement réussi à lui sortir le placenta.

**R.C.** Et avant, est-ce qu'elle mangeait de la terre ?

**T.D.** Oui et même jusqu'ici elle en mange.

[22]. Est-ce que vous connaissez d'autres choses de qui mange de la terre ?

[23]. **G.B.** Je ne connais rien d'autre : seuls les parasites engendrent le fait de manger du sable.

**T.D.** D'après Doudou Faye, ceux qui mangent la terre ont commencé quand ils étaient enfants et étaient encore. On dit souvent que la terre n'est pas mauvaise pour un enfant qui tète encore. Après cette période l'enfant qui garde l'habitude de manger de la terre devient *o puubuq lanq* (mangeur de terre).

[24]. Est-ce que, quand l'enfant est en train de manger de la terre et que sa mère le surprend, elle lui interdit d'en manger ?

[25]. **G.B.** Oui, elle lui défend d'en manger, oui.

[26]. **T.D.** Quand c'est un enfant en portage ?

[27]. **G.B.** Oui.

**T.D.** Même quand on voit un enfant manger de la terre on l'empêche d'en manger. C'est quand on grandit que l'on se cache pour en manger sans être vu.

[28]. Est-ce que l'enfant sevré va se cacher pour manger de la terre ?

[29]. **G.B.** Oui.

**T.D.** Elle dit qu'à partir de l'âge de Marie il est difficile de les surprendre en train de manger du sable. On ne les dépiste que par leur corps, ou par les matières fécales. Ma mère nous signale le cas d'une autre qui mangeait de la terre et même du charbon. Mais dès qu'elle a arrêté, elle devient presque une jeune fille. C'est une de mes nièces.

[30]. Est-ce que les enfants ne s'apprennent pas l'un l'autre à manger du sable ?

[31]. **G.B.** On n'apprend à personne à manger de la terre. Mais quand on a arrêté, dès que vous voyez des enfants jouer avec de la terre et que vous en faites partie, vous recommencez à en goûter.

[32]. **T.D.** Mais on ne dira à personne de manger de la terre ?

[33]. **G.B.** Non.

**T.D.** Elle dit qu'on n'apprend pas directement au mangeur de terre à la manger. Mais indirectement quand les enfants jouent en faisant de la cuisine avec de la terre, il arrive que les grands enfants disent aux plus jeunes : « La cuisine et prête ; mangeons. » Souvent les plus jeunes mangent carrément.

**R.C.** Mais ça, c'est un jeu d'enfants très répandu ici ?

**T.D.** Oui ! Les enfants ne jouent qu'avec la terre. C'est très fréquent ici.

[34]. Il demande si ici il est fréquent que des enfants jouent avec de la terre ?

[35]. **G.B.** Ils ne jouent qu'avec la terre, mais quand un adulte les trouve en train de jouer avec, vous les renvoyez et vous déversez le sable.

**T.D.** Elle confirme que le jeu familier des enfants, c'est avec du sable. Mais quand un adulte conscient les voit, il les renvoie et verse le sable qu'ils mettent souvent dans leurs ustensiles de jeu.

**R.C.** Presque tous les cas qu'elle vient de citer sont des filles, comment se fait-il ?

[36]. **T.D.** Tous ceux que vous venez de dire qui mangent de la terre sont des femmes, pourquoi cela ?

[37]. **G.B.** C'est d'habitude la fillette qui mange facilement de la terre, car c'est elle qui joue le plus avec de la terre. Il y a des garçons, mais pas beaucoup, et quand ils grandissent, ils arrêtent d'en manger.

**T.D.** En matière de géophagie, le cas des filles est plus important car c'est elles qui jouent le plus avec du sable. Des garçons mangent du sable aussi, mais arrêtent dès qu'ils commencent à grandir. Avant, quand les anciens avaient surpris un enfant manger de la terre, ils le poussaient à chiquer du tabac pilé pour perdre l'envie de manger de la terre.

[38]. **G.B.** Certaines femmes ne mangent de la terre que quand elles sont enceintes. Après l'accouchement quand on n'arrête pas, l'habitude vous reste et la terre vous détruit.

**T.D.** Elle signale qu'il y a des grossesses qui poussent la femme enceinte à manger de la terre. Les unes cessent après l'accouchement. Les autres qui continuent après deviennent de vraies *puubuq lanq*.

[39]. Mais moi, j'ai même vu certains qui mangent de la terre du débarras où l'on se baigne (les douches).

[40]. **G.B.** De la terre qui vient du lieu où l'on se baigne et de la viande pourrie de poule et des haricots. Cette cuisine, les anciens la faisaient pour un mangeur de terre et l'obligeaient à la manger. Et dès qu'il la mangeait, il laissait la terre. Après avoir fini de manger, on l'obligeait à courir une bonne distance, aller et retour. De ce fait la terre qui était dans son ventre remuait, des diarrhées suivaient. C'est comme ça que les anciens traitaient *a puq lanq*.

**T.D.** Quand je lui ai dit qu'il y a même des *puubuq lanq* qui vont chercher le sable qu'ils mangent aux lieux réservés pour les toilettes (bains et urines), elle nous évoque un traitement que faisaient les anciens aux géophages. Le traitement consistait à tuer une poule que l'on enterrait pendant trois jours à l'endroit de ces toilettes. On la déterrait, on la faisait cuire avec des haricots. Avec la poule et les haricots, on ajoutait de la terre humide en provenance des lieux de toilette pour en faire une pâte que l'on obligeait au *puubuq lanq* de manger. Ce faisant on le faisait courir assez longtemps pour faire remuer le sable qu'il recèle. Après cette opération, le géophage avait une diarrhée qui ne laissait plus de terre dans son ventre. Après ce traitement on cessait souvent de manger de la terre.

[41]. Est-ce que ce traitement n'était infligé qu'au mangeur de terre des lieux où l'on se baigne ?

[42]. **G.B.** On l'infligeait à n'importe qui mangeait de la terre.

**T.D.** C'était un traitement pour tout mangeur de sable.

[43]. Est-ce qu'une femme mariée qui mange de la terre peut avoir des problèmes de ménage par ce fait ?

[44]. **G.B.** Quand une femme mariée mange de la terre, dès que son mari le sait il la bastonne.

**T.D.** Quand une épouse est surprise par son mari, ou qu'un mari est informé que sa femme mange de la terre, il ne peut que la punir : c'est la bastonnade.

[45]. Est-ce que manger de la terre est une habitude mauvaise ou une maladie, ou est-ce que c'est Dieu qui oblige la personne ?

[46]. **G.B.** C'est Dieu qui oblige la personne ; c'est faire une chose qui tue, personne ne le ferait volontairement.

**T.D.** Elle dit que c'est involontaire ; donc la géophagie pour elle est un peu du ressort de Dieu. Celui qui mange de la terre est conscient qu'il menace sa vie mais continue d'en manger quand même. Cela est anormal.

[47]. Est-ce que le mort-vivant ou le *naq* n'est pas capable de faire manger de la terre à quelqu'un ?

[48]. **G.B.** Une mauvaise personne [*o kiin o paxeer*] peut jeter à quelqu'un le mauvais sort de manger de la terre. C'est cette forme de géophagie qui est incurable. C'est le méfait du *naq* car un mort-vivant [*qon o paaf*] n'agit pas de cette façon.

**T.D.** Quand un *naq* jette à quelqu'un le sort de manger du sable que l'on appelle *a teβ dak*, ce quelqu'un est très difficile à guérir. Il est condamné à manger de la terre jusqu'à sa mort.

[49]. Connaissez-vous des guérisseurs qui soignent la géophagie ou *a teβ dak* ?

[50]. **G.B.** Je ne connais pas de guérisseurs qui soignent *a puq lanq* ; je ne connais que Tékhyè Wode qui s'en occupe.

**T.D.** Elle n'a connu qu'un seul vieux qui le traitait ici. Il s'appelait Tékhyè Wode. Mais je connais un autre qui s'appelle Daly Diouf.

**R.C.** Alors il n'y pas beaucoup de gens qui soignent ce genre de problème ?

**T.D.** Non, il n'y en a pas beaucoup.

[51]. Est-ce qu'il y a des géophages qui ont arrêté volontairement de manger de la terre, ou qui cessent pour reprendre après ?

[52]. **G.B.** oui.

**T.D.** Oui, il y en a. Certains mangent la terre pendant une certaine période et arrêtent pendant un certain temps avant de reprendre et cela sans traitement.

[53]. Est-ce que les autres, ceux qui ont été traités par le moyen de remplacer la terre par du tabac, avalent-ils le tabac, ou rejettent-ils leur chique ?

[54]. **G.B.** Ils ne font que chiquer mais n'avalent pas le tabac.

**T.D.** Ces hommes chiquent mais ne mangent pas le tabac. Dès qu'on a l'envie de manger de la terre on prend sa chique pour oublier. Le tabac devient alors le remplaçant du sable.

**R.C.** Et chez les Sereer, les femmes ne chiquent jamais ?

**T.D.** Si ! Mais, il n'y en a pas beaucoup. Il y a des femmes qui chiquent que la nuit : la journée elles s'abstiennent pour se cacher de leurs maris. Quand à certaines vieilles femmes, elles peuvent chiquer en toute liberté.

[55]. Pourquoi interdit-on aux jeunes femmes de chiquer ? Qu'est-ce que cela peut faire ?

[56]. **G.B.** Ce n'est pas beau, ça salit la dentition. Et quand on a l'habitude, on peut faire n'importe quoi. Quand une femme chique, elle peut aller n'importe où demander du tabac. C'est par esprit de jalousie qu'on leur interdit de chiquer.

**T.D.** Elle signale qu'il n'est pas joli qu'une jeune femme chique. Le tabac salit la dentition. Quand on a l'habitude, dès que l'envie se manifeste on est obligé d'aller quémander du tabac n'importe où, et à n'importe qui, lorsqu'on n'en a pas. Dès lors un problème de jalousie se soulève chez certains maris qui se font des idées. Dès que l'envie de chiquer vous vient et que vous êtes en train de travailler, vous êtes contraints de laisser tomber le travail pour aller à la recherche d'une chique.

[57]. Est-ce qu'il n'y a pas d'autres qui mangent autre chose que de la terre ?

[58]. **G.B.** Il y a des enfants qui consomment du charbon.

**T.D.** Si, certains enfants mangent même du charbon de bois. Les femmes aussi mangent du calcaire quand elles sont enceintes. D'ailleurs il y a une colporteuse de calcaire ici qui les ravitaille. C'est une mode qui leur est venue de Dakar. C'est du calcaire malien, via Dakar. De Dakar son commerce arrive jusqu'à Niakhar.

[59]. Est-ce que cela fait longtemps, ça a duré un an ?

[60]. **G.B.** Cela a duré. Au début, c'était le calcaire provenant des puits qu'elles croquaient ; mais ce calcaire est commercialisé, il nous est arrivé depuis trois ans.

**T.D.** Traditionnellement, les femmes mangeaient le calcaire qui provenait du forage de puits. Quant au calcaire commercialisé, elles se sont familiarisées avec voilà trois ans.

**R.C.** On le trouve sur le marché ?

**T.D.** Oui au marché. A Dakar surtout, il y en a sur tous les marchés.

**R.C.** Et les gens achètent ce calcaire pour faire quoi ?

**T.D.** Elles l'achètent pour le croquer.

**R.C.** Uniquement ?

**T.D.** Oui, pour le manger. Les femmes l'achètent uniquement pour le manger.

[61]. Est-ce que les potières n'achètent pas ce calcaire ?

[62]. **G.B.** Elle n'achètent pas le calcaire du Mali : elles fabriquent avec de l'argile d'ici.

**T.D.** Elles n'achètent pas *keew Maali* (le calcaire du Mali) parce que ces potières fabriquent leurs canaris avec le calcaire d'ici.

[63]. Est-ce que parmi les potières, certaines mangent de la terre ?

[64]. **G.B.** Non, elles ne pratiquent là que leur métier.

**T.D.** Les potières touchent la terre parce que c'est leur métier qui l'exige, mais ne la mangent pas.

[65]. Est-ce qu'il n'y a pas certains qui croquent des morceaux de débris de canaris ?

[66]. **G.B.** Je ne l'ai pas vu.

**T.D.** Non, elle dit qu'elle n'a pas vu cela.

[67]. Est-ce que ceux qui soignent la géophagie sont nombreux ?

[68]. **G.B.** Ils ne sont pas nombreux à Niakhar. Je ne suis pas sûre si tout guérisseur qui fait le *nooβ* pour soigner la géophagie, parce que Daly fait le *nooβ*. Il dirigeait votre envie sur autre chose ; vers une autre alimentation et vous cessez la terre. Vous savez : c'est l'objet même du *nooβ*, il dirigeait votre envie vers l'arachide ou les biscuits ; vous mangez cela pour abandonner la terre.

**T.D.** Il n'y en a pas beaucoup dans Niakhar. Celui qui le faisait ici traitait par *nooβ* (faire dégoûter quelque chose à quelqu'un). Quand il soignait *o puubuq lanq* par *nooβ*, il prononce des incantations sur un aliment que le géophage devait manger après ; il lui faisait perdre l'envie de manger de la terre pour l'orienter vers les arachides grillées, les biscuits, etc. Les deux imam d'ici utilisent aussi le Coran pour traiter *o puq lanq* ; mais leur procédé n'est pas efficace.

**R.C.** Est-ce que le procédé utilisé par Daly ressemble un peu, d'une certaine manière, à ce qu'on fait au moment du sevrage pour détourner l'enfant du sein de sa mère ?

**T.D.** C'est exactement ce qu'elle a dit.

[69]. Est-ce que le *nooβ* que fait Daly au mangeur de terre est différent du *nooβ* que l'on fait au sevrage ?

[70]. **G.B.** C'est la même chose, car il sevrerait aussi.

**T.D.** Elle signale que c'est la même chose, car Daly pratiquait le rite du sevrage. *Nooβ* veut dire : séparer l'habitude, ou l'envie de quelqu'un, ou de quelque chose, pour diriger cette envie sur une autre chose. Grâce à des incantations faites sur la chose choisie, cette mutation se réalise.

[71]. Est-ce que la géophagie existe chez toutes les ethnies, ou c'est chez les Sereer seulement qu'on la voit ?

[72]. **G.B.** Dans toutes les ethnies il y a des géophages, sauf peut-être chez-eux (les Européens) ?

**T.D.** Sauf les blancs peut-être, ici, dans toutes les ethnies il y a des géophages. La race noire a des géophages ; quant à la race blanche elle ne sait.

**R.C.** Il semble qu'il y a des gens qui mangent de la terre un peu partout dans le monde. Un peu partout.

[73]. Est-ce que c'est quand on a faim qu'on est poussé à manger de la terre, ou est-ce que la terre à une saveur particulière ?

[74]. G.B. Ce n'est pas un problème de faim, c'est Dieu qui vous y pousse.

T.D. Ce n'est pas qu'on a faim, c'est plutôt de la volonté de Dieu. Car la terre ne soulage pas de la faim. L'envie de manger de la terre, c'est comme l'envie d'avoir sa chique de tabac. C'est une question de goût. Ils disent (D.F. et G.B.) que certains enfants qui viennent de guérir d'une longue maladie peuvent avoir ce que l'on dit : *ka buunel*, qui signifie : " il a l'envie dirigée sur " (de la viande, du lait caillé, ou malheureusement manger la terre). Pour soigner *o buun*, les anciens utilisaient de la viande de margouillat grillée et que l'on donnait à manger au convalescent. Automatiquement *o buun* cessait.

[75]. Et pourquoi lui tuait-on un margouillat <sup>7</sup> ?

T.D. Il (D.F.) nous répond que seuls les anciens savaient ce pourquoi.

[76]. Est-ce que certains n'ont pas comme interdit le margouillat ? Comme certains *tim* par exemple ?

T.D. Il dit que ce n'est que comme remède que l'on mange le margouillat, sinon nul ne le mange. Pour le traitement de la coqueluche et *o buun*, on mange exclusivement de la viande de margouillat sinon personne ne le mange, et l'enfant qui le mange ne sait pas qu'il mange du margouillat. D'ailleurs toutes ces pratiques sont abandonnées à cause de la médecine moderne.

---

<sup>7</sup> *Cakar* : lézard de la famille des gékkonidés, très connu. *Agama agama savatieri* ROCEBRONE. L'agama, le lézard, le margouillat (CRETOIS 1 : 314).



INTERH22

**Entretien avec Abdou Dione**  
Ngayokhème, le 22 Janvier 1986

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C)

Objet de l'entretien : géophagie (*a puubuq lanq*)

---

- [1]. **G.F.** Que pensez-vous de la géophagie [*a puq lanq*] ?
- [2]. **A.D.** Ce que j'en pense, c'est ceci : quand un enfant a des vers dans le ventre, il peut manger de la terre ; quand il a *buunel* [*o buunel* : une grande envie de manger quelque chose, l'envie aiguë] il peut en manger ; quand un enfant est sevré et n'a pas une bonne alimentation, cela peut le pousser à manger de la terre.
- [3]. De ce fait le traitement-médicament que je connais et je fais, ne fait nullement de moi un guérisseur. Naguère j'avais des enfants qui mangeaient de la terre et j'ai été un peu partout à la recherche d'un guérisseur. Finalement, un vieux m'avait dit : « Si vous m'offrez une récompense, je vous dit le remède qui empêche de manger du sable. Il suffit de lui attacher le gri-gri que je vais vous indiquer pour que l'enfant l'oublie sous peu. »
- [4]. Et je lui remettais mille francs pour qu'il m'enseigne le remède. Quand je suis revenu chez moi, je l'ai essayé sur mes enfants qui ont aussitôt arrêté de manger de la terre. Quand je suis venu ici (à Ngayokhème), j'ai vu un petit Ousmane manger de la terre et je lui ai fait ; lui aussi il a cessé.
- [5]. Une autre fois, Marie Kama me dit : « Mon père Abdou, est-ce que vous ne connaissez pas un remède contre la géophagie ? » Je lui répondis que si, parce que c'est une mauvaise pratique. Elle me dit : « Moi, j'ai mon enfant qui veut se détruire, elle mange de la terre. » De ce fait, je suis revenu dans ma concession pour lui faire le gri-gri et j'étais parti lui attacher.
- [6]. **G.F.** Et l'enfant a cessé aussi.
- [7]. **A.D.** Elle m'indiqua à M. Diouf (Tékhèye) et à M. Coulibaly (l'infirmier du dispensaire de Ngayokhème) qui avaient le même problème. Après, c'étaient les griots ; on m'amène toujours des enfants pour que je les soigne.

**G.F.** Il nous signale qu'il n'est pas un guérisseur, mais qu'à une certaine époque il avait des enfants qui mangeaient de la terre. Partout il est allé chercher un guérisseur pour le traitement de ses enfants. C'est à cette occasion qu'il a rencontré un vieux qui lui a communiqué une recette traditionnelle en échange d'une récompense avec laquelle il soigna efficacement ses enfants. Il avait donné 2 000 F à son vieil informateur.

[8]. Et ce vieux qui vous a indiqué ce remède, comment s'appelle-t-il ?

[9]. **A.D.** Le vieux ? Il y a longtemps qu'il est mort.

**G.F.** Le vieux est mort depuis longtemps.

[10]. **A.D.** Il s'appelait Mandikou Ndiaye, mais il y a longtemps.

**G.F.** Il s'appelait Mandikou Ndiaye, mais il y a longtemps qu'il est mort.

[11]. Est-ce qu'il habitait ici ?

[12]. **A.D.** Non, à Ngangarlam.

**G.F.** Il habitait à Ngangarlam.

[13]. Est-ce que le vieux était un guérisseur ?

[14]. **A.D.** Oui, il était guérisseur [*o pan*].

**G.F.** Oui, le vieux était un guérisseur.

[15]. **A.D.** Et si je n'avais pas oublié. Je n'ai retenu que ce remède contre la géophagie qui n'est presque pas un traitement, mais quelque chose qui sauve la vie ; c'est d'ailleurs tout ce que je fais.

**G.F.** Il nous signale que s'il avait retenu tout ce que ce vieux lui avait enseigné, il pourrait devenir guérisseur. Il a tout oublié, dit-il, sauf la recette qui traite la géophagie. C'est une recette très simple, facile à chercher et qui est très efficace.

[16]. Vous ne vous occupez alors que de la géophagie ?

[17]. **A.D.** Oui, c'est de cela seulement que je m'occupe.

**G.F.** Il ne soigne que la géophagie.

[18]. Y a-t-il longtemps que vous soignez la géophagie ?

[19]. **A.D.** Oui, depuis bien longtemps d'ailleurs, depuis que je connais le remède un enfant n'en souffre plus à côté de moi.

**G.F.** Il y a longtemps qu'il soigne cela. Son traitement est gratuit, c'est pourquoi, quand il voit un enfant qui mange de la terre, il appelle sa maman pour lui donner le gri-gri contre *o puq lanq*.

[20]. Votre remède contre la géophagie, est-ce un médicament ou des incantations ?

[21]. **A.D.** Un médicament.

**G.F.** Il ne fait pas d'incantations, c'est un remède talisman.

[22]. Est-ce que le remède provient d'un arbre ?

[23]. **A.D.** Non.

**G.F.** Le remède n'est pas une plante.

[24]. Est-ce de la terre, ou quoi ?

[25]. **A.D.** C'est une terre seulement.

**G.F.** C'est une terre spéciale.

[26]. **A.D.** C'est la terre que l'enfant mange.

[27]. **G.F.** Et cette terre, y a-t-il un lieu spécial où vous allez la chercher ?

[28]. **A.D.** Oui.

**G.F.** C'est une terre spéciale qu'il cherche dans un endroit particulier.

[29]. Allez-vous la chercher vous-même ?

[30]. **A.D.** Oui, c'est moi qui la cherche.

**G.F.** Oui, c'est lui-même qui cherche cette terre.

[31]. Est-ce que vous la cherchez pour la garder en réserve ?

[32]. **A.D.** Oui, j'en garde toujours une réserve.

**G.F.** C'est une terre qu'il garde en réserve. Puisqu'il a plusieurs concessions, il a une réserve dans chacune.

[33]. Est-ce que cette terre a un nom particulier ou est-ce une terre spéciale ?

[34]. **A.D.** C'est un certain type de terre.

**G.F.** C'est un type de terre, une terre particulière.

[35]. Est-ce que cette terre a un nom particulier en Sereer ?

[36]. **A.D.** Non, son nom c'est terre [*lanq*] seulement.

**G.F.** En tout cas c'est une terre spéciale, mais qui n'a pas de nom particulier. Il nous signale que le savoir d'une personne, c'est son secret ; il ne le révèle qu'à qui il veut, sinon il le garde pour lui.

[37]. **A.D.** Est-ce qu'il veut être capable de soigner la géophagie ?

[38]. **G.F.** Il ne refuse pas de ce pouvoir, car il est à la recherche de tout ce qui donne la bonne santé ; s'il pouvait le connaître ce serait bon.

[39]. **A.D.** S'il me récompense pour le savoir, je peux le lui dire.

**G.F.** Il vous propose de vous révéler la recette si vous êtes d'accord de lui donner le montant de ce qu'il avait remis au vieux qui lui avait enseigné la recette.

[40]. **R.C.** (traduit par **GF**) ne serez-vous pas gêné de nous divulguer votre secret, à nous deux ?

[41]. **A.D.** Si, évidemment ; il a raison en pensant à cela.

[42]. **G.F.** Il dit qu'il est d'accord, mais nous signale que si je suis avec vous ici, si vous lui dites devant moi, j'entendrai.

[43]. **A.D.** Oui, il a raison ; mais qu'est-ce qu'il accepte de m'offrir pour connaître le remède ?

**G.F.** Il dit que si vous êtes d'accord d'offrir la récompense qu'il demande, il peut nous dire son secret.

[44]. (s'adressant à **A.D.**) moi aussi je peux même sortir, et vous lui dites le secret qu'il enregistre dans son magnétophone.

(s'adressant à **R.C.**) et je lui propose de sortir pour qu'il vous divulgue le remède, vous enregistrez ce qu'il vous dira.

[45]. (s'adressant à **A.D.**) il est d'accord de vous restituer les 2 000 francs que vous avez donnés. Il vous fait savoir qu'il ne veut savoir que le remède de *a puq lanq* seulement, mais que par contre il est clair qu'il ne va pas l'utiliser ; qu'il désire connaître la recette en elle-même, mais ce n'est pas pour soigner avec. En tout cas, il est d'accord de vous restituer la récompense que vous aviez offerte.

[46]. **A.D.** Pour ce qui concerne le remède, je ne réclame rien aux intéressés.

[47]. **G.F.** Cela nous le savons, nous sommes venus ici en votre absence, c'est votre épouse qui nous a donné le gri-gri et nous avait dit « le vieux n'en réclame rien de précis. Tout ce que vous pouvez donner, c'est bon. » Ce jour, nous (Tékhèye Diouf, **G.F.** et **R.C.**) lui avions remis deux cents francs.

[48]. **A.D.** Quand je suis revenu, elle me l'a dit.

**G.F.** Il tolère ma présence ; il peut nous révéler sa recette, il est d'accord que vous lui remettiez le montant de ce qu'il avait donné au vieux.

[49]. (à A.D.) il (R.C.) n'a pas l'argent en totalité ici, mais quand nous sortirons.

[50]. **A.D.** Le remède, n'est que des mottes de terre sorties d'une tombe récente. Il suffit de l'attacher à un mangeur de terre pour qu'il arrête de manger en moins d'une semaine. C'est comme le mort, en moins d'une semaine on l'oublie ; le mangeur de terre fera la même chose, il oubliera la terre comme on oublie le mort.

**G.F.** La recette, c'est ceci : les mottes de terre qui proviennent d'une tombe fraîchement creusée, il suffit d'en faire un gri-gri que l'on attache aux bras de l'enfant géophage pour qu'il cesse d'en manger. Quand une personne est enterrée, il suffit d'une semaine pour que l'on commence à l'oublier ; c'est de cette façon que le mangeur de terre oubliera d'en manger.

[51]. Est-ce que pour prendre cette terre sur la tombe, quelqu'un doit vous voir ?

[52]. **A.D.** Non. Personne ne doit vous voir.

**G.F.** C'est discret ; personne ne doit voir quand vous cherchez cette terre.

[53]. Peut-on recueillir cette terre de n'importe quelle tombe d'autrui ?

[54]. **A.D.** Oui, on peut la prendre sur la tombe de n'importe qui.

**G.F.** On peut recueillir cette terre de n'importe quelle fosse tombale, l'essentiel est qu'elle soit de la terre fraîche.

[55]. En cherchant des mottes de terre sur la tombe d'autrui, si on vous voyait, qu'est-ce que cela peut occasionner ?

[56]. **A.D.** La façon dont je vais la chercher, personne ne me verra. Une foule même peut être là-bas, je pourrais en chercher sans que personne ne s'en aperçoive.

**G.F.** Même pendant l'enterrement vous pouvez prendre cette terre sans être vu . Même si on le voyait, ce n'est pas une chose grave. Les gens sauront que c'est pour la confection d'un certain gri-gri, la seule recommandation qui est faite, c'est d'agir avec tact et de telle manière que personne ne s'aperçoive que vous avez cherché cette terre.

[57]. Mais celui qui est déjà enterré et que vous venez après chercher de la terre sur sa tombe, est-ce que ce n'est pas un geste qui est mal vu ?

[58]. **A.D.** Personne ne le verra.

**G.F.** Il dit que c'est possible, mais l'intéressé sera assez intelligent pour ne pas être vu.

[59]. De toute manière, il faudrait alors agir avec imagination et tact.

[60]. **A.D.** Mais, on le fait avec intelligence.

**G.F.** De toute manière il faut à cette occasion agir avec tact.

[61]. Est-ce qu'il y a une durée après laquelle le malade pourrait se débarrasser de son gri-gri ?

[62]. **A.D.** Dès qu'il arrête de manger de la terre, il peut l'enlever.

**G.F.** Avoir ce gris-gris au bras est d'une durée indéterminée. Quand il ne mange plus de la terre on peut le lui enlever.

[63]. Après l'avoir enlevé, faut-il le garder, ou bien ?

[64]. **A.D.** On le garde ; un de vos enfants peut manger de la terre et vous lui mettez.

**G.F.** On doit garder le gri-gri, le conserver en prévision pour un autre enfant qui mange

de la terre. Certains même vont voir le cordonnier pour le recouvrir de cuir afin que sa conservation puisse durer aussi longtemps que possible.

[65]. Est-ce que le remède est associé à des interdits [*tiimb* : prohibés], ou est-ce que vous le complétez pas des incantations ?

[66]. A.D. On n'ajoute rien à ce remède et il n'a pas d'autre indication.

G.F. Le gri-gri ne fait l'objet d'interdits quelconques. Il ne se complète pas non plus par des incantations-crachotements. L'essentiel est que l'enfant le porte sur son bras. Il nous jure qu'il ne fait aucune incantation sur son gri-gri.

[67]. Est-ce qu'il faut attacher le gri-gri sur le bras dont il se sert pour manger de la terre ?

[68]. A.D. Oui, c'est sur le bras dont il se sert pour prendre de la terre qu'il faut attacher le gri-gri.

G.F. Le bras avec lequel l'enfant mange est l'endroit indiqué où l'on doit attacher ce gri-gri. Si l'enfant est gaucher, on l'attache à la main gauche. Pour le cas de l'enfant de Tékhèye (la petite Marie, fille de Diomay, frère défunt de Tékhèye), l'enfant mangeait, selon Tékhèye, trop de sable, c'est pourquoi on lui avait remis deux cordelettes pour lui retenir les deux bras. (Cf. INTERH21)

[69]. Est-ce que des adultes qui mangent de la terre viennent vous voir pour être traités, ou c'est des enfants seulement qui viennent ?

[70]. A.D. Mais oui, des adultes aussi viennent me voir.

G.F. Même des adultes viennent discrètement le voir pour se faire soigner.

[71]. Est-ce que c'est des hommes et des femmes ?

[72]. A.D. Oui, des hommes et des femmes.

[73]. G.F. Pour vous, est-ce que *a puq lanq* est une maladie ? Ou quoi ?

[74]. A.D. C'est une mauvaise maladie ; quand on en mange beaucoup, on peut en mourir.

G.F. Pour lui, c'est une mauvaise maladie et qui peut finalement tuer. S'il a cherché à connaître le remède contre la géophagie, c'est que c'est une maladie mortelle ; sinon il ne s'intéresse pas à la médecine traditionnelle. Il ne veut pas être un guérisseur. C'est dans l'optique d'aider, de faire du bien qu'il a cherché à connaître cette recette contre la géophagie.

[75]. Il sait que vous êtes musulman, mais est-ce que vous n'avez pas de *pangool* ?

[76]. A.D. Si, évidemment.

G.F. Oui, il a des *pangool* qui sont carnivores et réclament du sang. Sa sœur, la mère du jeune homme qui vient de nous quitter, fut à une époque leur cible. Ils l'avaient rendue aveugle. Pour obtenir le pardon de sa sœur, il leur avait immolé un bœuf au lieu de culte ; aussitôt cette dernière avait retrouvé la vue.

[77]. Et où se trouvent vos *pangool* ?

[78]. A.D. A Diohine.

G.F. Leurs *pangool* se trouvent à Diohine. Ils sont originaires de Diohine.

[79]. Et votre seconde concession, où se trouve-t-elle ?

[80]. A.D. A Mbokhodane.

**G.F.** Sa seconde maison se trouve à Mbokhodane, un hameau de Ngangarlame. D'ailleurs il a plusieurs maisons, en tout quatre : à Mbokhodane, à Toucar, à Ngangarlam, et la dernière c'est ici à Ngayokhème.

[81]. Est-ce que dans chaque maison, vous avez une épouse ?

[82]. **A.D.** Oui.

**G.F.** Dans chacune il a une épouse et des enfants. Auparavant il n'avait que deux maisons, les deux autres appartenaient à des frères aînés qui sont morts : il a hérité leurs épouses et leurs maisons.

[83]. Est-ce que vos *pangool* sont méchants ?

[84]. **A.D.** Oui.

**G.F.** Leurs *pangool* sont exigeants et dès qu'on ne leur verse pas du sang, ils commencent à tourmenter certains membres de sa famille.

[85]. Est-ce que vous êtes *yaal pangool* ?

[86]. **A.D.** Non, c'est plutôt ma grande sœur qui est *yaal pangool*.

**G.F.** C'est sa grande sœur qui est chef de culte.

[87]. Est-ce que votre grande sœur fait des *lup* ?

[88]. **A.D.** Non.

**G.F.** Elle ne fait pas de *lup*

[89]. On nous dit toujours qu'il y a deux types de *a puq lanq* ; le premier est provoqué par *o buun* ou par des parasites (vers) ; concernant le second *a tep dak*...

[90]. **A.D.** Cette géophagie, on ne peut la faire cesser ; celui à qui on a " lancé une motte de terre " est incurable.

**G.F.** Je lui disais que le Sereer connaît deux types de géophagies ; à propos de *a tep dak*, il dit qu'il la connaît, mais que c'est incurable.

[91]. *A tep dak*, est-ce l'action d'un *naq* ou de quoi ?

[92]. **A.D.** C'est l'action d'un *naq* (sorcier-anthropophage).

**G.F.** Il répond que c'est une action indirecte d'un *naq* pour manger quelqu'un.

[93]. Mais *a tep dak* est inguérissable d'après vous ?

[94]. **A.D.** En tout cas, je ne peux rien y faire.

**G.F.** Il ne possède pas le moyen de guérir une victime de *a tep dak*.

[95]. Il y a des femmes qui dès qu'elles sont enceintes mangent de la terre, pourquoi ?

[96]. **A.D.** Elles ont *ka umbuunel* ; envie aiguë (qui les fait manger telle chose).

**G.F.** Elles ont l'envie aiguë [*o buun*] de certaines choses. De ce fait certaines femmes ont l'envie dirigée vers manger de la terre.

[97]. Et le géophage qui a commencé jeune et qui grandit avec son habitude, peut-il être traité ?

[98]. **A.D.** Il suffit de lui attacher mon remède pour le faire arrêter.

**G.F.** Il répond que ses cordelettes soignent même des adultes, sauf les victimes de *a tep dak*.

---

[99]. Et celui qui commence à manger de la terre quand il est devenu adulte ; quelle est la cause ?

[100]. A.D. C'est *o buun* qui est la cause.

G.F. Là il répond qu'un adulte convalescent qui a le *buun* peut être amené à manger de la terre. C'est l'odeur de terre qui lui paraissant agréable l'attire, et il commence de ce fait à en consommer.

Il nous remercie en retour et nous dit qu'étant d'une nature modeste, il ne veut pas de barrière entre lui et les autres et qu'il sera toujours disponible pour une prochaine discussion.



**Entretien avec Mbaye Diouma Diop**  
Ngane-Fissel, février 1986

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

---

**M.D.D.** *Bribri-kayaa, biraati, kayaa* : c'est une incantation qui imite le bruit que fait le cœur. Les palpitations du cœur de celui qui est effrayé. Pour soigner les frayeurs mystiques il récite cette incantation ; genre d'éloges pour que le cœur du malade qui avait fui au cour d'un frayeur mystique revienne se fixer à sa place habituelle.

[1]. **G.F.** Et *falarabuka*, qu'est-ce que c'est ?

[2]. **M.D.D.** C'est la conclusion de l'incantation. C'est l'incantation de clôture.

**G.F.** *Falarabuka* est l'expression terminale pour dire qu'on a maîtrisé le cœur à sa place.

[3]. **M.D.D.** *Bribri kayaa, birati kayaa hamduli kayaa : falarabuka*. N'importe quel homme, n'importe quelle femme, je ne vous attache pas, c'est Dieu qui vous attache. Quand Dieu attache quelqu'un, il est attaché. *Njaam ree xot, xotor-xot* (?). Je me cache de vous derrière sept tombeaux qui n'ont pas de porte. Soixante-dix portes de fourmilières. Je me cache de vous derrière soixante-dix portes de fourmilières. (C'est une expression Wolof).

[4]. **G.F.** Pourquoi alors le nom de ces fourmis noires dans l'incantation ?

[5]. **M.D.D.** Si vous entendez cela, c'est quand on lutte avec un adversaire et qu'on veut sortir victorieux à l'issue de ce combat. C'est à ce moment qu'on récite l'incantation. C'est réciproquement que vous vous maraboutez. Quand vous vous cachez là-bas, il ne pourra plus faire quelque chose contre vous.

**G.F.** En récitant cette incantation, on fait allusion aux fourmis noires pour être à l'abri de tout maraboutage et sortir victorieux de la compétition. Il nous déclare qu'il fut un lutteur et c'est dans ce domaine où l'on se maraboute. C'est pour se protéger de ces maraboutages qu'il se cache par l'incantation derrière ces fourmis noires tellement nombreuses dans une fourmilière qu'on arrive pas à les marabouter toutes.

[6]. Est-ce que c'est dans les combats de la lutte seulement que l'on récite cette incantation ou on peut l'employer pour autre chose ?

[7]. **M.D.D.** C'est une incantation pour la lutte seulement, mais on peut l'employer aussi pour la compétition : la lutte, le football et les litiges judiciaires. Dans n'importe quelle action pour défendre sa position contre des antagonistes. Pour sortir victorieux de toute prise de position. C'est l'incantation efficace.

**G.F.** Il nous signale que le champ d'action de cette incantation est varié car on l'emploie même pour sortir d'un litige judiciaire.

**R.C.** En fait dans toute affaire compétitive ?

**G.F.** Oui, dès qu'il y a antagonisme, pour sortir victorieux de l'affaire, il faut réciter cette incantation.

[8]. **M.D.D.** L'incantation pour soigner une blessure est différente de celle-ci.

[9]. **G.F.** Dans l'une de vos incantations, vous évoquez Coumba *ndoxom*. Il sait que *ndoxom* (*Striga hermontheca*) est un nom de plante et Coumba un nom de personne. Pourquoi le nom Coumba dans l'incantation, est-ce un nom de *pangool* ou quoi ?

[10]. **M.D.D.** Coumba *ndof* (le ronier) est le nom de mon *pangool*. Coumba *ndoxom* diffère de Coumba *ndof*. C'est pour vous dire que *Coumba ndoxom* se dit dans les mauvaises affaires. Comme vous le savez, chacun est né d'une femme, la plante *o ndoxom* ne rentre que dans les choses à détruire.

**G.F.** Comme vous le savez, *o ndoxom* est une plante maléfique. N'importe qui vient d'une femme aussi. Donc l'évocation de Coumba *ndoxom* est une parade contre toute forme de maléfice. Quand on jumelle Coumba et *ndoxom*, s'est pour se protéger du mal en général. Ainsi de Coumba à *ndoxom* se délimite l'empire du mal.

[11]. Est-ce qu'on utilise *o ndoxom* dans certains gris-gris ou médicaments ?

[12]. **M.D.D.** *O ndoxom* soigne le chancre [*o mboot*].

**G.F.** Il nous dit que *o ndoxom* est une plante que l'on utilise pour soigner les maladies sexuellement transmissibles, tels que le chancre violent qui provoque des plaies sur le pénis.

[13]. Que soigne d'autre *o ndoxom* ?

[14]. **M.D.D.** Quand on a une affaire en Justice contre quelqu'un c'est *o ndoxom* qui est bien pour ça. Quand je veux neutraliser un rival qui convoite la même fille que moi, je cherche une racine de *o ndoxom* et un morceau de canari provenant d'un tas d'immondices [*a siind*]... « Il faut que vous me fassiez parler. »

[15]. **G.F.** « Parles mon grand, ce n'est pas grave. »

[16]. **M.D.D.** C'est grave, car ce que je vous dis n'est pas à la portée de tout le monde ; certains viennent néanmoins avec quelque chose pour que je leur apprenne certaines choses. Ce que je vous livre est un savoir héréditaire, je ne suis pas allé à l'Est<sup>1</sup> pour le connaître, c'est l'enseignement d'un ancien. c'est l'enseignement de mon grand-père dans cette concession et je le laisserai dans cette concession pour mes enfants. Il y a des choses que je ne devais pas dire et nous y sommes arrivés. « C'est à cause de vous (Guédj) mais c'est trop. »

**G.F.** Il nous signale que nous lui faisons aborder un savoir héréditaire qu'il a trouvé là dans la concession paternelle. Que c'est un secret de famille qu'il nous livre. Pour lui c'est difficile mais il s'ouvrira à nous dans la mesure du possible. C'est pour dire que dans le domaine où il est avec nous, il risque de trahir ; c'est une espèce de divulgation du secret familial. Qu'il ne nous livre pas un savoir qui lui vient d'ailleurs.

De toute façon je viens de lui répondre qu'un homme de savoir est quelque fois confronté à des problèmes de ce genre, mais que de toute façon nous n'allons pas trahir sa confiance. Si nous lui demandons certaines choses, c'est que nous aussi, nous sommes au service de la société à qui nous devons apporter toute aide qui serait à notre disposition.

[17]. **M.D.D.** Avec *o ndoxom* on peut tout faire. C'est une plante qui soigne tout... Elle soigne toute maladie que la femme transmet à l'homme. Quand *o ndoxom* s'attaque au petit-mil en croissance, elle le tue. Pour enrayer toute rivalité en amour, on cherche des poils qui proviennent d'un chat tout noir ou tout blanc, avec des poils de chien. Calcinez le tout avec de la racine de *o ndoxom* pour obtenir de

<sup>1</sup> Vers le pays des Socé et des Peul, vers la Guinée, la Casamance, la Gambie, etc.

la cendre. Faites de sorte que votre rival piétine cette cendre ou s'y s'assoie, c'est fini entre lui et la jeune fille. Il ne se reverra plus avec cette cette fille.

**G.F.** *O ndoxom* entre dans tout gri-gri qui fait du mal. c'est un remède contre les maladies sexuelles, un poison qui tue le petit-mil en croissance. C'est un moyen d'écartier un rival qui cherche à vous prendre une fiancée. Pour chasser votre rival il faut chercher une racine de *o ndoxom*, les poils d'un chat tout noir ou tout blanc, les poils de chien et brûler le tout pour en faire de la cendre. Il suffit que votre rival passe ou s'assoie à l'endroit où il y a cette cendre pour ne plus mettre les pieds chez la demoiselle. Entre eux, c'est une discorde à vie.

**R.C.** Donc quand il évoque dans ses incantations le nom de Coumba *ndoxom*, c'est pour se protéger de toutes pratiques sorcières ou maléfiques ?

**G.F.** Oui, mais c'est aussi pour sortir victorieux de toute action qu'il doit mener.

**R.C.** Dans ses incantations il évoque les *pangool* et d'autres choses. Est-ce qu'il évoque les *kuus* ?

**G.F.** Non, il n'évoque que les *pangool* maternels ou paternels. IL évoque aussi *a qule* qui est lui aussi un oiseau porte-malheur.

**R.C.** Il évoque *a qule* parce que (je me le rappelle) il dit que c'est un oiseau peureux. Il l'a évoqué dans ses incantations pour soigner les frayeurs mystiques.

[18]. **G.F.** Par exemple, il cite votre incantation où vous dites *salaleemu, a qule laa lee jam salaleemu*, c'est celle-ci qu'il vous demande de lui rappeler. Vous aviez dit aussi que *a qule* est un oiseau peureux.

[19]. **M.D.D.** C'est cette incantation que *a qule* récite le soir pour se coucher sur un arbre. Dès qu'il fait ce récit, il devient invisible. N'empêche qu'il sera incapable de voir toutes les choses.

**G.F.** *A qule laa lee jam salaleemu* ! Il nous déclare que quand *a qule* récite cette incantation avant de se coucher, il devient invisible et se protège ainsi de toute attaque. Cette incantation de protection a été décodée par certaines sages qui connaissaient le langage des oiseaux. Ils l'ont retenue pour en faire un tranquillisant au cours du traitement des frayeurs mystiques.

[20]. Dans une incantation vous dites : *jiifii, jaafaa, jifaati, jaafa*. Ca c'est quelle incantation ?

[21]. **M.D.D.** C'est l'incantation du vautour.

**G.F.** Il s'agit là de l'incantation du vautour.

[22]. **M.D.D.** Mais l'incantation que récite *a qule* et celle du vautour ne sont pas pareilles.

[23]. **G.F.** Est-ce qu'il n'y a pas une incantation où vous évoquez des tombes d'aveugles [*bameelu gumbo*] ?

[24]. **M.D.D.** Si, c'est une incantation pour hypnotiser.

**G.F.** Il nous signale qu'il y a une incantation que l'on récite pour hypnotiser quelqu'un. Après son récit, vous devenez invisible face à votre vis-à-vis.

**R.C.** C'est pour cela qu'il fait allusion à l'aveugle ?

**G.F.** Oui.

**R.C.** A la tombe de l'aveugle.

**G.F.** Oui, c'est ce qu'il appelle *a cat a nip* (litt. : incantation pour rendre sombre).

**R.C.** Ce qui voudrait dire littéralement ?

**G.F.** Faire de sorte que votre antagoniste n'arrive plus à voir, à vous localiser.

[25]. Il nous signale que vos incantations sont brèves mais importantes car il y a de tout là-dedans. Il pense qu'elles peuvent tout faire.

**R.C.** Il pense aux *pangool*, aux *naq*, aux animaux, aux plantes, il pense à tout !

**G.F.** Oui, il y a de tout.

[26]. **M.D.D.** Dites lui qu'au Sine il y a beaucoup de guérisseurs, mais la majeure partie d'entre eux sont allés apprendre leur savoir ailleurs. Quant à moi, je ne suis allé nulle part. Ce sont mes aïeux qui m'avaient initié. Nous bougerons pour que je vous montre leurs tombes qui sont derrière ma concession.

**G.F.** Il déclare qu'au Sine il y a beaucoup de guérisseurs mais en majeure partie beaucoup d'entre eux ont voyagé et sont allés dans d'autres lieux pour apprendre l'essentiel de leurs connaissances. Lui, il a reçu son savoir par héritage hiérarchique de ses aïeux. C'est son grand-père, puis c'est venu à son père, maintenant c'est lui le détenteur du savoir de ses ancêtres. Il n'est pas allé apprendre ses connaissances ailleurs.

[27]. Au cours d'un entretien ancien que nous avons eu avec vous, vous nous aviez fait la généalogie de vos parents. Nous l'avons oubliée en partie. Refaites nous cette généalogie. L'an dernier aussi, vos *pangool* avaient incendié la concession, avaient-ils fait d'autres dégâts ?

[28]. **M.D.D.** Non, car nous avons fait leurs exigences.

**G.F.** Les *pangool* n'avaient pas causé d'autres dégâts car leurs exigences ont été satisfaites.

[29]. Pouvez-vous faire votre généalogie maternelle telle que vous le faites pour la paternelle ?

[30]. **M.D.D.** Oui, parce que je vous l'avais faite l'année dernière.

**G.F.** Il déclare que oui puisqu'il nous avait fait aussi sa généalogie maternelle l'an dernier.

[31]. **M.D.D.** Je lui avais signalé que mon grand-père Diarnou Diop était né avec sa dentition. Qu'il était né après des jumeaux, et des jumeaux étaient nés après lui.

**G.F.** Il vient de dire que le vrai *yaal pangool* était son grand-père Diarnou Diop. Il a fait l'objet de trois ans de grossesse avant de naître. Il est né après deux jumeaux, et deux jumeaux étaient nés après lui. Qu'il était né avec une dentition complète. Qu'il nous a raconté tout cela l'an dernier.

[32]. Il a appris que la personne née avec sa dentition est soit un sorcier soit un savant ; est-ce vrai ?

[33]. **M.D.D.** Un sorcier ou savant. Quand on appelait Diarnou pour la consultation d'un malade, dès qu'il arrivait, ce dernier se mettait debout et sa guérison était automatique. Quand il savait d'avance qu'il ne pouvait pas sauver le malade, il refusait d'aller.

**G.F.** Je viens de lui dire qu'un enfant né avec ses dents est soit un sorcier soit un savant en milieu sereer. Il me répond que c'est là une conception générale que nous avons tous du cas. Quant à son grand-père, il n'était pas un *naq* mais un savant, un visionnaire. Il était un grand guérisseur qui avait le pouvoir du traitement automatique. Quand il touchait un malade qui devait mourir, il refusait d'aller.

[34]. Est-ce que Diamou circoncisait ?

[35]. **M.D.D.** Oui.

[36]. **G.F.** Est-ce que de ses aïeux à lui, tout le monde était circonciseur ?

[37]. **M.D.D.** Je suis le dernier détenteur du couteau. Tous mes aïeux, et jusqu'à moi ont circoncis. c'est le petit Boucar qui a actuellement le couteau.

**G.F.** Il nous répond que la fonction de circonciseur est héréditaire dans leur maison paternelle. Le couteau est héritage aussi. Maintenant c'est Boucar Nde6, son demi-frère paternel, qui exerce cette fonction au dispensaire de Thiaroye, à Dakar. On appelle cet héritage de la fonction de circonciseur [*o seem*]. C'est une fonction qui s'hérite de père en fils. Lui, il a été un lutteur, voilà pourquoi ce couteau est allé à son jeune frère.

**R.C.** Et c'est Boucar Nde6 ?

**G.F.** Oui, il exerce au dispensaire de Thiaroye, à Dakar.

[38]. Et qui fut le premier circonciseur de votre maison paternelle ?

[39]. **M.D.D.** Ils ont tous circoncis et les choses mystiques que les circoncis faisaient souvent ne les inquiétaient pas. Même quand un circoncis cachait en mystique son pénis quelque part, ils le dénichaient et vous le coupaient.

**G.F.** Il nous déclare que toute sa généalogie paternelle a exercé la fonction de circonciseur. A tour de rôle, chacun de ses aïeux fut un *ɲamaan* de réputation (circonciseur). Même dans le cas où le jeune à circoncir faisait des manières mystiques. (Faire le *madag*, ex : transformer le pénis en utérus, ou aller cacher par mystique leur pénis quelques part) il fallait être un *ɲamaan* doublé d'un *madag* pour en être averti. Ses aïeux *ɲamaan* avaient le pouvoir de savoir et de contourner toutes ces difficultés et circoncrisaient malgré cela le jeune réfractaire.

[40]. Est-ce que tous vos aïeux sont issus de votre concession paternelle de Ngane ?  
Quel en est le premier fondateur ?

[41]. **M.D.D.** Le premier fondateur de notre concession de Ngane s'appelait Goud famaak. A sa mort c'est son frère Goud fande6 qui fut chef de concession. Après lui, vint le tour de Timak Sago.

**G.F.** A son croquis généalogique ajoutez Goud Famak le fondateur de la concession de Ngane. A sa mort aussi, il a été remplacé par son jeune frère Goud fande6 ; c'est après ces deux que vint Timak Sago.

[42]. **M.D.D.** Notre ancêtre venait d'un village nommé Diakhoba.

[43]. **G.F.** Où se situe Diakhoba ?

[44]. **M.D.D.** Diakhoba se trouve dans le province du Cayor.

**G.F.** Leur premier ancêtre venait d'un village du Cayor nommé Diakhoba.

[45]. **M.D.D.** Il a fondé d'abord la concession de Ngane avant d'aller à Patar fonder notre seconde concession paternelle.

**R.C.** Si je me rappelle bien, il a eu des contacts avec le chef de village de Lakhar ?

**G.F.** Ils sont parents et sont du même *tim*.

[46]. Il vous parlait de Mignane Dione.

[47]. **M.D.D.** C'est mon oncle.

[48]. **R.C.** *Tokoore* ?

[49]. **M.D.D.** Oui.

[50]. **G.F.** Est-ce que vous faites des *lup* à des gens ?

[51]. **M.D.D.** Oui.

**G.F.** Il organise des *lup*.

[52]. **M.D.D.** Ce qui avait provoqué l'incendie de la concession, c'est moi qui l'ai conjuré par un nouveau *lup*. C'est avant hier seulement que les vases du nouveau *lup* ont été achetés à Monème.

**G.F.** Il nous signale que la concession avait brûlé parce qu'il fallait y implanter un nouveau *lup*. C'est avant hier qu'ils ont été à Monème chez les potières chercher pour cela de nouveaux vases. C'est lui qui a fait ce *lup* pour les pangool.

**R.C.** Mais sa mère aussi est *yaal pangool* ?

**G.F.** Oui.

[53]. Mais votre mère aussi est *yaal pangool* ; fait-elle des *lup* ?

[54]. **M.D.D.** Non.

**G.F.** Sa mère est *yaal pangool* mais n'organise pas de *lup*. Elle est chef de culte, ne fait que des libations aux *pangool*. Elle n'est pas autorisée d'effectuer un *lup*. Quant à lui, il est *yaal pangool* et chef de culte. Ses *pangool* lui ordonnent d'effectuer des *lup*.

[55]. De qui vous vient vos *pangool* ?

[56]. **M.D.D.** Les *pangool* me viennent de mon père.

**G.F.** Il hérite ses *pangool* de son père, son père de son père et ainsi de suite. Quand on devient le chef de la concession, on devient le chef de culte des *pangool* paternels. Néanmoins, certains de leur lignée paternelle n'y sont pas impliqués, c'est pour dire que certains de ses cousins paternels qui ne sont pas choisis ne peuvent pas être *yaal pangool*.

[57]. Votre père avait trois épouses n'est-ce pas ?

[58]. **M.D.D.** Oui, mais les deux autres n'étaient pas de la concession.

**G.F.** Il avait 3 épouses mais les deux autres n'avaient pas rejoint la concession conjugale

[59]. Est-ce vous et vos sœurs que votre mère Koura a eu comme enfants ?

[60]. **M.D.D.** Oui, trois.

**G.F.** Mbaye a trois sœurs qui sont Aïssatou, Maïmouna et Ami Diop.

**R.C.** L'aînée c'est Aïssatou.

**G.F.** Oui.

[61]. **M.D.D.** Maïmouna est plus âgée que vous ?

[62]. **M.D.D.** Oui, elle est plus âgée que moi.

**G.F.** Maïmouna est plus âgée que lui.

[63]. **M.D.D.** Mais vous êtes plus âgé que Ami ?

[64]. **M.D.D.** Oui, je suis plus âgé qu'Ami.

**R.C.** Et Ami est plus jeune ?

**G.F.** Ami est plus jeune que Mbaye.

**R.C.** Et Boucar Ndeß, c'est votre demi-frère ?

**M.D.D.** Oui, Boucar c'est mon frère.

**R.C.** Mais pas de la même mère.

[65]. **G.F.** Comment s'appelle la mère de Boucar Ndeß ?

[66]. **M.D.D.** Tening Dieng.

**G.F.** La mère de Boucar Ndeß s'appelle Tening Dieng.

**R.C.** Et Diockel Diop, c'est aussi un frère ?

[67]. **M.D.D.** Oui, mon *pog faap* (demi-frère paternel).

**G.F.** Diockel Diop, c'est aussi son demi-frère. Sa mère s'appelle Khémesse Dione.

**R.C.** Est-ce que ses frères et sœurs vivent dans le village ?

[68]. **G.F.** Aïssatou est là, n'est-ce pas ?

[69]. **M.D.D.** Oui, Aïssatou vit avec moi dans la concession.

[70]. **G.F.** Et Maïmouna, en mariage ?

[71]. **M.D.D.** Elle se marie à Belel.

**G.F.** Aïssatou qui est l'aînée vit avec Mbaye. Maïmouna se marie dans un village du Saloum appelé Belel. Ami se marie à Ngane, est actuellement à Dakar où son mari est allé travailler.

[72]. **R.C.** Est-ce que actuellement Aïssatou a un mari ?

[73]. **M.D.D.** Oui, on vient de la remarier.

**R.C.** Elle n'est plus au village ?

**G.F.** Si, *tak* veut dire mariage rituel. Cela n'implique pas que la femme quitte ses parents. La voila qui arrive d'ailleurs.

[74]. **A.D.** C'est la vieille qui fait le rite du *baxnax*.

**G.F.** Aïssatou ne fait rien. C'est sa maman, chef de culte, qui fait ce rite.

**R.C.** Aïssatou a-t-elle eu des enfants de son premier mariage ?

**G.F.** Oui.

[75]. Comment s'appellent les enfants issus de votre 1er mariage ?

[76]. **M.D.D.** Elle a Fatou Faye, Ndéo Faye, Dibe Faye, Daba Faye, Sanou Faye et Modou Faye.

**G.F.** Voilà comment se suivent les enfants de Aïssatou Diop : Fatou Faye, Ndéo Faye, Dibe Faye, Daba Faye, Sanou Faye et Modou Faye. Le seul garçon qu'elle a, c'est son dernier né aussi.

**R.C.** Elle a fait son premier mariage où ?

**G.F.** A Sasse Ndiafadji.

**R.C.** Il y a longtemps qu'elle est revenue ici ?

**G.F.** Depuis le décès de son mari, elle vit avec ses parents.

**R.C.** Est-ce que le *tak* se fait avec un parent ?

**G.F.** Pas forcément.

[77]. Est-ce que l'actuel mari de Aïssatou est son parent ?

[78]. **M.D.D.** Oui, c'est un parent.

**G.F.** L'actuel mari de Aïssatou est leur parent.

**R.C.** Toutes ses sœurs se sont mariées, est-ce que ses demi-frères se sont mariés ?

**G.F.** Boucar Nde6 s'est marié et vit avec sa femme à Dakar.

[79]. Est-ce que Diockel a une femme ?

[80]. **M.D.D.** Diockel n'a plus d'épouse.

**G.F.** Diockel n'a plus d'épouse. Il a divorcé.

[81]. Est-ce que Diockel est à Ngane ?

[82]. **M.D.D.** Oui, il est là.

**G.F.** Diockel vit à Ngane.

[83]. Où habite-t-il ?

[84]. **M.D.D.** Il vit dans la concession de Diogoye Mengué, un cousin paternel.

**G.F.** Diockel habite avec un de leurs cousins paternels qui s'appelle Diogoye Mengué.

[85]. Est-ce que le tétanos a un nom en sereer ?

[86]. **M.D.D.** Nous l'appelons infection (*saxin*) en sereer. Une plaie infectée.

**G.F.** Le nom sereer qu'il connaît du tétanos c'est *saxin*. Qui veut dire : infection.

[87]. Et comment se manifeste le tétanos ?

[89]. **M.D.D.** Quand le tétanos infecte une plaie, il faut reblesser la lésion avant de pouvoir la soigner. Après cette opération, mettez-y de la croûte du fruit de pain de singe et laissez sécher. Quand vous enlèverez cette croûte, le tétanos y adhèrera.

**G.F.** D'après lui, quand le tétanos provoque une plaie, il faut la rénover par une blessure nouvelle pour être capable de le soigner. Après avoir reblessé la plaie, on y met de la croûte de pain de singe et on laisse sécher cette espèce de poudre. Quand on l'enlèvera, l'infection y adhèrera.

NB : Il nous montre ensuite le cimetière de ses aïeux derrière la concession, espace ombragé par de grands baobabs où il nous montre sur la racine de l'un de ces baobabs un procédé rituel traditionnel appelé *ngeenin* qui consiste à retenir la vie d'un *ciif a paxeer* aussi longtemps que possible.

Il dit aussi que le *ngeenin* se fait pour *a ciif a paxeer* (l'enfant qui meurt et qui revient)

**R.C.** Est-ce lui qui a procédé à ce rite là ?

**G.F.** Oui, c'est lui-même.

**R.C.** Est-ce pour un de ses parents ?

**G.F.** C'est pour son neveu qui est à l'université de Dakar. Il s'appelle Mamadou Ndiaye, un fils de sa petite sœur Ami Diop.

**R.C.** Et on le fait avec quoi ?

**G.F.** Ça c'est une *daba*, elle est enfoncée dans la racine du baobab avec d'autres gris-gris.



**Entretien avec Wanegué Dione, Marie Kama et Etienne Faye**  
Ngayokhème, février 1986

Présents : Wanegué Dione (W.D.), matrone de Ngayokhème, Marie Kama (M.K.),  
Etienne Faye (E.T.), Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

---

[1]. **G.F.** Y a-t-il des maladies traditionnelles ou mystiques qui ressemblent au tétanos ?

[2]. **W.D.** Celui qui est atteint de tétanos a la peau qui se fane, le corps raide. Quand il fait nuit, il ne fait que crier au cours du coucher, ses articulations le démangent aussi, quand cet état s'aggravait, ses parents lui implantaient ce qu'on appelle *a tifa muum* (douleur généralisée dans le corps mais pas d'abcès). En dehors de cette maladie, il y a aussi ce qu'on appelle *xa naaw* qui provoque une maladie voisine du tétanos. C'est la maladie du veuvage : *xa naaw*.

[3]. **M.K.** C'est cette maladie qui fait trembler le corps du malade peut-être ?

[4]. **W.D.** Non, c'est différent du tremblement corporel qui est provoqué lui par *naak o dung* (bœuf que l'on tue pour les funérailles préliminaires) quand la veuve mange de la viande de ce bœuf, elle est aussitôt atteinte d'une maladie qui lui fait trembler tout le corps. Quant à celui qui est atteint de la maladie du veuvage, il a le corps qui se raidit graduellement. Ses yeux deviennent hagards et déversent de l'eau.

[5]. **E.F.** C'est la maladie du veuvage [*xa naaw*] qui avait tué la mère de Diab Diayi.

[6.] **W.D.** Dans ce cas, on a les urines qui changent et on n'est plus capable de manger. Donc, le tétanos, *a tifa muum* et *xa naaw* se manifestent de la même manière chez l'adulte. Chez l'enfant, quand on vient de ramasser un nouveau-né il est bon de bien le vérifier. Il arrive qu'il manque à un bébé un orifice naturel qui est en général l'anus. Dans ce cas, il ne pourra pas déféquer. Quand il est dans cet état pendant trois jours, il a une constipation. Son ventre se gonfle. De sa bouche il sort une mousse blanche mais son corps ne fait pas de va-et-vient [*ndaa wak kee*]. Quand cet enfant meurt, on dit souvent qu'il est victime de *a kum a las* (queue maléfique) ou du tétanos et c'est faux.

**G.F.** Elle explique différentes maladies qui sont traditionnellement confondues avec les tétanos adulte ou infantile. Chez l'adulte d'abord, elle cite : *a tifa muum* (la douleur muette et fermée). Dans cet état, le malade maigrit, sa peau devient pâle et son corps est crispé. A l'intérieur des os, il ressent une douleur interne qui ne s'extériorisera pas par un abcès ou un gonflement quelconque d'une partie du corps (à ne pas confondre avec *a tifa* qui se matérialise par un abcès). Pendant la nuit, le malade ne fait que crier. Une autre maladie de l'adulte qui ressemble au tétanos est appelée *xa naaw*. C'est la maladie du veuvage : le malade a les articulations qui se raidissent au fur et à mesure et lui font mal. Il a les yeux exorbités, ses urines deviennent jaunes. C'est une maladie qui devient mortelle lorsqu'on tarde d'aller voir un guérisseur spécialisé pour qu'il vous fasse le bain de purification adéquat. S'agissant de l'enfant, d'abord du bébé que l'on vient de ramasser après l'accouchement, il peut arriver qu'il lui manque un orifice naturel. C'est en général son anus qui n'est pas normalement ouvert. Dans ce cas, le bébé est incapable de déféquer. Après trois jours dans cet état, cet enfant est constipé. Son corps ne fera pas de va-et-vient comme dans les cas de crises de tétanos d'enfant mais une espèce de mousse blanche lui sortira de la bouche. Finalement : quand le bébé en meurt ou déclare qu'il a été victime de *kum a las* (queue maléfique) ou de tétanos.

**R.C.** Et traditionnellement quels étaient les soins que l'on donnait au tétanos ?

**G.F.** Etienne vient de donner une forme de traitement au tétanos et qui consistait à étaler du beurre de vache sur la blessure et de la brûler avec du feu...

**R.C.** Oui, mais ça c'est quand il s'agit du tétanos chez l'adulte.

**G.F.** Et de coutume quand un enfant avait le tétanos comment le soignait-on ?

[8]. **W.D.** Demandez-le à Etienne.

[9]. **E.F.** Traditionnellement, le tétanos n'avait pas un nom connu. c'est ce qui donnait le tétanos que l'on soignait avec du feu. On le brûlait après avoir mis du beurre de vache sur la partie blessée. Le virus mourrait. C'est tout ce que le séreer savait du tétanos. Pour une récente blessure, on y mettait du beurre de vache et on brûlait, on pansait après avec une feuille de tabac. Récemment quand les gens sont devenus plus intelligents, certains ne vont plus au dispensaire pour du serum anti-tétanique après une blessure. Ils croquent quelques biscuits et avec la pâte que l'on obtient, on l'étale sur la blessure.

**G.F.** Traditionnellement on soigne une blessure qui peut avoir le tétanos par le feu, on étale d'habitude du beurre de vache sur la blessure et on la brûle après. Avec le feu on tuait aussi le virus du tétanos. Récemment encore un second traitement a été imaginé : après avoir croqué quelques biscuits on obtient une pâte que l'on étale sur la blessure. C'est cette pâte qui suce le tétanos qui vient aussitôt adhérer sur elle. Après l'un de ces deux traitements, on peut panser la blessure en la recouvrant d'abord d'une feuille de tabac que l'on maintient en place par une bande d'étoffe légère. Naguère, lorsque toutes ces formes de soins n'étaient pas encore connues on ne mettait que la sève de *liit-Roog* sur la blessure.

[10]. **Wanegué** vient de dire qu'elle a livré tout ce qu'elle savait.

**G.F.** C'est tout ce qu'elle savait sur le tétanos.

[11]. **Qui est-ce qui garde l'orphelin qui n'a pas cessé de téter, comment s'occupe-t-on de lui pour qu'il reste en vie ?**

[12]. **W.D.** C'est une vieille femme en ménopause qui s'occupera de l'orphelin. Au début du décès de la mère on nourrit l'orphelin avec du lait.

[13]. **G.F.** Est-ce du lait de vache qu'on lui donne ?

[14]. **W.D.** Du lait de chèvre, c'est ce qu'on lui donne. Après cela, la nourrice de l'orphelin se nettoie proprement les seins comme une nouvelle accouchée, les presse jusqu'à ce que de l'eau en sorte puis elle commence à les lui faire sucer. A la longue, cette eau sortie des seins deviendra du lait. Donc l'orphelin sera nourri par les seins de sa vieille nourrice plus du lait de chèvre. Après un mois, on ajoutera dans le lait de chèvre qu'on lui donne un peu de pain de singe mais sans que la composition laiteuse soit caillée. La vitamine qui sortira du pain de singe sera pour lui un fortifiant. En faisant ainsi pendant trois mois ; on commence après à faire goûter à l'orphelin de la bouillie légère de *ngurbaan* et qu'il mangera petit à petit. Durant cette période aussi la nourrice pourra lui donner du lait caillé si elle en dispose, on pourra lui faire des bouillies légères de farine de petit-mil qu'elle lui donne à boire.

[15]. **E.F.** Vous connaissez Amacodou ? sa mère était morte après l'avoir accouché. c'est la vieille Ké qui l'avait pris en charge. Elle faisait comme Wanegué vient de dire. Quand il a eu quatre mois elle avait commencé à la nourrir avec de la bouillie. C'est des bouillies légères qu'elle lui faisait manger. mais la nourrice d'un orphelin ne doit pas aller à des cérémonies, à des funérailles quelconques. Toutes ses occupations se résumeront à l'entretien de l'orphelin.

[16]. **W.D.** Oui, la seule occupation de la nourrice sera l'entretien de l'orphelin. Elle n'ira plus assister à une quelconque cérémonie et sera obligée d'être toujours dans la concession avec lui.

Comme vous le savez aussi, pour faire de la bouillie du sucre est nécessaire, c'est pourquoi il est de tradition que la nourrice d'un orphelin, sorte avec lui chaque jour de vendredi pour demander l'aumône. c'est avec le sucre et la farine de mil qu'on lui donne en général qu'elle lui fait des bouillies. Ce n'est pas une longue tournée de charité qu'elle effectue aussi. Après un porte à porte dans quatre ou six concessions, elle retourne chez elle avec l'enfant.

**G.F.** Selon les explications de la matrone de Ngayokhème, Wanegué Dione, un orphelin est confié à une grand-mère ménopausée. Au début on le nourrit avec du lait de chèvre. c'est cette grand-mère qui après avoir fait l'entretien de ses seins comme on le recommande à une récente accouchée, les presse jusqu'à ce que de l'eau en sorte et qu'elle donnera à l'enfant pour qu'il les suce. Par la force de l'habitude, les seins de cette vieille regorgeront à nouveau de lait. Après trois mois, on ajoutera au lait de chèvre qu'on donne à l'enfant un peu de pain de singe pour le rendre plus solide mais pas caillé. C'est à partir du sixième mois que la nourriture du *baayo* sera variée. On commencera à lui faire des bouillies légères et sucrées à base de farine de petit mil. La nourriture de l'orphelin provient aussi de l'assistance communautaire puisque la grand-mère qui s'en occupe doit périodiquement quitter avec lui la concession pour demander l'aumône le vendredi, en principe dans quelques concessions. Avec le produit de la charité reçue (sucre et farine de mil) elle revient chez elle après un porte à porte de quatre ou six concessions pour lui préparer de la bouillie sucrée ou un peu de *ngurbaan*. Il est aussi interdit à la nourrice d'un orphelin d'aller à une quelconque cérémonie qui se fait hors de la concession où elle réside avec lui. Toute sortie ou voyage lui sont interdits, sauf la petite excursion rituelle qu'on lui recommande de faire le vendredi en quête d'aumône. Tout contact populaire avec l'orphelin lui est interdit. Elle se réfugie dans sa concession avec l'orphelin jusqu'à son sevrage.

[17]. Et pourquoi la nourrice d'un orphelin ne doit pas aller avec lui aux cérémonies ?

[18]. **W.D.** De tradition, on dit qu'on ne doit pas aller avec un orphelin assister à des funérailles ; on l'interdisait même à la mère qui a un enfant en portage. C'est une façon polie de nuancer le vrai motif de cet interdit qui est finalement ritualisé. En clair, c'est à cause de la fréquence de contamination qu'il y a au cours des regroupements humains. Et comme vous le savez, un orphelin est toujours de santé délicate, son alimentation n'est pas toujours suffisante, vivifiante. Donc il est fragile est plus affecté à la contagion. On peut facilement lui véhiculer une maladie. De tradition donc, et pour que son entretien soit meilleur on entoure l'orphelin de ce rite protecteur. Les anciens disaient ainsi pour l'éloigner de la source des maladies.

**G.F.** Wanegué nous précise que l'interdit traditionnel de la nourrice de l'orphelin d'aller avec lui à des funérailles ou d'autres cérémonies n'est par définition qu'une forme civique de politique, mais en réalité il n'était motivé que par le soucis de lui éviter tout contact avec certaines maladies, surtout infantiles qui sont plus fréquentes lors des regroupements humains. Les anciens avaient constaté que l'orphelin qui n'a pas tété sa mère est fragile, donc plus affecté à la contagion, qu'une toute petite maladie peut lui être fatale et le tuer comme sa mère. Pour le faire vivre il fallait l'isoler.

[19]. Est-ce qu'on faisait des libations ou certains rites ou gris-gris pour protéger la vie de l'orphelin ?

[20]. **E.F.** Non.

[21] **W.D.** Non, il n'y en avait pas.

**G.F.** Il n'existe donc pas de rites particuliers que l'on faisait pour l'orphelin.

[22]. **W.D.** L'orphelin est avec Dieu. On le laisse seul avec Dieu. On le faisait manger et boire on le lavait, on lui faisait sa toilette proprement ; après le lit ; on le portait à califourchon.

**G.F.** Wanegué nous cite un proverbe fait pour l'orphelin : *o baayo* est abandonné à Dieu pour compte. Laissons le seul avec dieu disait-on. Pas de gri-gri ; pas de rites particuliers. Tout ce qu'on demande à la nourrice de l'orphelin c'est de bien s'en occuper.

[23]. Est-ce qu'on ne fait pas *a yirif nof* (lui nettoyer les oreilles pour qu'il l'oublie) à l'orphelin qui a connu sa mère avant que cette dernière ne meure ?

[24]. **W.D.** C'est une pratique que l'on fait à l'orphelin qui a connu sa mère mais chez nous, on déchire des morceaux dans les pagnes laissés par la défunte que l'on attache à l'orphelin autour du cou comme un collier. On peut prendre aussi un balai en le lui tapotant doucement sur la tête ou scande : « Oublies... oublies... »

**G.F.** Le rite que vous venez de dire existe mais il ne se pratique pas de la même façon chez nous. Ici : on déchire d'habitude des morceaux de tissus dans les pagnes laissés par la défunte que l'on attache autour du cou de l'orphelin.

**R.C.** Et quel est le sens de...

**G.F.** C'est pour que le *baayo* oublie rapidement sa mère. Ensuite on peut aussi utiliser le balai de cour pour lui nettoyer, dit-on, les oreilles. On le lui tapote sur la tête et vers les oreilles en répétant : « Oublies... Oublies... oublies ta mère. »

**R.C.** Mais ça ne se fait qu'aux enfants qui ont un certain âge ?

**G.F.** Oui.

[25]. Et à quel âge l'enfant commence-t-il à reconnaître sa mère ?

[26]. **W.D.** L'enfant qui tète sa mère pendant quatre mois commence à la reconnaître.

**G.F.** Après quatre mois l'enfant qui tète commence à reconnaître sa mère.

[27]. **E.F.** Si vous faites l'observation, quand une mère soulève son enfant qui a tété quatre mois vous verrez qu'il se mettra à rigoler. A cette époque l'enfant reconnaît sa mère.

**G.F.** Etienne nous signale que quand une maman soulève son enfant qu'elle a allaité quatre mois durant il rit. Cela veut dire qu'il la reconnaît. Même chez l'animal, le fils reconnaît sa mère après quatre mois de vie commune.

[28]. Est-ce qu'en Sereer l'orphelin n'a qu'une seule appellation : *o baayo*, ne lui fait-on pas d'additif tels que : *o baayo na faap*, orphelin de père ou *o baayo na yaay*, orphelin de mère ?

[29]. **E.F.** et **W.D.** Nous ne connaissons que *o baayo*.

[30]. **W.D.** Chez les Wolof, orphelin porte le nom : *o jirim*. Chez les Sereer il porte un nom unique : *o baayo*. A part ce nom l'enfant porte son nom de baptême. L'enfant qui n'a ni petit frère et ni un grand frère est un *o dimbaane* : enfant unique. Donc orphelin se dit tout court *o baayo*.

[31]. **E.F.** En sereer on dit simplement *o baayo* pour désigner l'orphelin. On ne le désigne pas autrement.

G.F. Pour désigner l'orphelin en sereer on dit exclusivement *o baayo* ; en wolof c'est *jirim*. En sereer l'enfant unique c'est : *o dimbaane*.

[32]. En général, on entend dire par certains *o baayo na yaay* ou *o baayo na faap*, est-ce normal ?

[33]. W.D. Non, on dit seulement *o baayo*.

[34]. E.F. Orphelin de père ou de mère n'existe pas. Dès qu'un enfant perd son père ou sa mère il devient *o baayo* et c'est tout.

G.F. Ils nous signale que *o baayo* n'a pas besoin de précisions. Tout enfant qui perd sa mère ou son père devient *o baayo*. On n'a pas besoin de préciser si c'est son père qui est mort ou sa mère.

[35]. E.F. Dès que l'on perd l'une des parties desquelles on est issu, on devient *o baayo*<sup>1</sup>.

G.F. Etienne vient de préciser encore qu'il suffit de perdre papa ou maman pour être un orphelin.

[36]. Est-ce que *turandoo* (homonyme) en wolof est formulé de la même façon en sereer

[37]. W.D.. En sereer on dit : « J'ai un nom, ou on m'a donné un nom. »

G.F. Pour le Sereer il formule *turandoo* par une expression qui est « j'ai un nom », ou par « on m'a donné un nom. »

[38]. Est-ce que être l'homonyme d'un enfant implique des obligations vis-à-vis de ce dernier ?

[38]. W.D. Le parain d'un enfant doit se présenter le jour de son baptême avec sa participation (matérielle ou financière). On doit aussi donner à sa mère le pagne de portage, acheter des vêtements à l'enfant, quand il grandit vous lui achetez une paire de chaussures. On a toujours des obligations envers l'enfant qui porte votre nom, car c'est un geste d'amitié de la part des parents de l'enfant qui vous choisissent comme son homonyme au lieu d'un autre. Quand l'enfant sera sevré : sa mère doit venir vous rendre une visite d'amitié pour effectuer au profit de son enfant ce que le Sereer dit : *a poxot gon* (raffermir les liens de l'enfant et son parain). En venant vous voir la mère de votre homonyme doit vous apporter d'agréables cadeaux. En échange quand elle voudra retourner à son foyer avec votre homonyme, vous lui donnerez d'autres récompenses.

G.F. Wanegué déclare qu'ici, quand un enfant porte votre nom, toutes les obligations qui vous incombent à son égard sont amicales et dépendront aussi de vos possibilités. Le parain doit se présenter le jour du baptême de son homonyme avec une participation : c'est lui qui donne le pagne de portage à la mère de son homonyme. Après le sevrage de l'enfant, sa mère vient voir son parain pour effectuer le rite dit *a poxot gon* : qui veut dire « je suis venue faire partie remise de votre nom que porte mon enfant. » En gros c'est par ce rite que l'on raffermi le lien qui doit exister entre le parain et son homonyme.

R.C. Et cela se fait quand ?

G.F. Après le sevrage.

[40]. E.F. Le Sereer est riche dans la différence. A notre niveau, nous pouvons vous donner des informations qui peuvent varier ailleurs. c'est pourquoi la tradition sereer est infinie. Quant à nous, nous du Sine, nous ne pouvons vous livrer que ce

<sup>1</sup> Crétois traduit *baayo* par orphelin de mère (CRETOIS 1 : 138).

que nous savons. Quant aux conceptions qui se voient dans le Dieguem, au Saloum et dans le Baol, seuls les résidents de ces lieux le savent. Voilà pourquoi le Sereer est étendu surtout dans la manière de voir les choses : ce qui est dit et fait ici peut changer dans une autre zone grâce à la formulation d'une conception différente.

**G.F.** Etienne nous signale que l'ethnie sereer est vaste. C'est pourquoi certaines pratiques ou conceptions sont variables. Certains termes peuvent être différents d'une zone à une autre, mais peuvent dire la même chose que les informations qu'ils nous livrent ici, des termes peuvent changer vers le Baol, au Saloum ou vers la Petite-Côte, cependant que le sens reste le même.

[41]. Et le nouveau-né dont la maman est morte avant son baptême, a qui le confie-t-on, va-t-on organiser son baptême, qu'est-ce qui se passera dans ce cas ?

[42]. **W.D.** On ne le baptise plus, son baptême fera partie des funérailles de sa mère.

[43]. **E.F.** On ne baptise pas.

**G.F.** L'enfant qui perd sa maman avant le huitième jour ne sera plus baptisé. Son baptême sera compris dans la cérémonie funéraire qu'on organisera pour sa mère.

**R.C.** C'est à dire ?

**G.F.** Que le jour qu'on fera les funérailles de sa mère les frais qui devaient servir à son baptême y seront compris.

[44]. Après l'enterrement, ou c'est au cours des funérailles qu'on le baptise ?

[45]. **W.D.** C'est au cours des funérailles qu'on le baptise.

**G.F.** Il ne s'agit pas de baptiser cet enfant après l'enterrement. c'est pendant les funérailles qu'on organise pour la mère défunte que la cérémonie du baptême qui a été suspendue jusqu'à cette date sera levée et comprise dans la cérémonie funéraire.

[46]. Mais dans ce cas, comment lui donne t-on un prénom ?

[47]. **W.D.** Si c'est la mère qui est morte, on lui donne le prénom de sa mère. Si c'est son père, on lui donnera celui de son père. mais dans le cas où c'est le père qui est mort, on organise malgré tout son baptême. Et après tout cela, cela n'empêche pas qu'on lui donne un prénom religieux. En résumé c'est quand la mère est morte avant le baptême qu'on en suspend la cérémonie. Quand on donne le prénom du père ou de la mère à l'orphelin, cela n'empêchera pas aussi qu'on lui donne un prénom dans la religion de ses parents. Pour la formulation du prénom à donner à un enfant, la tradition, l'islam et le catholicisme usent d'un même procédé. Là, chaque jour de la semaine donne à un prénom une certaine priorité. Ainsi, un enfant né un lundi aura le prénom traditionnel Tening (qui veut dire lundi en sereer ; si un jeudi c'est Xemes qui correspond à Arxemes (jeudi en sereer) et ainsi de suite.

**G.F.** Dans ce cas précis, l'enfant portera le prénom du défunt. Si c'est sa mère qui est morte, son baptême sera suspendu et ne se déroulera point au 8e jour. S'agissant du prénom traditionnel, on le donne suivant le prénom prioritaire suivant les jours de la semaine. Un enfant qui porte le nom traditionnel de Tening (lundi) n'entrave pas qu'on lui cherche un prénom de religion. Dans le cas où le baptême de l'enfant est suspendu parce que c'est sa mère qui est morte, cette suspension sera levée à la date où se déroulent les funérailles de la défunte et la cérémonie de baptême sera comprise dans celle des funérailles. Ce même jour des funérailles on donnera à l'orphelin son nom de religion. Dans ce domaine aussi, Wanegué nous précise que la tradition, le catholicisme et l'islam ont le même procédé de donner un nom à l'orphelin, chaque jour de la semaine va avec un nom.

[48]. Fait-on un gri-gri de fixation [*ngeek*] à l'orphelin pour qu'il ne meure pas ?

[49]. **E.F.** *O daaj* (fixer) est un procédé de fixation satanique que l'on fait exclusivement pour *a ciit a paxeer* afin de la maintenir en vie.

**G.F.** On n'use pas de ce procédé pour la protection de l'orphelin. *O baayo* est laissé sous la protection de Dieu. On ne fait le *ndot* (empêcher) que pour *a ciit a paxeer*. c'est pour l'obliger à rester en vie. On fait cette pratique d'ailleurs après le sevrage.

[50]. **W.D.** *O baayo* est avec Dieu, c'est tout ce que j'en sais. Nous sommes aussi d'accord que c'est Dieu qui a tué la mère de l'orphelin ; s'il doit le laisser en vie ou s'il doit lever l'orphelin à son tour, c'est Dieu seul qui en décide.

**G.F.** Pour conclure Wanegué nous dit, puisque c'est Dieu qui a tué la mère de l'orphelin, on s'en remet à Dieu pour la vie ou la mort de l'orphelin.

[51]. Dans ce cas, il vous remercie pour tout ce que vous venez de lui dire. C'est un savoir qu'il ignorait ; c'est grâce à vous que tout devient clair pour lui. Vos informations ont été fort intéressantes. Il vous remercie bien. Mais il a vu que vous chiquez, seriez-vous d'anciens géophages ?

[52]. **W.D.** Dites lui que non. L'habitude de chiquer peut découler du traitement de la carie dentaire. On peut chiquer aussi par chagrin, vous vous couchez pour dormir mais vous restez éveillé. On peut aussi vous habituer avec le tabac pour vous écarter de l'envie de manger de la terre.

**G.F.** Elle vous signale que ce n'est pas seulement un ancien géophage qui a l'habitude de chiquer du tabac. Qu'on peut s'habituer avec le tabac après le traitement d'une carie dentaire. On soigne la carie en introduisant du tabac dans la dent malade. Pour se calmer aussi de la curiosité, on prend du tabac pilé.

Ils vous remercient tous les deux.



INTERH32

**Entretien avec Sédar Diouf et Khémesse.  
Niakhar.**

Présents : Sédar Diouf (S.D.), chef de concession, père de Tékhyè Diouf, Khémesse (Kh.), Tékhyè Diouf (T.D.), Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

---

[1]. **T.D.** René Collignon est venu pour causer avec vous. Depuis longtemps, il a remarqué que des gens viennent vous voir pour se faire soigner. Il voudrait discuter avec vous de la maladie que vous soignez. C'est *o nqali*. Qu'est-ce qui donne la maladie *o nqali* et comment elle attaque ? Sa seconde question sera : puisque vous êtes un vieux qui a beaucoup vu, comment fait-on la toilette d'un mort ? Il aimerait que vous discutiez autour de ces deux questions.

[2]. **S.D.** Pour laver un mort, on le couche sur un lit en tiges de mil ; on le rince proprement avec de l'eau savonneuse. Après la toilette et pour se purifier on cherche des écorces de *saas* [*Acacias albida*] ; des feuilles de *noonan*<sup>1</sup> que vous mettez dans de l'eau et vous vous lavez les mains.

[3]. **T.D.** Et par où commence-t-on, le bain du mort ?

[4]. **S.D.** On commence par lui laver la figure. On descend vers la poitrine, ensuite les parties génitales et enfin on arrive aux membres inférieurs. Vous le retournez après pour lui laver la nuque, le dos, les fesses et l'autre partie extérieure des membres inférieurs. Un mort se lave avec de l'eau et du savon. On se recouvre les mains avec des bandes de tissus quand on le baigne. Aussi ce bain rituel sera exécuté quatre fois si le mort est un homme et trois fois si c'est une femme.

**T.D.** Pour faire la toilette du mort, on lui fait d'abord un bain rituel. On lui lave d'abord le visage, puis la poitrine, les parties génitales et les membres inférieurs. On le retourne après sur le ventre. On lui lave la nuque, le tronc, les fesses et on arrive aux pieds. Si le mort est un homme, cette opération sera faite quatre fois. Si c'est une femme, ce sera trois fois. Pour laver un mort, on se protège les mains avec des bandes d'étoffe. Après ce bain rituel, on lavera entièrement et proprement tout le corps du mort.

[5]. Qui fait la toilette du mort ? Est-ce que n'importe qui peut la faire ?

[6]. **S.D.** Ce sont les pères du mort qui effectuent sa toilette.

[7]. **T.D.** C'est à dire la famille maternelle de son père ?

[8]. **S.D.** Oui, et c'est eux aussi qui lui font le *mbaap*<sup>2</sup>.

**T.D.** C'est la famille maternelle du père du mort qui lui fait son dernier bain. Elle est aussi la bénéficiaire du *mbaap*. (hériter les vêtements laissés par le mort).

[9]. Quand la toilette est terminée, avec quoi se lave-t-on ?

---

<sup>1</sup> *Indigfera tinctoria* LINNE, *suffruticosa* MILLER (CRETOIS 4 : 385).

<sup>2</sup> *Mbaap* n : l'héritage du côté paternel (*mbaafaap*). Lorsqu'une fille se marie, le père ou ses héritiers (neveux urétrins) réclament le tiers de la dot versée en son temps par la famille du père. A la mort d'un enfant, les cousins germains du disparu demandent à son père les habits du défunt. Le fait d'avoir fait le *batin* donne le droit à mon neveu lors du décès de l'un de mes enfants, de réclamer aux parents de ma femme le *mbaap* (CRETOIS 4 : 220).

[10]. **S.D.** Si c'est un homme, on se lave du côté droit quand on sort du lieu où on lui faisait le bain. Si c'est une femme au côté gauche après la sortie.

**T.D.** Après la toilette du mort ceux qui l'on baigné doivent se purifier les mains. Si c'est un homme, ils se laveront à l'entrée de la case mortuaire mais du côté droit, s'agissant d'une femme c'est au côté gauche où ils se laveront les mains.

[11]. Et avec quoi se purifie-t-on les mains ?

[12]. **S.D.** Avec de la terre qui provient d'un emplacement de mortier, des écorces de *saas* et du *noonan*. On met le tout dans de l'eau et on s'y lave les mains.

**T.D.** Je lui demandais si on se lavait les mains avec de la simple eau. Il me répond que non et que l'on se purifie les mains avec la solution que voilà : on cherche de la terre qui provient de l'emplacement où on a l'habitude de poser le mortier pour piler le mil, des écorces de *saas* et des feuilles de *noonan*. On met le tout dans une moitié de canari cassé remplie d'eau. Tous ceux qui ont touché au mort s'y lavent les mains.

[13]. **S.D.** Après la toilette, c'est l'un des pères du mort qui prend la longueur de la taille du cadavre avec une tige de petit-mil. Il va avec au cimetière pour aider les fossoyeurs à creuser la tombe à la mesure de la taille du mort.

**T.D.** Après la toilette du mort, le *faap* mesure sa taille avec une tige de mil et part avec les fossoyeurs aux cimetières pour qu'ils puissent lui creuser une tombe à sa taille. Dès que le *faap* arrive à l'endroit où la tombe sera, il pose cette tige par terre et on commence à creuser la fosse.

**G.F.** Là il nous explique qu'après la fin de la toilette du mort, un des parents maternels du père du mort, prend une tige de mil pour lui mesurer la taille. Cette tige de mil sera la longueur de la fosse qui recevra le cadavre. Cette même tige de mil sera détruite dès que l'on commence à creuser la fosse et les petits morceaux de la tige découpée seront enterrés avec le mort.

**T.D.** Parce que rien de cette tige ne doit quitter l'endroit.

(On évite qu'un des morceaux de la tige tombe entre les mains de certains guérisseurs. On l'utilise pour confectionner divers gris-gris maléfiques. Impuissance sexuelle, maraboutage de la femme en instance de divorce. Guédj Faye).

[14]. **S.D.** C'est le père qui fait creuser la tombe et c'est lui qui y introduit le mort.

[15]. **T.D.** C'est le père qui creuse la tombe et c'est lui qui l'y introduit. Entendez par père le *tim* maternel du père du défunt.

[16]. Qui est-ce qui enterre le mort ?

[17]. **S.D.** Comme vous le savez, la première couche de terre enlevée de la fosse est mise de côté. C'est avec la dernière couche qu'on enterre d'abord. Mais dans tout cela, c'est la famille maternelle du père du défunt qui creuse, introduit et enterre le cadavre.

**T.D.** Là, il nous explique que, quand on creuse la tombe on répartit la terre qui sort de la fosse en deux tas. Le premier c'est de la terre usée et le second de la terre fraîche. C'est la terre fraîche que l'on met en contact direct avec le cadavre ; on complétera l'enterrement avec la seconde couche. Il nous indique aussi que pour ensabler, c'est toujours du ressort de la famille maternelle du père du défunt.

**R.C.** Oui, mais qu'est-ce que vous appelez le premier sable ?

**T.D.** Le premier sable, c'est la première couche de terre qui sort de la fosse et la seconde, qui a souvent une autre couleur, c'est la terre fraîche.

**G.F.** On procède ainsi pour éviter que de la souillure soit en contact avec le mort. On sous-entend par là que la première couche de sable qui est plus affectée à la souillure ne

soit pas mise directement sur le cadavre. Voilà pourquoi la terre qui doit enterrer le mort est répartie en deux tas. Le premier tas est dit souillé et le second qui est constitué de terre fraîche et de provenance plus profonde est mise directement sur le mort. Donc le premier tas ne sert qu'à combler la tombe.

**R.C.** On revient un peu sur la toilette du mort. Est-ce qu'on utilise de l'eau simple ou de l'eau avec quoi ?

**G.F.** Pour cette question, le vieux a déjà répondu. Il nous a dit que pour la toilette du mort, je résume un peu, on utilise de l'eau et du savon et ceux qui lavent le mort se couvrent les mains avec des bandeaux d'étoffe. Au début ce n'est qu'un bain rituel. On commence par laver le visage du mort, puis la poitrine et on descend aux parties génitales pour arriver aux membres inférieurs. On retourne ensuite le mort sur le ventre. Procédant de la même façon on lui lave la nuque, l'échine, les fesses et l'anus et les membres inférieurs. Cette opération est quatre fois exécutée si le mort est un homme et trois fois si c'est une femme. Après le bain rituel, c'est le bain intégral qui suit. On lave tout le corps du mort en grande eau et avec du savon. On le rince pour qu'il soit bien propre.

[18]. **T.D.** Est-ce que pour chaque partie du corps du mort un bain rituel est nécessaire ou que l'essentiel c'est de lui faire un dernier bain ?

[19]. **S.D.** On ne lui fait qu'un bain d'ensemble.

[20]. **G.F.** La question qu'il vous pose c'est celle-ci : c'est qu'en fait, Dieu nous a doté d'orifices naturels d'où peut sortir de la souillure. En fait, il fait allusion à l'anus et au pénis ; n'y a-t-il pas une façon particulière de les baigner ?

[21]. **S.D.** Si, évidemment, c'est pourquoi on utilise le savon.

[22]. **T.D.** Par exemple, les narines peuvent sortir quelque chose, la bouche aussi, ou du pénis du sperme peut couler.

[23]. **S.D.** Dans tous les cas, on enlève la chose avec un chiffon. On mouille encore un autre avec de l'eau savonneuse, on lave proprement la partie.

**G.F.** En faisant la toilette du mort, ils font une attention particulière au niveau des orifices naturels. Des fois un liquide peut sortir des narines, de la bouche, du pénis ou même des matières fécales par l'anus. Dans ces cas, ils nettoient d'abord la partie avec un chiffon sec. Ils prennent un autre qu'ils trempent dans l'eau savonneuse puis lavent proprement l'orifice sale.

[24]. **T.D.** Il dit que dans certains pays on fait au mort un lavement et dans son estomac on fait sortir tous les aliments ; procède-t-on ici de la même manière ?

[25]. **S.D.** Ça, je ne l'ai pas vu.

**T.D.** Il dit qu'il n'a jamais vu un tel procédé.

[26]. Est-ce que ceux qui baignent le mort se lavent après avec des feuilles de *liit-Roog*<sup>3</sup> ?

[27]. **S.D.** Non, on ne se purifie qu'avec des feuilles du *noonan*, des écorces de *saas* et de la terre d'emplacement de mortier [*lanq unand*]. A part ça, le pagne dont était recouvert le mort avant sa toilette doit être purifié avant un autre usage. On ira le frapper deux fois sur le tronc d'un *saas*.

<sup>3</sup> (litt. le coton de Dieu) *Jatropha curcas* LINNE. La pourguère. Les graines sont purgatives comme celles du Ricin (CRETOIS 3: 620)

**T.D.** Il nous dit qu'on ne se purifie les mains qu'avec ce qu'il vient de vous dire. Les feuilles de *liit-Roog* n'entrent pas dans la composition des éléments de purification après la toilette d'un mort. Mais par contre, il ajoute que le pagne qui recouvrait le mort avant sa toilette doit être purifié avant un autre usage. Pour cela on ira le frapper deux fois sur le tronc d'un *saas*.

**R.C.** Donc, si je comprends bien, ce sont les membres du *tim* maternel du père du défunt qui participent à sa toilette ?

**T.D.** Oui.

**R.C.** Et c'est les mêmes qui réclament le *mbaap* ?

**T.D.** C'est eux qui réclament le *mbaap*.

**R.C.** C'est dire que c'est eux qui héritent des effets laissés par le mort ?

**T.D.** Oui, c'est eux qui réclament le *mbaap* et *a leepneer*.

[28]. N'est-ce pas eux qui prennent *a leepneer* aussi ?

[29]. **S.D.** Les pères ?

[30]. **T.D.** Oui.

[31]. **S.D.** Oui, c'est eux qui la prennent.

[32]. Est-ce que *a leepneer* c'est aussi le *mbaap* ?

[33]. **S.D.** Non, *a leepneer* c'est le vêtement que porte la personne pendant qu'il mourrait.

**T.D.** *A leepneer* veut dire les derniers vêtements que la personne a porté quand il rendait l'âme.

[34]. **S.D.** pour utiliser *a leepneer*, on doit en faire le linge quatre fois. Linger et sécher successivement et pendant quatre fois.

**T.D.** Pour utiliser *a leepneer*, on recommande de linger et faire sécher quatre fois de suite les effets qui le constituent.

[35]. Y a-t-il des maladies quand elles tuent on ne réclame pas le *mbaap* ?

**T.D.** Quand le B.K. tue on ne touche pas des effets du mort.

**T.D.** Il cite des exemples où on ne touche pas aux effets du mort. On ne réclame ni le *mbaap* ni *a leepneer*. Ce sont : un mort par choléra, un lépreux ou un tuberculeux. Pour tous ces malades, on ne touche pas à leurs effets quand ils meurent. Pas de funérailles pour eux. Personne ne doit les pleurer d'ailleurs.

**R.C.** Oui, il l'a cité en premier lieu.

[36]. Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui est mort pendant l'épidémie de choléra de l'an dernier ?

[37]. **S.D.** Mais oui, parce que c'est lui qui a tué Biram Wodé et beaucoup de gens.

**T.D.** Après avoir cité quelques victimes, il nous signale que le choléra a tué beaucoup de gens l'an dernier.

[38]. Est-ce que vous avez connu le choléra avant l'an dernier ?

[39]. **S.D.** C'est l'an dernier que nous avons entendu le nom de choléra.

[40]. **T.D.** Et avant ça, vous n'aviez jamais vu des diarrhées épidémiques ?

[41]. S.D. Si, mais on appelait cette maladie *lasara*.<sup>4</sup>

[42]. T.D. C'est la même maladie. Mais comment attaquait *lasara* ?

[43]. S.D. C'est d'ailleurs le choléra car c'est une maladie qui se manifestait par une diarrhée qui tuait le malade avant 24 heures.

T.D. Il n'a connu le nom de choléra que l'an dernier, mais il a connu à une ancienne époque une maladie analogue que l'on appelait *lasara*. A La question de savoir comment agissait *lasara* il a répondu que c'était une maladie diarrhéique qui tuait le malade au moins de 24 heures.

[44]. Est-ce que le malade avait des diarrhées ou non ?

[45]. S.D. Il avait des diarrhées.

[46]. T.D. Et depuis combien d'années avez-vous connu la maladie *lasara* ?

[47]. S.D. Nous avons connu cette maladie cela doit faire au moins 40 ans ; *lasara* avait sévi au village de Pibane.

[48]. T.D. Elle n'a eu lieu qu'à Pibane ?

[49]. S.D. Oui, elle n'avait sévi qu'à Pibane.

T.D. Il déclare que la maladie *lasara* n'avait sévi qu'au village de Pibane qui est un village de la communauté rurale de Niakhar. Il a connu cette maladie il y a 50 ans au minimum.

[50]. Est-ce qu'elle avait fait d'importantes victimes comme le choléra ?

[51]. S.D. Il y avait eu beaucoup de morts à Pibane.

T.D. Il nous déclare que la mortalité a été très importante à Pibane où résidait cette épidémie de *lasara*.

[52]. Et les gens avaient des diarrhées et mourraient ?

[53]. S.D. Oui, ils avaient des diarrhées et mourraient. On ne faisait plus de toilette aux morts. Pour enterrer les morts, on creusait la fosse à côté du cadavre et on l'y culbutait pour l'enterrer rapidement.

T.D. Les gens mourraient de diarrhées. Finalement on avait peur de toucher la victime. Dès qu'un malade mourrait, on creusait à côté de lui une fosse et on l'y culbutait pour l'enterrer d'office.

[54]. On ne faisait plus de toilette au mort ?

[55]. S.D. Non, et seuls les médecins de cette époque qui connaissaient la maladie osaient s'approcher des malades.

T.D. A cette époque, seuls les médecins qui connaissaient la maladie osaient s'approcher des victimes. Quant au voisinage, non, chacun avait peur d'être contaminé. C'était à l'époque du règne du roi du Sine Coumba Ndoffène.

R.C. Et ce jeune qui est à côté, il était là à cette époque ?

T.D. Non, il est très jeune par rapport à cette époque.

---

<sup>4</sup> *Lasara* : altération du français lazaret, lieu de quarantaine des maladies contagieuses.

R.C. Oui, mais il a pu entendre parler de cette maladie.

[56] T.D. El Hadji, avez-vous entendu parler de la maladie *lasara* dont parle mon père ?

[57]. E.M.F. Oui, on m'a raconté l'histoire de cette maladie.

T.D. Il dit que oui, il a entendu parler de cette maladie.

[58]. Est-ce que les morts pendant le choléra de l'an dernier ont eu leur toilette ?

[59]. S.D. Je n'ai pas assisté car dès qu'un malade mourrait on demandait aux gens de ne pas aller là-bas.

T.D. Pour la toilette de ceux qui sont morts pendant le choléra de l'an dernier, il ne sait pas si on la leur faisait avant de les enterrer. D'habitude on disait aux gens de ne pas aller dans la zone. Quand à M. Faye il affirme qu'on a fait la toilette aux morts de choléra de l'année dernière.

[60]. Saviez-vous que c'est ceux qui s'approchaient des malades qui mourraient ?

[61]. S.D. Oui, on savait que c'est celui qui s'approchait du malade qui était contaminé.

[62]. G.F. Autrefois quand un chef de concession mourrait, on le laissait là au moins pendant 24 heures avant de l'enterrer ; quel baume traditionnel lui mettait-on sur le corps pour qu'il ne gongle pas ou ne pourrisse pas ?

[63]. S.D. Des feuilles de *ngiic* (jububier).

[64]. T.D. On posait aussi une petite hilaire sur son ventre.

[65]. E.M.F. On lui enduisait aussi une pâte faite avec des feuilles de *liit-Roog*.

G.F. J'ai posé la question suivante : autrefois quand un chef de concession mourrait, on ne devait l'enterrer que 24 heures après. Je lui ai demandé quel produit était mis sur le corps du cadavre pour qu'il ne se voute pas ou qu'il ne commence pas à pourrir. Il me répond qu'à cette époque on pilait des feuilles de *ngiic* (jububier) et on répandait la pâte ainsi obtenue sur tout le corps du mort. Après cette opération on le couchait le ventre en l'air et on lui posait un *ruuri* (petite hilaire hors d'usage) sur le ventre. M. Faye ajoute qu'à défaut de feuilles de *ngiic* on répandait sur le corps du cadavre des feuilles de *liit-Roog* transformées en pâte. Grâce à ces deux procédés donc, on pouvait conserver la dépouille 24 heures durant et sans dommage quelconque.

[66]. Savez-vous autre chose sur la toilette du mort et que nous n'avons pas demandé ?

[67]. S.D. Tout ce que je savais, je vous l'ai dit.

T.D. Il nous a dit tout ce qu'il savait sur la toilette du mort. Nous allons donc aborder l'affaire concernant *o nqali*.

[68]. G.F. Père, qu'est-ce qui fait *o nqali* ?

[69]. S.D. *O nqali* peut-être fait par un *jin* ou par un mort-vivant.

[70]. G.F. C'est comme un vent maléfique ou bien ?

[71]. S.D. Quand on se met nu devant le feu la nuit, quand un *jin* aperçoit une partie de votre nudité à la lueur du feu, il vous télescope une flèche mystique qui vous pique au niveau de cette partie du corps. Dès fois quand assis à côté d'une palissade vous entendez un bruit qui fait du ratatat... ratatat là-dessus, sachez que c'est *o nqali*.

**G.F.** Il nous signale que *o nqali* est une maladie traditionnelle qui est causée par un *jin* ou par le mort-vivant. C'est un vent maléfique [*nqen*] qui s'attaque à ceux qui se mettent nus après le crépuscule. Quand une partie du corps de la victime reluit à la lueur d'un feu où elle s'expose le *jin* vecteur ou le mort-vivant qui l'aperçoit lui télescope une flèche mystique qui provoque à partir de ce moment une maladie appelée *o nqali* (l'arc et la flèche).

[72]. Comment se manifeste *o nqali* quant il attaque quelqu'un ?

[73]. **S.D.** Quand quelqu'un a *o nqali*, il a les veines qui démangent, il est couché et se tord de douleur. Quand le traitement est lent, le malade meurt.

**G.F.** Le vieux nous signale que *o nqali* se manifeste par de la douleur dans les veines et les artères. Que c'est une maladie qui tue et vite. Quand elle atteint la vache par exemple, dès qu'elle meurt, sa viande commence à pourrir.

**T.D.** C'est la partie atteinte de l'animal qui commence à pourrir et son sang se noircit graduellement.

[74]. Est-ce que *o nqali* s'attaque aux adultes et aux enfants ?

[75]. **S.D.** Elle n'épargne personne ni les adultes ni les enfants.

**T.D.** C'est une maladie qui attaque l'adulte et l'enfant. Elle est plus fréquente chez les enfants nous dit-il. Il y a eu ici une période où elle avait tué un nombre important d'adultes.

[76]. Y a-t-il une période de l'année où elle agit ? ou elle peut toujours sévir et à n'importe quelle époque ?

[77]. **S.D.** D'habitude, elle est plus fréquente en début de saison sèche.

**T.D.** La maladie est plus fréquente en début de saison sèche.

[78]. Peut-on se protéger contre *o nqali* ?

[79]. **S.D.** Les uns s'en protègent avec un gris-gris constitué par de la cendre qui provient d'un lieu où les potières ont l'habitude d'aller brûler [cuire] les canaris qu'elles fabriquent. Les autres portent des haricots rouges pour se protéger contre l'attaque de *o nqali*.

**T.D.** Avec de la cendre qui provient de l'emplacement où la potière à l'habitude de brûler les canaris qu'elle fabrique. les haricots rouges aussi peuvent être des gris-gris de protection contre l'attaque de *o nqali*.

[80]. Est-ce qu'on porte les haricots comme des gris-gris ?

[81]. **S.D.** oui.

**T.D.** On porte le haricot rouge comme un gri-gri sur une partie du corps. On peut aussi l'enterrer au seuil du portail de la concession ou même à l'intérieur de la concession.

**R.C.** Comme une protection ?

**T.D.** Oui en guise de gri-gri protecteur.

[82]. Et les cendres qui proviennent de lieux où la partie brûle le canaris qu'elle fabrique, on en fait un gri-gri qu'on porte à la ceinture ?

[83]. **S.D.** On en fait des sachets de gris-gris [*xa cawdu*] qu'on attache surtout aux enfants sur le corps.

**T.D.** Avec la cendre prise au lieu où la potière brûle ses canaris on confectionne des gris-gris en sachets que l'on attache à chaque enfant de la concession.

[84]. Est-ce que cette maladie provoque un abcès ?

[85]. **S.D.** Non, mais chez l'animal on fait une incision sur son corps avant de soigner la maladie.

**T.D.** Chez la personne la maladie ne provoque pas de plaie mais quand un animal en est atteint on lui fait une incision sur la partie atteinte d'où sort du sang noireâtre.

[86]. Quand un animal a cette maladie, comment le soigne-t-on ?

[87]. **S.D.** Par des attouchements-incantations.

**T.D.** Quand un animal a cette maladie, on le soigne par des attouchements-incantations, et quand la maladie se regroupe à un seul endroit, on pratique sur la partie atteinte de l'animal une incision.

[88]. La soigne-t-on chez la personne par des attouchements-incantations ?

[89]. **S.D.** Chez la personne aussi, c'est avec des attouchements-incantations.

**T.D.** Quand une personne est atteinte de *o nqali* on la soigne par des attouchements-incantations. Ce qu'on ne fait pas c'est l'incision qui est faite à l'animal.

**G.F.** En résumé donc, la maladie *o nqali* peut être évitée par le deux préventifs qu'il vient de nous citer, à savoir : de la cendre prise au lieu où les potières ont l'habitude de brûler les canaris qu'elles fabriquent. Cette cendre est enterrée dans la concession ou dans la case où rédisent les enfants. On en confectionne aussi de petits gris-gris en sachets [*xa cawdu*] que chaque membre de la famille doit porter sur le corps. À défaut de cette cendre, on cherche des haricots rouges que l'on enterre dans la concession ou dans la case. Concernant le traitement de *o nqali*, on le fait toujours avec des attouchements-incantations. Chez l'animal, en plus des attouchements-incantations, on pratique sur sa partie atteinte une incision d'où s'écoule un sang noireâtre.

[90]. **T.D.** Est-ce que *o nqali* et la maladie des cordelettes [*xa paak*] qui attaque les enfants sont une même maladie ?

[91]. **S.D.** Non, ce n'est pas pareil.

**T.D.** Les deux maladies ne sont pas pareilles. Pour cette maladie des cordelettes qui n'est que infantile, on fait d'ailleurs des saignés à l'enfant quand on le traite.

[92]. Est-ce que *o nqali* et *kuli* sont différents ?

[93]. **S.D.** Non, c'est différent, *kuli* est une maladie qui attaque les articulations. Rares sont ceux qui ne recéent pas le *kuli*.

**T.D.** *Kuli* et *o nqali* sont différents. Il affirme aussi que très peu de gens échappent à la maladie *kuli*.

[94]. **G.F.** est-ce que les incantations que l'on récite pour soigner *o nqali* s'apprennent ou sont un leg de *pangool* ?

[95]. **S.D.** ce sont les anciens qui nous les apprennent.

**G.F.** Je viens de lui poser cette question, est-ce que les incantations que l'on récite pour soigner *o nqali* est une recette des anciens ou un don des *pangool* ? Il a répondu que ce sont les anciens qui l'apprennent à d'autres. D'ailleurs, il les a appris à Thékhèye, comme je vous l'avais dit. Thékhèye nous cache des choses qu'il connaît.

**T.D.** Moi, j'ai tout oublié.

**G.D.** Tu n'as rien oublié.

**T.D.** Etant gosse, je soignais cette maladie. Un jour d'ailleurs un vieux nommé Boucar Thilasse a essayé de me tromper pour que je lui apprenne les incantations. A cette époque, sa vache a été atteinte de *o nqali* et mon père m'avait délégué pour que j'aille la lui soigner. Quand j'avais fini de soigner la vache, le vieux m'avait offert 10 F pour que je lui apprenne les incantations. J'avais refusé et avais fui avec son argent. Comme vous le savez, ces choses là, c'est des secrets de famille qu'il ne faut pas dévoiler à des intrus qui appartiennent à d'autres familles. Mon père même les a apprises de mon oncle maternel. c'est un savoir appartenant à ma famille maternelle. d'ailleurs ma mère sait aussi soigner *o nqali*. Ma mère connaît beaucoup de choses que nous ignorons. Croyant qu'elles ne nous intéressent plus, elle garde le secret. Je ne connais rien de la maladie dite *harnse* (oreillons) qu'elle soigne.

**R.C.** Est-ce qu'il y a autre chose à ajouter sur *o nqali* ?

**T.D.** *O nqali* attaque souvent les bovins. Quant aux humains, on leur conseille de fermer la porte de leur case dès qu'ils allument leurs feux pour que la lueur n'en sorte pas. En se mettant à nu pour se coucher, c'est au cours de cette occasion que *o nqali* frappe souvent la personne humaine. les esprits malfaisants qui télescopent cette maladie n'attendent que cette occasion, *o nqali* veut dire la maladie de l'arc et de la flèche.

**R.C.** Mais on dit aussi qu'il faut mettre le feu dans la case avant d'y entrer ?

**T.D.** Oui, mais ça c'est pour autre chose. On conseille de mettre du feu dans la case le soir avant d'y entrer parce que dit-on, il y a un *jin* malfaisant qui a l'habitude de venir se cacher à cette heure dans les cases où l'on s'attarde à mettre du feu. Dans ce cas, le feu n'éclaire pas seulement mais il sert aussi de moyen de protection contre ce *jin*. On peut constater ainsi que les anciens qui éclairaient leurs cases avec un feu de bois ont vécu plus longtemps que nous aujourd'hui, utilisateur de la seule lampe à pétrole. Naguère, pour qu'un ancien vous communique un savoir, il fallait lui donner de temps en temps du bois de chauffe.

[96]. Il reste à aborder la géophagie [*a puq lanq*]. C'est à Khémesse<sup>5</sup> que nous allons demander des explications. Mais d'après vous, qu'est-ce qui pousse l'individu à manger de la terre ?

[97]. **S.D.** Des parasites, quand on a des parasites qui aiment le sable, ils vous poussent à manger de la terre.

[98]. **T.D.** Est-ce que *o buun* (envie aiguë) ne pousse pas l'individu à manger de la terre ?

[99]. **S.D.** Non, *o buun* ne pousse l'envie de l'individu que vers la viande. Il n'aime que manger de la viande mais non de la terre.

[100]. **T.D.** Quant à Khémesse, elle avait mangé une brique de terre.

[101]. **S.D.** Khémesse a mangé complètement de la terre.

[102] **T.D.** Quand Khémesse avait accouché mon homonyme Tékhèye, elle ne sortait que du sang et de la terre après l'accouchement du bébé. On l'avait couchée à côté, car pour nous elle était finie. Elle devait mourir. Son bébé était couvert de terre à sa sortie. Et jusqu'ici d'ailleurs, je pense encore qu'elle n'a pas arrêté de manger de la terre. Jusqu'à présent elle mange de la terre.

[103]. **S.D.** cette façon de manger de la terre, je ne l'ai vue que chez l'épouse de Samba Ngom. Quand je l'ai surprise, j'avais dit à son mari de bien la corriger. C'est

<sup>5</sup> Femme du demi-frère paternel de Tékhèye.

quand elle a cessé qu'elle était venue me remercier d'avoir averti son mari. Nous devons aller à l'autre côté de la concession pour voir un peu Khémesse. Elle est en train de faire la cuisine. On pourrait discuter avec elle pendant qu'elle travaille. Peut-être nous dira-t-elle pourquoi elle mange de la terre. Elle en mange beaucoup.

[104]. **T.D.** Est-ce que le sort jeté peut pousser quelqu'un à manger de la terre [*a teβ dak*]

[105]. **S.D.** Ca c'est une mystique nocturne.

[106]. **T.D.** Et c'est le *naq* qui vous télescope le sort de manger de la terre ?

[107]. **S.D.** Oui, et vous mangerez de la terre jusqu'à la mort.

[108]. **T.D.** C'est quand on jette ce sort ?

[109]. **S.D.** On n'en peut rien. Il faut que la victime en meure.

**T.D.** pour ce qui concerne *a teβ dak* c'est un type de géophagie provoqué par un *naq*. c'est un sort jeté à la victime qui ne fait que manger de la terre jusqu'à sa mort ; c'est une géophagie incurable.

Mais moi j'ai vu différentes formes de géophagie, mais celle de Khémesse est extraordinaire !

[110]. **S.D.** Tout ce qu'elle mange, elle le défèque après. Sans cela, il y a longtemps qu'elle serait morte.

[111]. **T.D.** Oui, elle serait morte. Quand elle va aux W.C., il faut voir ce qu'elle sort : c'est de la termitière. Ses matières fécales ne sont que du sable. D'ailleurs allons la voir !

**R.C.** D'accord.

[112]. **T.D.** Celui là est venu pour un problème de santé et c'est pourquoi je veux que vous discutiez sur la géophagie parce que le fait que vous mangiez de la terre nous étonne tous.

[113]. **Kh.** Oui, c'est ce que je faisais.

[114]. **T.D.** Oui mais je pense que vous avez cessé, pourquoi mangiez-vous de la terre?

[115]. **Kh.** C'est l'habitude d'en manger qui m'était restée dans l'esprit.

**T.D.** Elle mangeait de la terre constamment. Même après avoir mangé des aliments normaux, l'envie de manger de la terre augmentait. Toute sa pensée, c'était de manger du sable. Pour elle, manger de la terre était devenu fondamental.

[116]. La terre aurait-elle un goût particulier ?

[117]. **Kh.** Aucune saveur particulière. Ce n'est qu'un goût de terre.

[118]. **T.D.** Est-ce que le goût de la terre vous est agréable ?

[119]. **Kh.** Oui.

**T.D.** La terre qu'elle mangeait n'avait qu'un goût de terre. C'est manger de la terre seulement qui l'intéressait.

[120]. **G.F.** Mangiez-vous de la terre de termitière ou quoi ?

[121]. **Kh.** Je mangeais n'importe quelle terre.

[122]. **G.F.** Moi j'ai mangé de la terre, comme vous le savez la terre de termitière est plus agréable.

[123]. **Kh.** Pour moi ce n'est pas le cas, je mangeais n'importe quelle terre.

[124]. **T.D.** Mangiez-vous du sable ou des mottes de terre ?

[125]. **Kh.** Des mottes de terre.

**T.D.** Elle précise qu'elle n'aimait pas le sable fin mais plutôt les mottes de terre provenant des termitières. En somme de la terre consistante.

**G.F.** C'est cette question que je lui avais posée d'ailleurs.

[126]. **Kh.** Pendant ma grossesse de Tékhèye, je ne mangeais que de la terre.

[127]. **G.F.** Mais au cours de cet accouchement aussi vous avez été fatiguée ?

[128]. **Kh.** Oui, et même de trop.

[129]. **T.D.** Elle avait un accouchement douloureux car elle avait trop de terre dans son organisme.

[130]. **Kh.** Je ne vivais que de terre.

[131]. **G.F.** Et vous ne vouliez manger rien d'autre à cette époque ?

[132]. **Kh.** Toute ma nourriture, c'était de la terre, je ne voulais rien d'autre.

**T.D.** Elle dit que toute sa nourriture c'était de la terre. Pour les autres aliments, elle n'en voulait plus.

[133]. Est-ce que c'est lors de votre première grossesse que vous aviez commencé à manger de la terre ?

[134]. **Kh.** En tout cas c'est lors d'un début de grossesse de quatre mois.

**T.D.** pour la première fois, elle avait mangé de la terre et c'était lors d'un début de grossesse de quatre mois.

[135]. Était-ce l'aîné ?

[136]. **Kh.** Non, c'est quand j'ai été en grossesse de Tékhèye.

**T.D.** C'était au cours de sa troisième grossesse qu'elle a commencé à manger de la terre.

[137]. Mais antérieurement vous ne mangiez pas de la terre ?

[138]. **Kh.** Jamais.

[139]. **G.F.** En tout cas pour moi, c'est la terre de termitière qui forge l'habitude d'en manger.

[140]. **Kh.** Oui, cela est vrai.

[141]. **T.D.** Il y a même certains qui ne mangent que de la terre provenant de lieux où l'on se baigne.

[142]. **Kh.** Moi, je n'ai jamais mangé cette terre.

[143]. **T.D.** Ceux là n'aiment pas de la terre de termitière, ils n'aiment que la terre qui provient d'un lieu où on a l'habitude de se baigner [*pogoorand*].

**G.F.** Je viens de lui dire que beaucoup de géophages sont arrivés à l'état de chronicité en goûtant les mottes de terre qui proviennent des termitières, c'est une terre gluante qui a un goût aigu. L'habitude de manger de la terre vous reste dès que l'on goûte de cette terre qui a un saveur particulière ; je voulais un peu savoir si c'était son cas.

[144]. **T.D.** Quand vous mangiez de la terre durant votre grossesse, vous n'aviez aucun problème?

[145]. **Kh.** Non, sauf pendant mon accouchement.

**T.D.** Durant sa grossesse, elle n'avait aucun problème. c'est après l'accouchement qu'elle avait eu des difficultés.

**R.C.** Et là, l'accouchement a été plus difficile ?

**T.D.** Oui, son accouchement a été plus difficile.

[146]. C'est durant le seul accouchement où vous aviez rencontré ces difficultés ?

[147]. **Kh.** Oui.

**T.D.** Elle dit que oui, c'est durant cet accouchement qu'elle a eu des difficultés.

**R.C.** Et depuis cet accouchement, elle a eu d'autres enfants ?

**T.D.** C'était le dernier, sauf son actuelle grossesse.

**R.C.** Et son dernier enfant, il a quel âge ?

**T.D.** C'est Tékhèye mon homonyme, il a deux ans.

[148]. Est-ce que votre mari savait que vous mangiez de la terre

[149]. **Kh.** Oui, il le savait bien.

**T.D.** Elle a répondu que son mari savait tout.

[150]. Et pour cela, n'aviez-vous pas eu de problèmes avec lui, pas de disputes avec lui ?

[151]. **Kh.** Si, évidemment.

**T.D.** Elle dit qu'elle a eu souvent des problèmes avec son mari.

[152]. Et la petite Marie, elle n'en mange plus ?

[153]. (Une voix) Non.

**T.D.** Voyez comment Marie a changé. Elle ne mange plus de la terre.

[154]. **Khémesse**, est-ce que vous êtes allée voir un guérisseur pour qu'il vous soigne du fait de manger de la terre ?

[155]. **Kh.** Jamais.

**T.D.** Elle affirme qu'elle n'a jamais été voir un guérisseur pour le traitement de la géophagie.

**R.C.** Elle n'a rien fait ?

**T.D.** Non, elle n'a rien fait.

[156]. Et votre mari, il n'avait rien fait pour vous ?

[157]. **Kh.** Rien, c'est à un moment donné que j'ai perdu l'envie et j'ai cessé.

**T.D.** Elle dit aussi que son mari n'a rien fait pour elle. Que c'est après son accouchement qu'elle a perdu l'envie de manger de la terre. Depuis lors, elle a cessé.

[158]. Est-ce que votre grossesse actuelle ne vous pousse pas à manger de la terre ?

[159]. **Kh.** Non.

**T.D.** Elle dit aussi que sa grossesse actuelle ne lui donne pas envie de manger de la terre, qu'au cours de cette grossesse elle ne ressent que des vertiges ; elle transpire de fois aussi.

[160]. Vous accouchez dans la maternité ou dans la concession avant d'être évacuée à la maternité après ?

[161]. **Kh.** J'accouche dans la concession avant d'être conduite après à la maternité.

**T.D.** Elle accouche dans la concession avant d'aller à la maternité par la suite.

[162]. Est-ce que vous avez une co-épouse ?

[163]. **Kh.** Non.

**T.D.** Elle répond que non, mais en la taquinant je lui ai dit qu'elle n'aimerait pas avoir de co-épouse ; elle affirme que si car le travail ménager deviendrait moins lourd en ce moment parce que fait par deux femmes. Elle ajoute que l'homme qui n'a qu'une seule femme est comme un borgne. Un tout petit accident dans l'œil valide et il devient un aveugle. Pour un monogame, dès que son épouse s'en va, il devient célibataire.

**R.C.** Elle est de Niakhar ?

**T.D.** Oui, et c'est notre cousine d'ailleurs. Son père est mon oncle.

**R.C.** Un oncle maternel ?

**T.D.** Non, son père et ma mère sont du même lignage paternel.

**G.F.** Son père est un oncle classificatoire de Tékhyè. Il est d'un même lignage paternel que la mère de Tékhyè.

**R.C.** Elle n'a rien fait pour se faire soigner ?

**T.D.** Non, elle n'a rien fait. Son mari aussi n'a rien fait pour elle. C'est après son accouchement qu'elle a perdu l'envie de manger de la terre. Depuis lors elle a cessé.



**Entretien sur le cas d'une orpheline à Pind a kob Niakhar.**  
février 1986

Participants : Mayé Ngom (M.Ng.), Dibor Pouye (D.P.), Hélène Diouf (H.D.), Woula Ngom (W.Ng.), Waly Ngom (Wa.Ng.), Alassane Ngom (A.Ng.), Aby Sène (A.S.), Mbaye Ndiaye (Mb.Nd.), Tékhèye Diouf (T.D.), Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

---

[1]. **G.F.** On s'occupe de l'orpheline sous la direction de la vieille Mayé Ngom qui est la mère de la défunte, c'est-à-dire la grand-mère de l'orpheline qui porte aussi le nom de sa mère décédée.

**R.C.** C'est une petite fille ?

**G.F.** Oui, et elle porte le nom de sa mère qui s'appelait Ndéo Diouf.

[2]. Et vous, comment vous appelez-vous ?

[3]. **D.P.** Je m'appelle Dibor Pouye et je suis la fille aînée de Mayé Ngom.

**G.F.** Celle qui nous parle s'appelle Dibor Pouye et c'est la fille aînée de la vieille Mayé Ngom. Elle nous raconte que son fils qui se nomme Latyr Diouf, un oncle donc de l'orpheline et qui est soldat au service à Kaolack est venu ici la semaine dernière pour voir dans quelles conditions vivait sa petite nièce. Dibor Pouye sa mère vous signale qu'il reviendra et qu'à cette occasion elle lui dira de venir nous voir à l'ORSTOM pour discuter avec nous du problème de l'orpheline.

[4]. Quand doit-il revenir ici ?

C'est le 5 mars prochain qu'il doit revenir à Niakhar. Ici présent, il y a aussi Mbaye Ndiaye, un frère maternel de Dibor Pouye. C'est aussi un fils de la vieille Mayé Ngom.

**R.C.** C'est le frère de Dibor alors ?

**G.F.** Oui.

[5]. **D.P.** Ma fille et moi, puisque ma fille Khémesse Bakhom est mariée à Dakar, nous voudrions conduire l'orpheline à Dakar.

[6]. Là-bas, on allait l'allaiter au biberon et on habiterait dans la chambre de ma fille. C'est cela qu'on voudrait faire, mais sa grand-mère n'est pas d'accord.

[7]. **M.Ng.** Le lait d'Hélène que l'enfant tète ne lui fait pas de mal.

[8]. Elle et la fille d'Hélène sont comme des jumelles, ne cherchez pas à les séparer.

[9]. Le sein qu'elle tète est bon. La voilà, elle est en bonne santé.

**T.D.** Il y a un petit conflit entre la vieille Mayé Ngom et sa fille aînée. Dibor Pouye, avec l'assistance de sa fille Khémesse Bakhom mariée à Dakar, voudrait y conduire l'orpheline pour s'en occuper, mais la vieille n'est pas d'accord. A Dakar, elles allaient la nourrir au biberon, mais la vieille s'y oppose et veut que Hélène, la grande sœur (de l'orpheline) qui lui donne le sein en même temps qu'à sa propre fille, continue à le faire et comme si elles étaient des jumelles. L'orpheline se comporte bien avec le lait de sa grande sœur. Pour la vieille, il n'est pas question qu'on l'amène à Dakar pour la nourrir au biberon.

**R.C.** Comment s'appelle la fille de Dibor ?

**T.D.** Khémesse Bakhom.

[10]. Est-ce que Khémesse s'est mariée ?

[11]. **D.P.** Oui, elle s'est mariée.

[12]. **G.F.** Se marie-t-elle à Dakar ?

[13]. **D.P.** Oui.

**G.F.** Khémesse Bakhoum se marie à Dakar.

[14]. Est-ce que Khémesse a des enfants issus de son mariage ?

[15]. **D.P.** Oui, elle a eu là-bas une fille et un garçon.

**T.D.** Elle a eu deux enfants : un garçon et une fille.

[16]. Combien de jours l'orpheline a-t-elle vécu avec sa mère ?

[17]. **M.Ng.** C'est au moment du ramassage (à l'accouchement) que la mère est morte.

**T.D.** La mère de l'orpheline est décédée après l'accouchement et quand on faisait le ramassage de l'enfant. La mère n'a pas vu l'enfant.

[18]. Son accouchement a été difficile peut-être ?

[19]. **M.Ng.** Je n'ai pas assisté, mais c'est elle qui avait préparé le déjeuner de midi. C'est elle aussi qui avait préparé le mil pour la nourriture du lendemain. C'est quand elle a voulu préparer le repas du soir, que son travail [gaa] a commencé. C'est entretemps qu'elle a accouché. C'est quand on effectuait le ramassage qu'elle est décédée.

**T.D.** Le travail de la femme pour l'accouchement n'a pas été long. C'est pour vous dire qu'elle n'a pas eu un accouchement difficile. Auparavant elle avait effectué toute sa besogne journalière. C'est pendant le repas du soir qu'elle a senti quelque chose et aussitôt elle avait demandé à une autre femme de lui faire cette cuisine. Quelques moments après, elle avait accouché. C'est au cours du ramassage de l'enfant qu'elle est décédée.

**R.C.** Et c'est tout de suite qu'Hélène s'est occupée de l'enfant ?

**T.D.** Non, parce que Hélène n'était pas encore là-bas.

[20]. Est-ce que c'est quand elle est morte que Hélène a commencé à allaiter ?

[21]. **M.Ng.** Oui, quand elle fut morte, quand nous sommes allées là-bas Hélène et moi, on nous avait signalé qu'on lui avait donné du lait ce matin. C'est le lendemain suivant qu'Hélène lui avait donné le sein.

[22]. Depuis lors c'est Hélène qui l'allait. On ne lui donne pas d'autre lait.

**T.D.** A la mort de l'accouchée, quand la vieille et Hélène sont arrivées là-bas, on avait déjà donné du lait à l'orpheline. C'est 24 heures après qu'Hélène avait commencé à la faire téter. Depuis lors c'est elle qui l'allait.

**G.F.** Hélène nous signale qu'elle a été malade ces temps derniers (elle a mal aux côtes), mais qu'elle continue d'allaiter sa propre fille et l'orpheline qui est sa petite sœur.

[23]. **T.D.** Et la fille d'Hélène, combien de mois a-t-elle ?

[24]. **H.D.** Un mois et vingt jours.

**T.D.** Elle a un mois et vingt jours.

[25]. **G.F.** Est-ce un garçon ou une fille ?

[26]. **M.Ng.** C'est une fille. Toutes les deux sont des filles.

**G.F.** Toutes les deux sont des filles. la propre fille d'Hélène s'appelle Marie Ngom.

[27]. Est-ce que vos maux de côtes ont duré ?

[28]. **H.D.** Elles ont fait une semaine avec moi.

**G.F.** Depuis une semaine Hélène est malade. Au début, elle a eu des douleurs abdominales. c'est après qu'elle a eu mal aux côtes. C'est pourquoi d'ailleurs Dibor Pouye est là pour prendre l'orpheline en charge car elle pense que Hélène va faiblir et ne pourra plus nourrir les deux bébés.

**R.C.** Je ne comprends pas bien, mais on a évoqué tout à l'heure qu'il y avait eu une histoire analogue il y a quelques années.

**G.F.** Oui, il y a eu aussi la sœur de Ndéo la défunte qui est morte elle aussi à la suite d'un accouchement. Comme celle-ci, elle est morte après avoir accouché et son orpheline a été envoyée à Dakar par les soins du curé de Niakhar, le père Bouvet. Après quatre jours le curé était revenu pour leur notifier que l'enfant était mort. C'est ce qui motive le refus de la grand-mère que cette orpheline aille à Dakar. Puisque la première tentative fut un échec, elle s'oppose à ce qu'on fasse une seconde avec celle-ci. Elle a donc décidé qu'elle sera prise en charge dans le rite traditionnel et sera élevée comme tous les orphelins en général. Elle ne veut pas qu'on la déplace d'ici.

**R.C.** Tous ceux qui sont dans la chambre vivent dans la concession, ou bien il y en a qui vivent ailleurs ?

**T.D.** Celui là est le fils du chef de concession, l'autre est son neveu.

[29]. **G.F.** Vous, comment vous vous appelez ?

[30]. **A.Ng.** Alassane Ngom.

**G.F.** Lui, il s'appelle Alassane Ngom, c'est le fils du chef de concession et le mari de Hélène Diouf. L'autre s'appelle Mbaye Ndiaye, c'est le neveu de Woula Ngom qui est le chef de la concession.

**R.C.** Donc le chef de concession est le frère de Mayé Ngom ?

**T.D.** Oui ; c'est ça.

**R.C.** Et il s'appelle Woula Ngom ?

**T.D.** Oui.

**R.C.** Et la femme de Woula Ngom, elle est là ?

**T.D.** Non, elle est sortie. Elle était là tout à l'heure et s'appelle Dibor Sène.

[31]. **G.F.** Et c'est elle votre mère ?

[32]. **A.Ng.** Oui.

**G.F.** C'est Dibor Sène qui est la mère de Alassane Ngom.

**R.C.** Et Alassane Ngom est le mari d'Hélène ?

**G.F.** Oui, c'est ça.

[33]. Est-ce que le mari de Ndéo habitait dans cette concession ?

[34]. **M.Ng.** Non, là-bas à Domb, un village de l'arrondissement de Thiadiaye.

**G.F.** L'époux de Ndéo n'habite pas ici. Il est de Domb dans l'arrondissement de Thiadiaye.

**R.C.** Qu'est-ce qu'elle (M.Ng.) dit ?

**G.F.** Elle raconte comment elle a eu son œil là qui ne voit plus. Elle nous signale qu'elle a eu son œil malade après la mort de sa première fille. Elle l'a beaucoup pleuré en cachette. Finalement elle a eu l'œil défectueux. Tékhèye lui signale qu'elle a la cataracte et lui conseille d'aller faire opérer son œil qui ne voit plus.

**R.C.** Et celle là qui est assise ?

**G.F.** C'est une autre fille de Dibor Pouye.

**R.C.** C'est Khémesse ou la sœur de Khémesse ?

[35]. **G.F.** Est-ce que c'est la petite sœur de Khémesse ?

[36]. **D.P.** Oui.

**G.F.** Oui, c'est la petite sœur de Khémesse Bakhoum. Elle s'appelle Dibor Diouf. Leur mère nous signale qu'elles n'ont pas le même père.

[37]. Est-ce que Dibor est de la concession ou est-ce qu'elle est là en visite ?

[38]. **D.P.** Elle et moi nous sommes venues les voir, mais nous habitons Niakhar-centre.

**G.F.** Elles viennent toutes les deux de Niakhar-centre. Elles ne sont pas de la concession  
**T.D.** Celle là est la mère du jeune à qui j'avais demandé de passer ici pour leur dire que nous passions aujourd'hui voir l'orpheline. Elles sont de Niakhar-centre.

[39]. **G.F.** L'orpheline ne tète qu'Hélène, ne lui donnez-vous pas un autre lait ?

[40]. **M.Ng.** Elle ne tète qu'elle, et on ne lui donne rien d'autre.

**G.F.** Je voudrai qu'elle me précise si après avoir tété Hélène, on ne donnait pas à l'orpheline un autre lait ou une autre nourriture. La vieille me répond qu'elle ne tète que le sein d'Hélène. Qu'aucune autre nourriture ne lui était donnée.

[41]. Hélène, est-ce que ce ne serait pas les bébés que vous allaitez qui vous rendent malade, ou c'est seulement une coïncidence ?

[42]. **H.D.** C'est une coïncidence seulement.

[43]. **G.F.** Ne ressentez-vous pas que ce sont les deux bébés que vous allaitez qui vous affaiblissent ?

[44]. **H.D.** Non.

**G.F.** Je viens de poser à Hélène cette question : est-ce que la maladie de cette semaine ne serait pas due à un affaiblissement causé par les deux enfants qu'elle allaite. Elle me répond que non et que ce n'est là qu'une coïncidence. Qu'elle a été rendue malade par l'ombre d'un *qon o paaf*.

Quand elle fut malade, les gens ont déclaré qu'elle a du pénétrer dans l'ombre maléfique d'un *qon o paaf*. C'est ce que vient de déclarer sa grand-mère Mayé Ngom. c'est d'après un diagnostic traditionnel .

[45]. Est-ce que celle qui est morte était ici ? (Vivait dans la concession).

[46]. **D.P.** Non, elle était chez son mari, elle a accouché là-bas.

[47]. **M.Ng.** C'est quand nous avons terminé ses funérailles que nous sommes revenues avec l'enfant.

**G.F.** Une autre précision : la femme a accouché et est morte chez son mari à Domb, via Thiadiaye. C'est après les funérailles de là-bas qu'elles sont revenues ici avec l'orpheline. Le père de l'orpheline et d'Hélène se nomme Blaise Diouf.

[48]. Depuis que vous êtes revenues, est-ce que Blaise est venu la voir ?

[49]. **M.Ng.** Non, mais il est lui aussi dans les difficultés. Il vit avec quatre petits enfants mineurs. Voilà pourquoi il ne peut pas venir nous voir rapidement.

**G.F.** Je viens de demander si depuis qu'elles sont avec l'orpheline à Niakhar, son père Blaise était venu une seule fois voir son état. La grand-mère me répond que non, mais qu'il avait promis de le faire dès que possible. Blaise lui aussi est dans une situation difficile puisque Ndéo lui laisse en charge quatre autres gosses mineurs en plus de l'orpheline.

[50]. Blaise n'a-t-il pas une autre épouse ?

[51]. **M.Ng.** Non.

**G.F.** Non, mais de son mariage avec Ndéo l'orpheline est la cinquième enfant.

[52]. Et les autres qui sont restés avec leur père, est-ce des garçons ou des filles ?

[53]. **D.P.** Des garçons.

**G.F.** Elle a eu en tout 4 garçons et deux filles : l'orpheline, plus Héléne qui est l'aînée.

[54]. Et celle qui n'est plus, quel âge avait-elle ?

[55]. **T.D.** Nous sommes d'un même âge.

**G.F.** Ndéo et Tekheye sont du même âge.

**T.D.** Nous avons fait l'enfance ensemble.

**R.C.** C'est une parente à toi en plus ?

**T.D.** Oui, c'est ma parente. Moi je suis né en 1942.

[56]. **G.F.** Vous n'aviez jamais entendu avant son décès qu'elle fut malade ?

[57]. **D.P.** Non, même le jour qu'elle devait mourir, le grand frère de son mari était venu ici à Niakhar.

[58]. Ce jour il s'était vu avec Héléne qui lui avait demandé si sa mère avait accouché, mais il lui avait répondu que non.

[59]. Après leur causerie, Héléne était venue me voir pour me dire qu'elle s'est rencontrée avec le frère de son père qui lui avait dit que Ndéo n'avait pas accouché. Ainsi, je lui proposais que puisque sa mère n'avait pas encore accouché, chose anormale, qu'on devrait aller ensemble la voir. Héléne m'avait demandé d'attendre un peu pour qu'elle effectue le rite de portage pour son bébé.

[60]. C'est ce même jour l'accouchement et le décès de Ndéo. C'était un peu avant le repas du soir.

**G.F.** J'ai posé la question suivante : est-ce que Ndéo n'avait pas été malade pendant sa grossesse ?

Sa grande sœur Dibor Pouye me répond que non et que le jour qu'elle devait accoucher, le grand frère de son mari venu à Niakhar s'était vu avec Héléne et lui avait donné les dernières nouvelles au sujet de sa mère qui n'avait pas encore accouché. Ce même jour Héléne était allée informer aussi Dibor Pouye, la grande sœur de sa mère, de l'entretien qu'elle avait eu avec le frère de son père sur l'état de sa mère. Après ce compte rendu, Dibor Pouye avait émis des craintes pour sa petite sœur. Pour elle, cette dernière avait dépassé sa période d'accouchement. Elle propose finalement à Héléne qu'elles devraient se préparer toutes les deux pour aller visiter Ndéo et voir son état. C'est ce même jour que Ndéo est décédée après accouchement.

[61]. Est-ce que Ndéo avait dépassé sa période d'accouchement ?

[62]. **D.P.** Oui, car elle a accouché à dix mois.

**G.F.** Oui, Ndéo avait dépassé les neuf mois et a accouché à dix mois.

[63]. Est-ce que vous cherchez des gris-gris de protection à l'orpheline pour qu'elle survive ?

[64]. **M.Ng.** Pour cela, pas encore.

[65]. **T.D.** Comment comptez-vous faire le portage des deux bébés ?

[66]. **M.Ng.** Comme si c'était des jumelles.

**T.D.** J'ai posé la question suivante : comment comptent-elles garder les deux enfants, ou est-ce qu'elles n'ont pas fait des rites particuliers à l'orpheline ? La grand-mère dit

qu'elles comptent les entretenir comme si elles étaient des jumelles. Concernant des rites pour *lebaayo*, elle me répond qu'elles n'ont rien fait pour l'orpheline. On leur fera les choses aux deux nous dit la grand-mère.

- [67]. Voyez, pour qui ne connaît pas l'usage du biberon, c'est mauvais. Cela demande une propreté constante.
- [68]. Le lait qu'on devra lui donner doit être dosé. C'est pourquoi nourrir un enfant au biberon n'est pas facile. C'est fatigant et pénible. C'est celle qui s'y connaît qui le peut.
- [69]. Si elle devait rester ici, ne lui donnez pas le biberon. Si vous êtes d'accord qu'elle reste ici, ne lui donnez que le lait des seins. Le lait maternel est irremplaçable.

**G.F.** Tékhèye prodigue des conseils aux parents de l'orpheline sur l'usage du biberon. Il leur signale que le biberon requiert une prophylaxie très délicate, que dans le cas où elles s'entendraient pour que l'enfant reste avec la grand-mère, qu'elle continue à téter au sein d'Hélène et que s'il fallait utiliser le biberon, il faut confier l'orpheline à une personne qui a de bonnes connaissances là-dessus. Surtout pour son entretien. Quand le biberon n'est pas bien tenu, le lait qu'on y met devient nocif et peut donner à l'enfant des diarrhées ou d'autres maladies qui peuvent lui être fatales. Donc si l'enfant doit rester avec Hélène, il ne faudrait jamais lui improviser le biberon à mi-parcours.

#### Second entretien (le lendemain).

- [1]. **W.Ng.** (*yaal mbind*) C'est quand je suis revenu hier qu'elles m'ont informé que les Tékhèye sont venus ici.
- [2]. **G.F.** Nous étions ensemble. C'était pour enquêter au sujet de l'orpheline qui est prise en charge dans la concession.
- [3]. **M.Ng.** Dites lui que c'est celui-là mon petit frère. L'autre est notre demi-frère paternel et c'est lui le chef du second ménage.

**G.F.** Elle nous signale que celui-là (**W.Ng.**), qui est son jeune frère direct, c'est le chef de concession ; et l'autre est leur demi-frère qui est le chef du second ménage (**Wa.Ng.**). Ils sont tous d'un même père.

**R.C.** Dans la même concession ?

**G.F.** Oui.

**R.C.** Et leur demi-frère : comment il se prénomme ?

**G.F.** Waly Ngom.

[4]. Vous partez n'est-ce pas ?

[5]. **W.Ng.** Oui, on vient de nous annoncer le décès d'un parent à Patar.

**G.F.** Ils doivent aller à un enterrement, un décès d'un parent.

**R.C.** Et les femmes vont rester ?

[6]. **G.F.** Oui. D'accord, dans ce cas, vous pouvez partir. Comme ça nous causerons avec la vieille Mayé et les femmes. Nous leur avons demandé beaucoup de choses hier, aujourd'hui nous sommes venus pour terminer la discussion.

[7]. **W.Ng.** Vous pouvez parler et nous attendons.

[8]. **G.F.** Nos questions vont demander du temps et il se fait tard.

[9]. **M.Ng.** Le lieu n'est pas loin, vous pouvez causer.

**G.F.** Ils disent qu'ils peuvent attendre la fin de l'entretien avant de partir.

[10]. **M.Ng.** Tout ce que vous devez dire doit être devant le chef de la concession, vous pouvez parler.

[11]. **G.F.** C'est à cause de leur occupation que j'ai dit qu'ils pouvaient partir.

[12]. **M.Ng.** Il ne sera pas tard, parlez en leur présence.

**G.F.** Ils préfèrent attendre et assister à l'entretien, ils partiront après.

[13]. Il vous signale que nous étions revenus voir l'orpheline et Héléne car hier, quand on rentrait, Héléne était malade.

[14]. Hier aussi, elles se tiraillaient pour qu'elle soit conduite à Dakar. Les autres disaient que l'orpheline doit rester avec sa grand-mère. Finalement nous n'avions pas su la dernière solution retenue.

[15]. **W.Ng.** Elles m'ont rendu compte, mais je leur ai dit que pour celle là, puisque Dieu a tué sa mère, mais a fait aussi que Héléne sa grand sœur puisse l'allaiter avec sa propre fille qui est née vingt jours avant l'orpheline, si je peux en décider, on ne l'enverra nulle part. On la laissera à sa grand-mère. Dieu seul réalisera ce qui sera.

**G.F.** Le chef de concession nous dit que les femmes ont discuté du problème en son absence. Mais dès qu'il est revenu, il a tranché. Puisque la fille d'Héléne et l'orpheline ne se dépassent en âge que de 20 jours et dès le début c'est Héléne qui les allaite, il n'y a plus de raison que l'orpheline soit envoyée à Dakar. Donc, il a décidé que l'on laisse l'enfant avec Héléne et la grand-mère. Pour de bon l'enfant reste ici.

[16]. **M.Ng.** La petite sœur de la défunte, était dans ce même cas.

[17]. **G.F.** Comment s'appelait-elle ?

[18]. **M.Ng.** Sokhar Diouf. Quand elle est morte, son orphelin a été conduit à Dakar. C'est de là que nous avons appris sa mort. Voilà pourquoi j'ai peur de Dakar.

[19]. **G.F.** Et c'était la grande sœur de Ndéo Diouf ?

[20]. **M.Ng.** Non, sa petite sœur.

**G.F.** La vieille nous signale que la petite sœur de la défunte qui s'appelait Sokhar Diouf est morte dans les mêmes conditions. On avait envoyé son orphelin à Dakar, mais quatre jours après on était venu leur annoncer son décès. Donc pour ce second cas, il n'est plus question d'envoyer cette orpheline à Dakar. Ils ont décidé de s'occuper d'elle ici, dans la concession.

[21]. Où se mariait Sokhar ?

[22]. **M.Ng.** Chez Kôgne Diouf à Niakhar. C'est Faly le petit frère de Kôgne qui était son époux.

**G.F.** Sokhar s'était mariée dans Niakhar et son mari s'appelait Faly Diouf qui a un grand frère que je connais et qui s'appelle Kôgne Diouf.

**R.C.** Qui est également à Niakhar ?

**G.F.** Oui.

[23]. Est-ce que l'orpheline a été baptisée ?

[24]. **M.Ng.** Non, elle n'est pas baptisée. Quand je revenais avec elle, son père m'avait dit : quand arrivera mardi son huitième jour, de grâce, faites lui un gâteau de petit-mil. C'est le rite de notre maison. C'est une offrande [*o fonq*] que vous distribuerez aux enfants en charité. Pour respecter sa personne. C'est tout ce qu'on lui a fait.

**G.F.** On n'a pas baptisé l'orpheline. En revenant avec elle le père de l'enfant, Blaise Diouf, avait demandé de faire à l'enfant une offrande au huitième jour où devait avoir lieu la baptême. Il s'agit d'un *fonq* en pâte et que l'on transforme en boulettes et que l'on donne en charité aux autres enfants. Donc, le mardi en huit elle avait procédé ainsi. C'est tout ce qu'on a fait pour l'orpheline.

**R.C.** On a fait ça le huitième jour ?

**G.F.** Oui, et c'était un mardi. C'était la grand-mère qui lui a fait ce rite du *fonq*.

[25]. Est-ce qu'après ce *fonq* on lui avait donné un nom ?

[26]. **M.Ng.** Non, on lui a donné le nom de sa mère. Sa mère s'appelait Ndéo Diouf et elle se nomme Ndéo Diouf.

**G.F.** Aucun rite n'a été fait pour lui choisir un nom. le *fonq* n'était qu'une recommandation que leur avait fait son père. C'était une forme de charité. Dès sa naissance et après la mort de sa mère, son nom est devenu tacite, c'est celui de sa mère.

[27]. Est-ce que la fille d'Hélène a été baptisée ?

[28]. **M.Ng.** Non, elle n'a pas été normalement baptisée. Le moment a coïncidé avec trois enfants qui étaient gravement malades dans la concession. Quand son baptême fut programmé, j'ai dit non car on n'était pas dans de bonnes dispositions.

**G.F.** On devait normalement baptiser la petite Marie, la fille d'Hélène, mais malheureusement et par coïncidence, il y avait dans la concession trois enfants malades et qui étaient dans un état grave. C'est à cause de cela que la grand mère avait défendu qu'on organise le baptême de la petite Marie.

[29]. Est-ce que vous saviez de quoi souffraient les enfants ?

[30]. **M.Ng.** En vérité, on ne savait pas.

[31]. **G.F.** Avaient-ils des diarrhées ou qu'est-ce qu'ils avaient ?

[32]. **M.Ng.** Les uns avaient la fièvre et les autres des maux de côtes.

**G.F.** Elle ne connaît pas de quoi souffraient les enfants, les uns avaient de la fièvre et les autres avaient mal aux côtes. C'est finalement la maladie des enfants qui a fait que le baptême de la petite Marie n'a pas été organisé.

[33]. Est-ce que les enfants ont été conduits au dispensaire ?

[34]. **W.Ng.** Ils ont été conduits au dispensaire et chez les guérisseurs.

**G.F.** Les enfants ont été conduits au dispensaire et chez les guérisseurs.

[35]. **M.Ng.** L'autre a été trois fois conduit au dispensaire.

[36]. **G.F.** La fille d'Hélène ?

[37]. **M.Ng.** Oui, on ne faisait que des va-et-vient. Sa mère allait voir les guérisseurs aussi. Il s'appelle cheikh Ngom.

**G.F.** Cheikh Ngom, le fils d'Hélène, a été conduit trois fois au dispensaire. Sa mère allait voir les guérisseurs aussi.

[38]. Et les deux autres, est-ce des petits frères de Cheikh ?

[39]. **M.Ng.** L'un est le petit frère de Alassane.

**G.F.** Le second est le petit frère de Alassane Ngom. Il s'appelle Latyr Ngom.

[40]. Et le troisième ?

[41]. **M.Ng.** C'est la fille de la grande sœur de Alassane NGom.

**G.F.** Le troisième enfant est une nièce de Alassane Ngom. Elle s'appelle Khady Ndiaye.

[42]. Est-ce de la concession ?

[43]. **M.Ng.** Oui, elle est de la concession, sa mère n'est pas encore allée en mariage.

[44]. **G.F.** C'est elle Aby ?

[45]. **M.Ng.** Oui.

**G.F.** La sœur d'Alassane Ngom s'appelle Aby Sène. Elle n'est pas encore partie en mariage.

**R.C.** Vous voulez dire qu'elle n'a pas encore rejoint ou qu'elle n'est pas mariée ?

**G.F.** Qu'elle n'a pas encore rejoint le domicile conjugal.

[46]. Vous dites qu'Hélène va les adopter comme des jumelles, est-ce que pour cela, il n'y aura pas d'obligations particulières tels que leur faire des gris-gris de protection, des libations ou même aller avec elles en quête d'aumône le jour du vendredi ?

[47]. **M.Ng.** Concernant l'orpheline, j'ai dit que, dès qu'elle sera en portage, il y aura des jours où nous irons faire avec elle la quête d'aumône [*sadaxnook*].

**G.F.** Elles ne vont pas faire de rites particuliers aux enfants. La seule exclusivité est pour l'orpheline car elles iront des fois avec elle demander l'aumône.

[48]. Votre quête s'arrêtera aux concessions proches ou irez-vous loin ?

[49]. **M.Ng.** Nous restons à la limite de nos concessions, sauf le jour du marché de Niakhar.

**G.F.** Elles ne feront que le tour des concessions avoisinantes sauf les lundi où elles pourraient aller jusqu'au marché de Niakhar.

**R.C.** Elle a dit vendredi.

**G.F.** Oui, elle a cité d'abord le jour du vendredi.

[50]. Est-ce que cette quête d'aumône est un rite islamique ou traditionnel ?

[51]. **M.Ng.** C'est une coutume sereer. Chez les Sereer on doit demander l'aumône pour l'orphelin. Ce n'est que ça.

**G.F.** D'après elle, la coutume sereer veut que l'on demande l'aumône pour l'orphelin. Ce n'est pas une chose que l'on fait chaque jour. On choisit des jours de quête. Ce n'est donc pas un rite musulman, c'est traditionnel. Ce n'est pas aussi le vendredi qui est l'unique jour de quête.

[53]. Est-ce que celle qui a des jumeaux ne fait pas certaines libations ou va voir certains guérisseurs pour des gris-gris ?

[54]. **M.Ng.** Non.

**G.F.** Elle dit que non, il n'y en a pas.

[55]. **M.Ng.** Comme vous le voyez, nous les considérons comme des jumelles mais nous n'irons pas voir des guérisseurs ou leur faire autre chose. On ira aussi demander l'aumône pour l'orpheline.

[56]. Dites lui de ma part qu'à part Dieu, mon espoir c'est lui. Je voudrais qu'il nous aide dans la mesure du possible.

**G.F.** Elle dit qu'elle n'envisage pas de leur faire un rite quelconque. Tout ce qu'elle demande, c'est une assistance sociale comme celle que nous venons de lui offrir ce matin. Dès fois aussi, elle fera des sorties avec l'orpheline pour faire une petite quête d'aumône. Elle n'ira voir ni un *yaal pangool*, ni un guérisseur quelconque.

[57]. **M.Ng.** Si j'avais les possibilités, on la porterait avec des pagnes identiques et elles auraient les mêmes habits, mais je n'ai pas ces moyens. Je veux qu'elles soient comme de vraies jumelles.

**G.F.** Puisqu'elle décide de les adopter comme des jumelles elle déclare que si elle en avait la possibilité, on les porterait avec des pagnes identiques et elles auraient les mêmes effets. Malheureusement ces moyens lui manquent.

[58]. **Hélène**, est-ce que vous êtes catholique ?

[59]. **H.D.** Oui.

[60]. **M.Ng.** De son père oui, mais chez son mari elle n'est pas catholique.

**G.F.** Chez son père qui est catholique, hélène l'était, mais puisque son mari n'est pas catholique, elle n'est plus actuellement catholique.

[61]. Et vous Alassane, est-ce que vous êtes musulman ?

[62]. **A.Ng.** Non, je ne suis pas musulman.

**G.F.** Alassane quant à lui nous déclare qu'il n'est ni musulman ni catholique.

**R.C.** Il est Sereer.

**G.F.** Oui, il est Sereer tout court. Et Hélène aussi devient Sereer tout court.

[63]. **M.Ng.** Est-ce que lui, c'est un curé ?

[64]. **G.F.** Non, il n'est pas abbé, c'est qu'il a une grande barbe. C'est un chercheur qui fait des recherches sur la santé en général.

[65]. **M.Ng.** Dans ce cas, à part Dieu, je fonde mon espoir en lui. Veuillez nous aider.

[66]. **H.D.** Tous ces jours les gosses ne mangent pas bien. Mes seins manquent de lait.

**G.F.** Hélène nous déclare que depuis quelques jours les bébés ne mangent plus comme il faut ; ses seins tarissent un peu. Elle n'a plus assez de lait. Elles ont même envisagé le biberon mais la grand-mère s'y oppose catégoriquement.

**R.C.** Ce qu'il faudrait leur dire, c'est que je dois voyager sous peu, mais puisque Tékhèye est leur parent, il faudrait qu'elles aillent le contacter si elles devaient avoir recours au biberon.

**G.F.** Non, elles ont abandonné de faire usage du biberon.

**R.C.** Oui, mais dans le cas où l'idée d'Hélène se confirme, elles seraient peut-être obligées de les nourrir au biberon et dans ce cas, elles devraient aller voir Tékhèye d'abord. C'est pour qu'il y ait le plus de garanties possibles.

**G.F.** J'ai cerné ce que veut dire Hélène. Elle veut dire par là qu'elle n'est pas bien nourrie et que si son régime était amélioré, elle pourrait allaiter convenablement les deux enfants. Elle veut être aidée mais ne peut solliciter directement votre concours. Indirectement, elle sollicite une assistance en nourriture.

**R.C.** On verra ce qu'on peut faire dès à présent, mais ce sera par l'intermédiaire de Tékhèye quand je ne serai plus là.

[67]. **G.F.** Il a dit qu'il doit voyager sous peu, mais quand il se verra avec Tékhèye, il verra l'assistance qu'il peut vous prodiguer et surtout pour Hélène qui doit améliorer son alimentation pour avoir beaucoup de lait et les enfants qu'elle allaite puissent être bien nourries.

- [68]. **Une jeune femme.** Elles ne peuvent pas utiliser le biberon. Ici il y a trop de vent.
- [69]. Dès que le vent souffle sur le biberon, le lait qu'il contient se caille.
- G.F.** Elle nous dit que le biberon est inadapté ici parce qu'il y a trop de vent et qu'il fait chaud : un biberon confectionné n'est plus bon après un laps de temps car le lait qu'il contient commence à cailler.
- [70]. Est-ce que celle là habite la concession ?
- [71]. **M.Ng.** C'est elle Aby, la sœur de Alassane.
- G.F.** C'est elle Aby la sœur d'Alassane Ngom.
- R.C.** Et c'est la mère de Khady ?
- G.F.** Oui.
- [72]. C'est n'est-ce pas Khady qui est en portage ?
- [73]. **M.Ng.** Oui.
- G.F.** C'est Khady que sa mère a en portage.
- [74]. Hélène, est-ce que votre mère avait un nom catholique ?
- [75]. **H.D.** Si.
- [76]. **G.F.** Comment s'appelait-elle ?
- [77]. **H.D.** Rose.
- G.F.** Ndéo la défunte avait un nom catholique. Elle s'appelait Rose.
- [78]. Est-ce qu'on fait pour l'orphelin le rite du portage ?
- [79]. **M.Ng.** Pour celle là, puisque c'est Dieu qui a tué sa mère, on ne lui a pas fait de rite.
- G.F.** On ne fait pas de rite, ni de rite du portage à l'orphelin. On ne fait rien pour l'orphelin. Toute sa vie dépend de Dieu. On ne doit pas toucher sur son cas. Donc, aucun rite ne lui est fait. C'est Dieu qui se charge de lui.
- [80]. Est-ce que Hélène a fait pour son enfant le rite du portage ?
- [81]. **M.Ng.** Oui.
- G.F.** Quand à la fille d'Hélène, on lui a fait le rite du portage.
- [82]. Hélène, qui vous a fait le portage ?
- [83]. **H.D.** Elle s'appelle Ndéo Karé Guèye.
- [84]. **G.F.** Et qui habite où ?
- [85]. **M.Ng.** Elle habitait à côté. Elle a émigré à Gandiaye.
- G.F.** C'est une guérisseuse qui vivait à côté et qui a émigré à Gandiaye.
- R.C.** Elle a été à Gandiaye pour faire ça ?
- G.F.** Oui.
- [86]. Est-ce une parente à vous ?
- [87]. **M.Ng.** Oui, c'est une parente.
- G.F.** Elle nous affirme que c'est une parente.
- [88]. Est-ce qu'il y a un croyant dans la concession ?

[89]. **M.Ng.** Nous ne prions pas.

**Wa. Ng.** Celui là est un marabout.

**G.F.** Un seul, il y a que Mbaye Ndiaye qui prie parmi eux.

[90]. Est-ce que Mbaye Ndiaye est un fils de la vieille Mayé ?

[91]. **W.Ng.** Oui.

**G.F.** Mbaye est un fils de la vieille Mayé Ngom.

**R.C.** Donc, c'est le demi-frère de Dibor Pouye, de Ndéo Diouf et de Sokhar Diouf ?

**G.F.** Oui.

[92]. Est-ce que vous habitez dans la concession, Mbaye ?

[93]. **Mb.Nd.** Non, depuis l'an dernier, j'ai ma concession.

**G.F.** Depuis l'année dernière, Mbaye a fondé sa propre concession. Il a repris l'emplacement de la concession de la guérisseuse Ndéo karé Guèye qui a émigré à Gandiaye.

[94]. Est-ce que Mbaye est marié ?

[95]. **M.Ng.** Sa femme est dehors.

**G.F.** C'est sa femme qui est dehors. Elle s'appelle Khady Tine.

[96]. **M.Ng.** Ndéo karé Guèye est sa grande tante.

**G.F.** Ndéo Karé Guèye est la grande tante de la femme de Mbaye.

**R.C.** Et lui, il est marabout ?

**G.F.** C'était pour dire que c'est un musulman.

**R.C.** Mouride ou Tidiane ?

[97]. **Mb.Nd.** Tidiane.

[98]. **G.F.** Vous êtes né à Niakhar, n'est-ce pas Mbaye ?

[99]. **Mb.Nd.** Oui.

**G.F.** Il est originaire de Niakhar.

**R.C.** On peut leur demander peut être qui avait pris l'initiative d'envoyer le premier orphelin à Dakar ?

**G.F.** Mais c'est le père Bouvet.

[100]. Il vous signale encore qu'il va voyager mais qu'il se verra avec Tékhèye.

[101]. Que vous devrez vous voir souvent avec Tékhèye car l'assistance qu'il pourrait offrir devra passer par Tekheye.

[102]. Si un besoin s'annonçait à vous aussi, vous devrez le dire à Tékhèye.

[103]. Pour terminer, on vous remercie. Il voudrait faire votre photo de famille si vous êtes d'accord.

[104]. **W.Ng.** Oui, personne ne refuse cela.

**G.F.** Oui, ils sont d'accord.

(On prend quelques photos et laisse un secours avant de prendre congé).

INTERH54

**Entretien au sujet d'une orpheline**

Pind a kob (Niakhar), le 19 mai 1988

Présents : Mayé Ngom (M.Ng.), Daba Sarr (D.S.), Hélène Diouf (H.D.),  
Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

---

- [1]. **M.Ng.** Est-ce qu'il est guéri ?
- [2]. **G.F.** Oui et il est revenu cette année au Sénégal. Arrivé à Niakhar, il a décidé de venir vous saluer. C'est pour connaître la santé de votre famille. Il voudrait aussi savoir comment va Ndéo la petite orpheline qu'il avait laissée chez vous. Il y a le fait aussi que les blancs sont courtois, dès qu'ils vous connaissent dans de bonnes conditions, il suffit qu'ils arrivent dans la zone pour venir vous rendre visite.
- [3]. **M.Ng.** Il a bien fait, c'est une telle action qu'on appelle la bonté. Sachant que nous ne sommes pas en mesure d'aller le visiter, si lui qui le peut, accepte de le faire sans contrepartie et vient nous saluer, je dis qu'il a bien fait. Nous le remercions tous.
- [4]. **G.F.** Et comment va le vieux Woula ?
- [5]. **M.Ng.** Il est là et vit en paix. Il est en train de négocier le divorce d'une femme. Vous les avez aperçus en groupe en venant ici.
- [6]. **G.F.** Oui, nous les avons aperçus.
- [7]. **M.Ng.** Ils discutent du remboursement de la dote d'une femme qui réclame le divorce. Comme vous le savez, la proclamation d'un divorce ne se fait jamais dans l'enceinte d'une concession.
- [8]. La femme en question vit dans une concession d'à côté.
- [9]. Daba, vous avez saluer notre étranger ?
- [10]. **D.S.** Je viens de les saluer tout de suite. Etranger, bonjour ! Ça va ! Comment allez-vous ?
- [11]. **R.C.** Je suis là seulement et j'ai la paix.
- [12]. **D.S.** Eh, Ndèye! Reconnaissez-vous votre père de bienfaisance car il est comme votre père ! Ndèye, le voyez-vous ? Mais, vous vous êtes fait rare.
- [13]. **G.F.** Oui c'est vrai mais c'est à cause de lui car il vit actuellement en France. Depuis l'an dernier, il n'est pas revenu ici.
- [14]. **D.S.** Ceux là sont très attachés aux enfants.
- [15]. **H.D.** C'est d'ailleurs lui qui l'a prise dans ses bras et l'a posée à côté de lui sur le lit.
- [16]. **G.F.** De Dakar il est arrivé à Niakhar pour venir vous rendre visite.
- [17]. **M.Ng.** Il a bien fait, son acte est très louable.
- [18]. **D.S.** La petite Ndèye la voilà qui se développe ! Eh, elle n'a pas peur de lui !
- [19]. **M.Ng.** Elle l'accepte, et vient même de lui donner tout de suite la main.

- [20]. D.S. Oui, elle devient la petite femme qui se développe.
- [21]. G.F. Il était malade, c'est la raison de son retard de cette année.
- [22]. D.S. Mais au moins sa santé s'est améliorée ?
- [23]. G.F. Oui, et il est d'ailleurs guéri.
- [24]. M.Ng. Quant à moi Guédj, me voilà, j'ai un mal qui me démange l'intérieur des pieds jour et nuit. C'est une douleur permanente. Depuis l'an dernier jusqu'à ce jour, c'est cette maladie qui me ronge. C'est une maladie très douloureuse !
- [25]. G.F. Oui, ça doit beaucoup vous faire mal.
- [26]. M.Ng. L'hivernage passé, j'ai vécu avec elle, au cours de cette saison sèche aussi et présentement, je sens ce mal qui part de ma ceinture et me descend aux pieds qui deviennent comme morts.
- [27]. M.Ng. Depuis que je suis malade, je ne peux plus marcher. Quand je me lève, c'est par de petits pas que j'arrive à me déplacer.
- [28]. G.F. Est-ce que vous venez jusqu'à Niakhar-centre ?
- [29]. M.Ng. Je ne suis allée nulle part. Je ne bouge pas d'ici et me fie à Dieu.
- [30]. G.F. Est-ce que depuis l'an dernier vous n'êtes pas arrivée à Niakhar ?
- [31]. M.Ng. Non, je ne suis allée nulle part.
- [32]. G.F. Il y a un médecin qui travaille avec eux à Niakhar, il dit qu'il vous le recommandera pour qu'il vous examine et pourrait éventuellement vous donner, si c'est possible, des médicaments.
- [33]. M.Ng. Nous avons dans la concession un cheval qui pourrait d'ailleurs me transporter jusqu'à là-bas.
- [34]. G.F. Il parlera de vous au médecin et fera de sorte que dès votre présence, il s'occupe de vous.
- [35]. M.Ng. Quel jour dois-je venir ?
- [36]. G.F. Il (le médecin) vient d'habitude tous les mardis.
- [37]. Tenez, il vient de me dire qu'il est déjà à Niakhar depuis hier soir.
- [38]. Mais nous ne savons pas encore quand est-ce qu'il repart. Dès notre retour au campement nous nous en informerons. S'il doit repartir rapidement de Niakhar, il lui demandera de passer vous voir.
- [39]. M.Ng. Je ne voulais pas me soigner car j'ai vu que cette maladie était un prélude de ma mort.
- [40]. G.F. Non, c'est la vieillesse seulement !
- [41]. D.S. Oui, c'est la vieillesse, car avec tout ce que tu as enduré, si cette maladie était mortelle, il y a longtemps que tu serais morte.
- [42]. Une voisine Je suis venue vous montrer mon enfant.
- [43]. G.F. Celui là n'est pas médecin.

- [44]. **D.S.** Lui, il ne vient ici que pour le cas de la petite Ndèye, pour l'aider à vivre.
- [45]. **G.F.** Et comment vont Ndèye et Marie, elles sont en bonne santé ?
- [46]. **M.Ng.**Oui, elles sont en bonne santé et vivent dans la paix.
- [47]. **G.F.** Est-ce qu'elles sont sevrées ?
- [48]. **H.D.** Oui, sevrées depuis la récolte des arachides.
- [49]. **G.F.** Est-ce qu'elles ont été sevrées en même temps ?
- [50]. **M.Ng.** Oui, c'est celle là (H.D.) qui les allaitait. En sevrant sa fille, Ndèye a été sevrée le même jour.
- [51]. **G.F.** Et qui leur a fait le rite du sevrage ?
- [52]. **H.D.** C'est celle là qui les a sevrées au cours d'une même matinée.
- [53]. **M.Ng.** Nous Sereer, on décide spontanément en une matinée.
- [54]. **H.D.** C'est celle-là.
- [55]. **M.Ng.** Oui, c'est celui là, c'est le père de Marie qui a décidé.
- [56]. **H.D.** C'est celle là qui leur a fait le rite du sevrage.
- [57]. **M.Ng.**Ils demandent celui qui leur a fait le rite du sevrage ?
- [58]. **G.F.** Oui.
- [59]. **M.Ng.** Mais en tout c'est la mère de Alassane qui a décidé de leur sevrage.
- [60]. **H.D.** On ne vous demande pas ça. On demande qui a procédé au rituel de leur sevrage et a fait qu'elles abandonnent le sein. C'est cette vieille n'est-ce pas ?
- [61]. **G.F.** Comment s'appelle-t-elle ?
- [62]. **H.D.** Daba Sarr.
- [63]. **G.F.** Est-ce une parente à vous ?
- [64]. **H.D.** Oui.
- [65]. **M.Ng.** Je suis une tante paternelle de Daba Sarr.
- [66]. **G.F.** Est-ce que Daba habite cette concession ?
- [67]. **M.Ng.**Oui, c'est la femme de mon demi-frère qui habite avec nous.
- [68]. **G.F.** Oui, c'est vrai nous l'avons trouvé ici une fois, le mari de cette femme.
- [69]. **M.Ng.** Il s'appelle Waly Ngom.
- [70]. **G.F.** Est-ce que c'est Daba qui fait ce rite pour tous les enfants de la maison ?
- [71]. **M.Ng.** Elle ne l'effectue que pour celle-là.

- [72]. G.F. C'est toujours ou la première fois qu'elle sèvre pour Hélène ?
- [73]. H.D. C'est-elle qui a effectué la descente du grand frère de Marie aussi.
- [74]. G.F. Il a entendu que c'est une *yaal-pangool* qui fait ce rite. Est-ce que Daba est une *yaal pangool* ?
- [75]. M.Ng. Elle est d'une famille qui a des *pangool*. C'est sa grande sœur *yaal pangool* qui faisait ce rite pour les enfants d'Hélène mais elle est décédée. Daba la remplace provisoirement en attendant que leurs *pangool* désignent un héritier.
- [76]. G.F. Avant le sevrage, est-ce qu'elles avaient créé des difficultés d'allaitement à Hélène ?
- [77]. H.D. Non, aucune difficulté.
- [78]. G.F. A quelle époque avant le sevrage avaient-elles commencé à manger de la nourriture ? A quel âge ont-elles mangé le mil ?
- [79]. H.D. Dès qu'un enfant peut s'asseoir, on commence à lui donner à manger.
- [80]. G.F. Est-ce qu'un enfant doit pouvoir s'asseoir à six mois ?
- [81]. M.Ng. Oui.
- [82]. D.S. Si c'est une fille, elle s'asseyait à l'âge de trois mois. Quant au garçon, c'est à quatre mois. C'est quand l'enfant est malade qu'il reste de cinq à six mois avant d'être capable de s'asseoir.
- [83]. G.F. Est-ce que les filles s'asseyent toujours avant les garçons ?
- [84]. M.Ng. Oui.
- [85]. G.F. Et c'est la même chose qui se passe quand ils apprennent à parler et à marcher ?
- [86]. H.D. Les deux petites ont marché en même temps.
- [87]. G.F. Entre le garçon et la fille, qui des deux marche et parle le premier ?
- [88]. D.S. C'est toujours la fille.
- [89]. G.F. Est-ce que les deux petites jouent, laquelle est la plus dégoûtée ?
- [90]. D.S. Oui, elles jouent ensemble mais la petite Ndèye est la plus dégoûtée.
- [91]. G.F. Vous nous disiez qu'elles seront élevées comme des jumelles, est-ce que l'entretien de jumelles implique des choses particulières ?
- [92]. M.Ng. Oui, car il fait obligation d'aller demander l'aumône.
- [93]. D.S. Quand on a des jumeaux, il est défendu de les conduire en consultation chez un guérisseur. On ne doit plus aller assister à des funérailles aussi.
- [94]. G.F. On ne les conduit pas chez le guérisseur, et chez le docteur ?
- [95]. H.D. Aller au dispensaire n'est pas interdit.

- [96]. **G.F.** Pourquoi la coutume sereer défend elle à la nourrice de jumeaux d'aller voir un guérisseur avec eux ? Il faut lui expliquer clairement car votre information l'intéresse beaucoup.
- [97]. **H.D.** Il vous demande pourquoi on nous défend de conduire des jumeaux chez un guérisseur quand ils sont malades ?
- [98]. **M.Ng.** C'est un interdit traditionnel que notre coutume nous défend de pratiquer. Nous l'avons trouvé tel.
- [99]. **D.S.** Traditionnellement on nous défend de conduire des jumeaux malades chez un guérisseur. On nous recommande à la place une quête d'aumône. Avec le fruit de cette quête on leur fait un bain de purification et le reste est donné pour eux en charité aux autres enfants.
- [100]. **M.Ng.** Ces temps derniers, il y a la petite Ndèye qui ne fait que plaindre de douleurs abdominales.
- [101]. **G.F.** A part d'aller chez un guérisseur, est-ce qu'il y a d'autres interdits que la nourrice des jumeaux doit éviter de faire ?
- [102]. **D.S.** Aller voir un guérisseur, assister à de funérailles, avoir des relations sexuelles, avec son conjoint, tout ça, la mère de jumeaux ne doit pas le faire. Dans le cas des jumelles, la mère quitte son mari et reste chez ses parents jusqu'à leur sevrage. S'agissant des garçons, elle reste chez son mari mais rompt toute liaison avec lui jusqu'à leur sevrage. Voilà ce que nous en savons.
- [103]. **G.F.** Est-ce que tous ces interdits ont été respectés par Hélène ?
- [104]. **H.D.** Je n'allais pas aux funérailles.
- [105]. **G.F.** Quand les jumeaux, sont une fille et un garçon, est-ce qu'il y a encore d'autres interdits spéciaux à éviter à part ceux que vous venez d'évoquer ?
- [106]. **H.D.** On ne connaît que ces interdits.
- [107]. **M.Ng.** Les mêmes interdits observés pour les jumeaux sont valables pour la nourrice d'orphelin. Elle aussi, elle ne doit pas assister aux cérémonies de funérailles.
- [108]. **G.F.** Comment organise-t-on un baptême pour des jumeaux ?
- [109]. **M.Ng.** Pour baptiser des jumeaux, leur père tue en général deux animaux (mouton ou chèvre) et la quantité des autres denrées sera doublée aussi.
- [110]. **G.F.** Comment avait-on organisé le baptême de la petite Ndéo et de Marie ?
- [111]. **H.D.** Il n'y a pas eu de baptême pour toutes les deux.
- [112]. **D.S.** On n'a pas pu les baptiser car la mère de Ndèye est morte en l'accouchant. Marie qui était déjà née n'avait que deux semaines. On avait déjà programmé sa date de baptême mais on l'annula pour procéder à l'organisation des funérailles de la mère de Ndèye.
- [113]. **M.Ng.** Quand je revenais ici avec Ndèye son père m'avait dit. Nous ne pouvons plus la baptiser. Quand elle aura une semaine faites-lui des gâteaux de mil à distribuer aux enfants comme charité.

- [114]. **D.S.** Voilà, Marie et Ndèye n'ont pas été baptisées.
- [116]. **G.F.** Est-ce que Blaise, le père de Ndèye vient souvent la voir ?
- [116]. **H.D.** C'est moi qui suis allée là-bas.
- [117]. **M.Ng.** Quand le père d'Hélène se mariait, elle y a été, lors de la circoncision de son petit frère Hélène est retournée là-bas.
- [118]. **H.D.** Le père de Ndèye n'est venu la voir qu'une seule fois.
- [119]. **G.F.** C'était quand il est venu vous annoncer son mariage ?
- [120]. **H.D.** Non, c'est depuis l'an dernier.
- [121]. **G.F.** Est-ce que la nouvelle femme de Blaise est votre parente ?
- [122]. **M.Ng.** Non, mais c'est une femme qui habite la même zone que lui.
- [123]. **G.F.** Blaise est-il le père d'Hélène ?
- [124]. **M.Ng.** Oui.
- [125]. **G.F.** Votre petit frère qui a été circoncis, vit-il avec Blaise ?
- [126]. **H.D.** Oui, il vit avec mon père.
- [127]. **G.F.** Dans ce cas, votre mère serait la première épouse de Blaise ?
- [128]. **H.D.** Oui.
- [129]. **G.F.** Du vivant de votre mère, elle était donc son unique épouse.
- [130]. **H.D.** Oui, ils avaient fait le mariage catholique dont l'option est la monogamie. Dans ce cas, il faut le décès de l'un des conjoints avant que l'autre ne puisse se remarier.
- [131]. **G.F.** Celle que Blaise a marié, est-elle une veuve qui se remarie ?
- [132]. **H.D.** Non, c'est la fille de la co-épouse de sa sœur.
- [133]. **G.F.** Et depuis quand Blaise s'est-il remarié ?
- [134]. **D.S.** Son mariage ne doit pas encore durer plus d'un mois.
- [135]. **H.D.** Il a duré deux mois maintenant.
- [136]. **G.F.** Comment s'appelle cette autre femme ?
- [137]. **H.D.** Laba Thiao.
- [138]. **G.F.** Elle habite aussi dans la concession ?
- [139]. **M.Ng.** Non, mais dans l'autre concession qui est derrière la nôtre ?
- [140]. **D.S.** C'est la fille de la demi-sœur aînée du chef de concession. Sa mère et la vieille Mayé Ngom ont le même père.

- [141]. **G.F.** Il demande si vous avez fait une bonne récolte ?
- [142]. **M.Ng.** Nous avons du mil mais l'arachide a fait défaut par le manque de semences.
- [143]. **G.F.** Il désire vous photographier encore ?
- [144]. **D.S.** Cela nous ferait plaisir.



INTERH55

**Entretien au sujet d'une orpheline**

Niakhar (Pind a kob), le 6 mars 1990.

Présents : Mayé Ngom (M.Ng.), La fille de Mayé Ngom (F.M.Ng.)  
Tékhèye Diouf (T.D.), René Collignon (R.C.)

---

NB : Le début de l'entretien n'a pas été enregistré.

[1]. **T.D.** Je les avais trouvées ici pendant l'hivernage atteintes de fièvre, mais ce n'était qu'une maladie hivernale. Est-ce qu'elles étaient guéries ?

[2]. **M.Ng.** Oui, elles étaient guéries.

[3]. **T.D.** Jusqu'à sa mort, est-ce qu'elle a eu d'autres maladies. Qu'est-ce qui l'a finalement tuée ?

[4]. **M.Ng.** Elle avait la rougeole [*o jool*], mais les boutons n'étaient pas sortis. Elle refusait de manger et était devenue très faible. C'est tout ce qui l'a tuée.

[5]. **T.D.** Après votre départ pour la France, l'orpheline est restée en bonne santé jusqu'à la Tabaski. C'est à partir de cette période qu'elle a eu la rougeole, ainsi que celle-ci [Marie, la fille d'Hélène]. C'était une rougeole muette qui ne s'est pas manifestée par des boutons sur le corps. Quant à sa petite voisine, les boutons étaient sortis. L'orpheline a refusé de manger jusqu'à son décès.

[6]. **R.C.** Laquelle a eu la rougeole d'abord ?

[7]. **T.D.** Les deux.

[8]. **R.C.** En même temps ?

[9]. **T.D.** Quelle est la première à avoir la rougeole ?

[10]. **F.M.Ng.** Le plus grand.

[11]. **T.D.** C'est le grand frère de l'autre petite qui a eu en premier lieu la rougeole. C'est lui qui avait contaminé les deux petites.

[12]. **R.C.** Et Cheikh ?

[13]. **T.D.** Il demande si Cheikh n'était pas atteint ?

[14]. **M.Ng.** Non, il n'a rien eu, mais tous les autres enfants de la maison ont été atteints. Tous ont été guéris, sauf l'orpheline qui en est morte.

[15]. **R.C.** Et Khady Ndiaye, elle a eu la rougeole aussi ?

[16]. **T.D.** Est-ce que Khady a été atteinte ?

[17]. **F.M.Ng.** Oui, elle a été atteinte.

[18]. **T.D.** Elle a eu la rougeole aussi.

- [19]. **R.C.** Est-ce que les enfants ont été vaccinés ?
- [20]. **T.D.** Est-ce que les enfants ont été vaccinés ?
- [21]. **F.M.Ng.** Non, ceux-là n'étaient pas vaccinés.
- [22]. **T.D.** Non, leurs enfants n'étaient pas vaccinés.
- [23]. **R.C.** Quand ils ont eu la rougeole qu'est-ce qu'on a fait ?
- [24]. **T.D.** Quand ils ont eu la rougeole, comment les avez-vous soignés ?
- [25]. **M.Ng.** On les a conduits à la mission catholique, chez le curé. A part ça, nous leur faisons boire de la tisane d'oseille, ou du lait de pain de singe dans les yeux. On leur défendait de dormir le jour aussi.
- [26]. **T.D.** Une fois on avait conduit les enfants chez le curé. Pour le reste le traitement était traditionnel : on leur faisait boire de la tisane d'oseille, on leur mettait du lait de pain de singe dans les yeux et on les surveillait pour qu'ils ne dorment pas pendant la journée.
- [27]. **R.C.** Qu'est-ce qu'on utilise pour ça ?
- [28]. **T.D.** *Fasaap* (feuilles d'oseille).
- [29]. **R.C.** Tu leur demandes comment elles utilisaient ce traitement.
- [30]. **T.D.** Comment soignait-on les enfants avec le *fasaap* ?  
Elles faisaient bouillir le *fasaap* pour en faire une tisane à faire boire aux enfants.
- [31]. **R.C.** Tu lui dis que j'ai demandé qu'elle m'explique le traitement traditionnel, parce que moi je ne sais pas.
- [32]. **T.D.** Veuillez lui expliquer car il ignore comment le Sereer soigne la rougeole. Voilà pourquoi il demande des éclaircissements.
- [33]. **M.Ng.** On fait bouillir le *fasaap* dans de l'eau. Quand c'est cuit à fond, on recueille cette solution dans un récipient . En laissant refroidir on confectionne de la farine granulée. Après cela, vous lui préparez à manger avec cette solution. C'est un plat que nous appelons *moni* .
- [34]. **T.D.** Elle explique qu'on fait bouillir l'oseille dans de l'eau afin qu'elle se décompose à fond. On recueille cette solution dans un récipient. Après refroidissement on confectionne de la farine granulée avec la solution. Avec ça on lui prépare un plat à manger qu'on appelle *moni*.
- [35]. **R.C.** Et tu disais qu'elle mettait quelque chose dans les yeux ?
- [36]. **T.D.** Et qu'est-ce qu'on leur mettait dans les yeux, quel traitement ?
- [37]. **F.M.Ng.** C'était le médicament du curé.
- [38]. **T.D.** Elles leur mettaient du collyre donné par le curé dans les yeux.
- [39]. **R.C.** Pour tous les enfants ?

- [40]. **T.D.** Est-ce qu'on faisait ça pour tous les enfants ?
- [41]. **F.M.Ng.** Oui.
- [42]. **T.D.** Le collyre c'est uniquement pour les yeux, l'autre traitement, c'était du *bisaab*
- [43]. **R.C.** La sœur n'avait donné que du collyre ? Reposes leur la question pour voir [il n'y a plus de bonne sœur à Niakhar, c'est le curé lui-même qui a donné le médicament].
- [44]. **T.D.** Et le curé n'avait donné que de la pommade à mettre dans les yeux ?
- [45]. **F.M.Ng.** Le curé n'avait donné que de la pommade à mettre dans les yeux des enfants.
- [46]. **T.D.** La sœur [le curé, note de Guédj Faye] n'avait pas donné un autre médicament à part la pommade pour les yeux.
- [47]. **R.C.** Mais donc, elles n'étaient pas allées chez le curé pour soigner la rougeole ?
- [48]. **T.D.** Vous n'étiez donc pas parties pour la rougeole ?
- [49]. **M.Ng.** A cette époque la rougeole était déjà manifestée et il ne donnait que du médicament pour les yeux.
- [50]. **T.D.** Puisque la rougeole était déjà manifestée le curé avait déduit qu'il ne fallait que donner de la pommade pour protéger les yeux contre une éventuelle infection.  
— Est-ce qu'il y a un rite d'enterrement particulier que l'on doit faire aux orphelins qui doit être différent de l'enterrement normal ?
- [51]. **M.Ng.** Non. C'est comme l'enterrement habituel.
- [52]. **T.D.** C'est non. On procède comme l'enterrement de n'importe qui.
- [53]. **M.Ng.** Mais puisque son père est catholique, il était parti près de sa tombe dès qu'il est arrivé.
- [54]. **R.C.** Quand un enfant meurt, qu'est-ce qu'on dit aux autres enfants de la maison ?
- [55]. **T.D.** Quand un enfant meurt qu'est-ce qu'on dit aux autres avec qui il jouait ?
- [56]. **M.Ng.** Mais non, nous pensons seulement que c'est Dieu qui l'a tué.
- [57]. **T.D.** On ne dit rien, sauf que c'est Dieu qui en a décidé ainsi.
- [58]. **R.C.** Et quand les enfants demandent après lui, qu'est-ce qu'on leur dit ?
- [59]. **T.D.** Quand les enfants ne l'oublient pas et demandent après lui, qu'est-ce qu'on leur dit ?
- [60]. **M.Ng.** On leur dit : « Elle est allée à Niakhar, elle va bientôt revenir. »
- [61]. **T.D.** Pour les enfants qui demandent après leur camarade décédé, on répond toujours qu'elle est allée à Niakhar et n'allait pas tarder à revenir. Cette petite que voici la réclamait toujours parce qu'elles jouaient ensemble mais on lui a dit la même chose.

[62]. **R.C.** C'est la petite Marie ?

[63]. **T.D.** Oui, c'est elle.

[64]. **R.C.** C'est elle qui la réclamait le plus ?

[65]. **T.D.** Oui, parce qu'elles jouaient ensemble.

[66]. **M.Ng.** Quand nous aurons fini, je causerai avec vous Tékhèye.

[67]. **R.C.** Qu'est-ce qu'elle dit ?

[68]. **T.D.** Elle dit qu'elle a à me parler quand nous aurons fini.

[69]. **R.C.** Oui, je pense que c'est pour la petite Marie, sans doute.

— Est-ce qu'on ne fait pas de rituel pour faire oublier aux autres enfants, comme à l'orphelin pour lui faire oublier sa mère ?

[70]. **T.D.** Est-ce qu'on n'a rien fait pour la petite Marie afin qu'elle oublie vite sa camarade de jeux ?

[71]. **M.Ng.** Nous n'avons rien fait de tel pour elle.

[72]. **T.D.** Mais, est-ce que cela se fait quand même ?

[73]. **F.M.Ng.** Cela se fait. En coutume sereer, on prend de la terre qui provient de la tombe, on la met dans de l'eau et on baigne l'enfant. De fait l'enfant oublie.

[74]. **T.D.** C'est un rituel qui se fait, mais elles ne l'ont pas pratiqué pour la petite Marie. Le rite consiste à aller prendre de la terre qui provient de la fosse tombale où repose l'enfant. On met cette terre dans de l'eau où l'on baigne les autres enfants qui étaient ses camarades de jeux. Grâce à ce rituel, ils l'oublient rapidement.

[75]. **R.C.** Tu lui demandes si elle voulait me poser une question. Si elle a des soucis pour la santé de Marie. Marie a les yeux qui pleurent et elle a un peu maigri.

[76]. **T.D.** Qu'est-ce qu'elle a Marie. Elle a une conjonctivite ?

[77]. **F.M.Ng.** Elle ne fait que pleurer pendant la nuit.

[78]. **T.D.** Cela fait longtemps ?

[79]. **F.M.Ng.** Depuis trois jours aujourd'hui.

[80]. **T.D.** Elle a mal aux yeux depuis trois jours.  
— Vous vouliez me parler de quelque chose ?

[81]. **M.Ng.** Je veux me confier à vous Tékhèye Diouf, c'est que je ne suis plus une personne. Depuis trois ans, je suis malade et on ne fait que me soigner. Je ne peux pas guérir. Je n'ai que de petites améliorations. Voyez, cette partie ne fait que me brûler jour et nuit. Cette chaleur m'arrive maintenant jusqu'aux mollets. L'on ne fait que me dire que c'est du *kuli* (*kurfeteg*). Moi, je pense que le *kurfeteg* n'est pas si douloureux. Actuellement je suis incapable de me déplacer pour aller quelque part.

[82]. **T.D.** Elle déclare être malade depuis trois ans. Elle a l'intérieur des jambes qui lui brûle. C'est ce qu'elle voulait dire.

[83]. **M.Ng.** La vue de mes yeux est devenue sombre.

[84]. **T.D.** Votre œil là a une cataracte.

[85]. **M.Ng.** Je ne vois que peu maintenant.

[86]. **T.D.** On doit opérer votre œil. Il faut des anti-inflammatoires.

[87]. **R.C.** Pour les douleurs ?

[88]. **T.D.** Pour ses douleurs oui.  
— Et celle-ci, est-ce votre enfant ?

[89]. **M.Ng.** C'est le gosse de la seconde femme d'Alassane, une femme qu'il a héritée d'un cousin paternel décédé. Il habitait dans la communauté rurale de Diarekh.

[90]. **R.C.** C'est qui ?

[91]. **T.D.** Alassane.

[92]. **R.C.** Alassane Ngom ?

[93]. **T.D.** Oui.  
Elle ajoute que Ndéo, la mère de l'orpheline, était ma demi-sœur paternelle et voulait savoir si je vous l'avais dit.

[94]. **R.C.** Paternelle ?

[95]. **T.D.** Oui.  
— Et Ndéo Karé, quel était son *tim* ?

[96]. **F.M.Ng.** Une *Sowan* .

[97]. **T.D.** On discutait du second mariage de cette femme là. Je leur demandais si après avoir hérité d'elle, Alassane l'avait encore redotée ? Elles ont déclaré que la femme avait dit après le décès de son mari qu'elle n'aura pas d'autres enfants ne portant pas le même nom de famille, c'est-à-dire Ngom. Voilà pourquoi, elle a choisi de venir se remarier ici puisque c'est le même *kurcala* . Le même nom : Ngom restera toujours pour les autres enfants qu'elle aura ici.

[98]. **R.C.** Il s'est remarié Blaise ?

[99]. **T.D.** Est-ce que Blaise s'est remarié ?

[100]. **M.Ng.** Depuis trois ans.

[101]. **T.D.** Oui, Blaise s'est remarié depuis trois ans.

[102]. **F.M.Ng.** Demandez lui où est Guedj avec qui il s'accompagnait ?

103]. **T.D.** Guedj est à Ngayokhème.



## Index :

- Abcès : 27, 98.  
Acajou : V. *Daaf-durubaab* (ou *taaf-durubaab*).  
Accès à la connaissance, à la fonction de guérisseur : 74, 76  
  Election : 40.  
  Héritage : 32, 39, 40, 45, 74, 76.  
  Lutteur : 27.  
  Maladie initiatique : 40.  
  Voyage : 27, 76.  
Accompagnant : V. "Compagnon"  
Accouchement : 51, 101-103, 106, 107.  
Acide : 3.  
Adultes : 69, 70, 71, 97.  
Aigre : 44.  
Ainé : 53, 70.  
Alimentation : 1, 2, 3, 11, 20, 29.  
  V. Huile, Poisson frais, sanglé.  
Ame : 37, 39, 49, 50.  
Amer : 43, 44.  
Anacardier : V. *Daaf-durubaab*.  
Anciens (les) : 1, 2, 4, 5, 10, 12, 13, 20, 22, 23, 63, 76, 77, 85, 98, 99.  
Anémie : 55.  
Animaux (associés à des maladies, — sacrifi-ciels, etc.) : 15, 50, 76, 98.  
  V. Bélier, Bœuf sans cornes, Chat, Chèvre, Chien, Dindon, Poule, Poulet, Vache, Varan.  
Anus : 34, 83, 93.  
Arachides : 62.  
  coques d'— : 10.  
Arbre : 41.  
Arc (maladie de l'—) : V. *Nqali*.  
Aric : 10, 43, 44.  
Argent : 21, 65, 67, 99.  
Argile : 62.  
  V. Calcaire, Géophagie, Terre.  
Artères : 97.  
Articulations (douleurs, raideur) : 83, 98.  
*Arxemes* : V. Jeudi.  
Asie ("chez les Chinois") : 15.  
Assemblée des femmes : 13.  
"Attacher" : 38, 73.  
Atteintes-incantations : V. *Moos*.  
Aumône : 85, 113, 120, 121.  
Autorité : V. Anciens, Chef d'Arrondissement, Chef de Canton, Gouvernement.  
Aveugle : 33, 39, 69, 75.  
  
*Baan* : 13, 22.  
*Baayo* : 23, 55, 56, 84-88, 105-123.  
Bain : 31, 34, 35, 49, 51, 91, 92.  
  — de purification (*pogid*) : 52, 53, 83, 91, 93.  
  
BAKHOUM Diène : 2, 3, 5, 6.  
BAKHOUM Khémesse : 105, 107.  
BAME Gnilane : 55-63.  
Baobab : 22. V. Pain de singe.  
Baol : 88.  
Baptême (dation du nom) : 50, 88, 111, 112, 121.  
*Barke faap* (la puissance paternelle, au nom du père) : 48, 53.  
Baume traditionnel : 96.  
*Baxnax* : 79.  
Belel (Saloum) : 79.  
Bélier : 43, 69.  
Beurre : 35, 84.  
Biberon : 105, 110, 114, 115.  
*Bibook* (ou *pibook*) : 33.  
Bière : 10, 14.  
Biscuits : 10, 62, 84.  
Blanc : 74, 75.  
Blanchissement  
  de la paume des mains : 29.  
  du corps : 30.  
Blessure : 43, 73, 83, 84.  
Bœuf sans cornes : 14, 24.  
Bouche : 83, 93.  
Bouillie : 84, 85.  
Boutons : 34.  
BOUVET Père (curé de Niakhar) : 107, 116.  
*Box* : 11, 74.  
Bras : 47, 68, 69.  
Breuvage : 31, 49.  
*Buun* (*ka buunel*) [envie aiguë] : 63, 65, 70, 71, 99.  
  
Calcaire : V. *Keew Maali*.  
Canari : 92, 97, 98.  
Cataracte : V. *Mule*.  
Cauchemar : 37.  
Cayor : 77.  
*Caxaa* : 44.  
Cendre : 74, 75, 97, 98.  
Cérémonies : 2, 3, 13, 22, 84, 85.  
"Chaleur" : 4, 11, 13, 32, 43.  
  V. *Sumaan*.  
Chagrin : 89.  
Chair : 48, 50.  
Champignon : 1.  
Chance : 52, 53.  
  — maternelle (*fa wasik yaay*) : 53.  
  V. *Barke faap*.  
Charbon : 58, 61.

- Chasse : 40.  
 Chat : 74, 75.  
 Chef  
   d'Arrondissement : 3.  
   de Canton : 3.  
 Cheval : 6.  
 Chèvre : V. Lait de —.  
 Chien : V. *Box*, Mouche de chien.  
 Chiquer : 89.  
   V. *Tabac*.  
 Choléra : 1-7, 9-16, 17-25, 94, 95, 96.  
 Chute : 41, 51.  
*Ciif* : 47, 49, 51.  
*Ciif a paxeer* : 47, 52, 81, 89.  
 Cimetières : 81, 92.  
   esprit méchant des — : 38.  
 Circonciseur : V. *Ijaamaan*.  
 Circoncision : 58.  
 Coliques : 2, 12, 44.  
 "Compagnon" : V. *Placenta, Yoon*.  
 Compétition : 73.  
   V. *Rivalité*.  
 Comprimés : 12.  
 Concertation : 1, 2, 3, 4, 18.  
 Conjuratoin : 1, 5.  
   V. *Champignon, Feu, Gri-gri, Luu-*  
   *men, Prévention, Rites propiciatoi-*  
   *res, Seelunq*.  
 Constipation : 83.  
 Contagion : 2, 11, 13, 14, 15, 53, 85.  
 Contamination : 2, 4, 5, 30, 32, 85, 96.  
 Coquillage : 13, 20.  
 Coran : 62.  
 Cordons  
   maladie des — : V. *Paak*.  
 "Cœur" : 73.  
   palpitations cardiaques : 73.  
   V. *Xeeñ*.  
 Côtes  
   maux de — : 106, 107, 112.  
 Coton : V. *Liit-Roog*.  
 COULIBALY : 65.  
 Couscous : 2, 5, 6.  
 Courbatures : 30, 41.  
 Couteau traditionnel : 40, 77.  
 Crâne : 34, 35, 38.  
 Crevasses : 30.  
 Crépuscule : 1, 97.  
 Croisée de deux chemins (*o salit*) : 14.  
  
*Daaf-durubaab* : 6, 10, 13.  
*Daaj* : 89.  
*Daba* : 81.  
 Dakar : 20, 41, 55, 56, 61, 106, 107,  
   111.  
  
*Deb dak* : ("ka *debel dak*", on lui a lan-  
   cé une motte de sable, de terre) : 27,  
   28.  
 Déchirures corporelles (mains, pieds) :  
   29, 30.  
*Deen* [*feen*] *yaay* (lait maternel, sein,  
   lignée maternelle) : 48.  
 Démangeaisons : *Cer ka na caxaa* (le  
   corps qui démange) V. *Caxaa*.  
 Dents : 61, 76.  
   maux de — : 89.  
 Dépigmentation : V. *Jeb*.  
 Déshydraté : 56.  
 Diarrhée (*o fud o yuf*) : 3, 4, 5, 6, 9,  
   10, 13, 20, 21, 22, 28, 29, 33, 35,  
   44, 57, 59, 60, 94, 95, 110.  
 Dieguem : 88.  
 Dieu : 47, 48. V. *Roog*.  
*Diid* : 27.  
*Dimbaane* : 86, 87.  
 Dindon : 53.  
 Dihine : 3, 69.  
 Diokhoba : 77.  
 DIONE Abdou : 65-71.  
 DIONE Ardiouma : 34.  
 DIONE Mignane : 45, 78.  
 DIONE Wanegué : 83-89.  
 DIOP Aissatou : 41, 78.  
 DIOP Ami : 78, 81.  
 DIOP Boukar : 39, 41, 43.  
 DIOP Diarnou : 36, 39, 76, 77.  
 DIOP Diokel : 41  
 DIOP Diokel pot : 39.  
 DIOP Maïmouna : 78.  
 DIOP Mbaye Diouma : 27-45, 73-81.  
 DIOP Timag Sago : 39.  
 DIOUF Coumba Ndoffène (*Buur Siin*) :  
   95.  
 DIOUF Daly : 58, 60, 62.  
 DIOUF Bernard : 1, 4.  
 DIOUF Blaise : 112.  
 DIOUF Dimaye : 56, 69.  
 DIOUF Diouma : 1, 4.  
 DIOUF Faly : 111.  
 DIOUF Hélène : 105, 106, 110.  
 DIOUF Khémesse : 91, 99-103.  
 DIOUF Ko : 52.  
 DIOUF Kôgne : 111.  
 DIOUF Marie : 55, 56, 69.  
 DIOUF Modi : 3, 6.  
 DIOUF Ndéo : 105, 107.  
 DIOUF Ndèye : 17.  
 DIOUF Ngör : 2, 6.  
 DIOUF Sedar : 55, 57, 58, 91-100.  
 DIOUF Téning (dite Kisé) : 56.

- DIOUF Tékhhèye : 56, 65, 67, 69.  
 DIOUF Thiab : 34.  
 Dispensaire : 12, 14, 15, 21, 43, 56, 58, 65, 77, 84, 112, 120.  
 Divorce : 92, 117.  
 Docteurs : 2, 3, 4, 5, 6, 10, 13, 15, 16, 20, 21.  
 DOG Boukar : 10.  
 DOG Diambogne : 17, 18, 19, 22, 23.  
 DOG Kora Mosa : 10, 12.  
 DOG Koli : 12.  
 Doigts : 30, 43.  
 Domb (arrdt de Thiadiaye) : 107, 108.  
 Dos : V. *Ndiin*.  
 Douleurs : 97.  
     abdominales : 44.  
     corporelles : 31.  
 "Doux" : 43, 44.  
 Droit : 92.  
  
 Eau (eau de boisson, eau et hygiène) : 5, 6, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 21, 23, 28, 29, 31, 32, 35, , 49, 83, 84, 85, 91, 92, 93. V. *Foofi*.  
 Echine : 93.  
 Ecorce : 6, 9, 10, 12, 13, 21, 22, 30, 31, 91, 92, 93.  
 Enfant : 97.  
     — unique : V. *Dimbaane*.  
     garde de l'— : 23.  
 Envie : 27, 28, 62, 63, 103.  
     V. *Buunel*, Grossesse.  
 Epidémie (maladies épidémiques) : 2, 3, 4, 17, 52.  
 Epilepsie : V. *Mbefeeitin*  
 Esprit : V. *Yiif*.  
 Est : 74.  
 Estomac : 93.  
 Excès : 4.  
  
 Faiblesse : 56.  
 Fanasil : 15, 16.  
 Farine (de mil, de petit-mil) : 29, 43, 84, 85.  
 Fatigue : 31, 41, 44.  
 Fausse-couche : 33.  
 FAYE Balla : 4.  
 FAYE Doudou : 58.  
 FAYE Ernest : 1.  
 FAYE Etienne : 83-89.  
 FAYE Kory : 3, 5.  
 FAYE Latsouk (dit Latsuk Fañam) : 16.  
 FAYE Ngor : 58.  
 Fécondation : 47.  
 "Fermer" : V. *Wegu*.  
 Fesses : 91, 93.  
  
 Feu : 1, 84, 96, 97, 99.  
 Feuilles : 1, 4, 10, 13, 30, 32, 91, 92, 93, 96.  
 Fièvres : 43, 112.  
 Figure : V. Visage.  
*Fit* ([Wolof], bravoure, *Njambaar* [W], *o sad*) : 50.  
 "Fixer" : 39, 89.  
     V. *Daaj*, *Ngeek*.  
 Flèche : 96, 97.  
     V. Arc, *Nqali*.  
 Fœtus : 48, 51.  
*Folaaw* : V. Ame.  
 Folie : 41.  
*Foofi* : 47, 48.  
*Fonq* : 43, 111.  
 Fou : 50.  
 Fourmilière : 11, 73.  
 Fourmis noires : 39, 73.  
 Frayeurs mystiques (*diid*) : 27, 37, 38, 43, 73, 75.  
     V. *Folaawu fo laqwu*.  
 Front : 30.  
*Fud* (ventre, grossesse) : 49.  
 Fuite de l'âme : 37.  
     V. Frayeurs mystiques.  
 Fumer (cigarettes) : 4.  
 Funérailles : 11, 14, 22, 24, 84, 85, 88.  
  
*Gaaj* : 106.  
 Gale : V. *Ij*.  
 Gandiaye : 115.  
 Gâteau : 50.  
 Gauche : 4, 69, 92.  
 Gecko : 1.  
     V. *Kukdaadam*.  
 Généalogie : 76.  
     — paternelle de Mbaye Diouma Diop : 42.  
 Gerçures : 29, 30.  
 Gestation : 47, 48. V. Grossesse.  
 Géophagie : V. *Puubuq lanq*, *Deb dak*.  
 Goût : 27, 100.  
 Gouvernement (administration) : 3, 23, 24.  
 Grand-mère : 55, 56, 85.  
 Grand-père : 76, 77.  
 Gri-gri : 11, 18, 24, 35, 39, 45, 65-69, 92, 97, 98, 109.  
     V. Coquillage, Mouche de chien, *Ngeek*, *Nglic-moon*, Prévention.  
 Griots : 14, 24, 53, 65.  
 Grossesse : 47, 48, 49, 101, 102.  
     • interdit de la — : 48.  
     • étapes de la — : *ka o duud o nqool* (elle a avalé un mois/une lune), *o bo-*

- deer* (celle qui n'est plus saine), *o laabeer* : 49.  
 • maladie de — : 35.  
*V. Fud.*
- Guérisseurs : 52, 55, 65, 92, 102, 112, 114.  
*V. Accès à la fonction de —.*  
 Mbaye Diouma DIOP, Daly DIOUF, Ko DIOUF, Ndéo Karé GUEYE, Mandikou NDIAYE, Cheikh NGOM, Tékhèye WODE  
*V. Pan.*
- GUEYE Ndéo : 17, 20, 22.  
 GUEYE Ndéo Karé : 116.
- Habitude : 100.  
 Haricots : 59, 60.  
 — rouges : 97, 98.  
*Harnde* : 99.  
 Hémoroïdes : 34.  
 Hilaire : 96.  
 Hivernage : 118.  
 Huile : 1, 2, 3.  
 Hôpital : 51, 55, 56, 57.  
 Hygiène (mains propres) : 11, 15, 16, 52.  
 Hyène : 15, 23, 38. *V. Ngiic-moon.*
- Impureté : *V. Sobe.*  
 Impuissance sexuelle : 92.  
 Incantations : 37, 38, 39, 62, 66, 69, 73.  
 — pour rendre sombre (*a cat a niɓ*) : 76.  
 Incendie : 37, 42, 76, 78.  
 Incision : 4, 34, 35, 98.  
 Incurable : 57, 60, 70, 100.  
 Infécondité : 33.  
 Infirmier : 65.  
*Ij* : 5.  
 Interdiction des rassemblements (cérémonies, funérailles, marchés) : 3, 4.  
 Interdits : 53. *V. Tiimb.*  
 — alimentaires : 48.  
 Intoxication alimentaire : 3, 4.  
 Isolement : 2, 4, 5.
- Jambe : 1, 40.  
*Jaambuur* (innocent) : 51.  
*V. Puung.*  
*Jeb* : 44.  
 Jeudi : 42, 88.  
*V. Arxemes.*  
 Jeux (d'enfants) : 59  
*Jin* : 38, 96, 97, 99.  
*Jool* : 17. *V. Rougeole.*
- Jumeaux : 36, 76, 105, 109, 113, 114, 120, 121.
- Kagaaw* : 28, 45, 51.  
 KAMA Coura : 37, 41.  
 KAMA Marie : 65, 83.  
*Keew Maali* : 61.  
*Kiin o paxeer* (la mauvaise personne) : 60.  
 Kola : 4, 21.  
*Korjo* : 28, 34.  
*Kukdaadaam* : 1.  
*Kuli* : 27, 44, 98.  
*Kum a las* : 83.  
*Kurfetɛŋ* : 29, 30, 31, 32, 43.  
*Kurcala* : 51.
- Laalo : 6.  
 Laideur : 48.  
*Laïduur* : 28.  
 Lait : 5, 29, 35, 106, 108.  
 — caillé (*fo soow*) : 6, 43, 48, 84.  
 — de chèvre : 49, 84, 85.  
 — de pain de singe : 5, 6, 10, 12, 23  
 — maternel (*fodeen yaay*) : 48, 49.  
*V. Biberon.*
- Lakhar : 45, 78.  
 Lame de rasoir : 34.  
 Languème : 16.  
*Lanq unand* (terre prélevée à l'emplacement d'un mortier) : 93.  
*Lasara* (altération de lazaret) : 95.  
 Lavement : 93.  
*Leef* (parenté maternelle) : 11.  
*Leefneer* (vêtements du mort) : 94.  
 Lèpre : 30, 31, 32, 33, 43, 94.  
*V. Miskiin, Nqaas, Tik a maak.*  
 Libations : 40, 41, 42, 43, 78, 113.  
*V. Rites propiciatoires.*  
*Liit-Roog* : 14, 84, 93, 94, 96.  
 LOUM Bakary : 1, 2, 3, 5, 6.  
 Lundi (Tening) : 43, 88, 113.  
 Lune (mois) : 49.  
*Lup* : 70, 78.  
 Lutteur : 27, 73, 77.  
*Luumen* : 1.
- Madag* : 51, 77.  
 Mains : 4, 11, 14, 15, 30, 43, 44, 91, 92.  
 paume des — : 29.  
*Malaaka* : 38, 39.  
 Maladies : 52.  
 — contagieuses : C. Contagion.  
 — sexuellement transmissibles : 31, 32, 74, 75.

- V. Mboot, Saṅkar, Sopiis*  
 — vénériennes : *Kurfeteṅ o koor a nqabraa* (" le *Kurfeteṅ* que l'homme et sa femme se transmettent ") : 31, 53  
 Maraboutage : 92.  
 Marchés : 1, 2, 3, 4, 11, 13, 22, 61.  
 Mardi : 112, 118.  
 Margouillat (*cakar*) : 63.  
 Massages : 31.  
 Matières fécales : 93, 100.  
 " Maux de tête " (*a qoox a tom ake*) : *V. Méningite*.  
*Mbaap* (vêtements du défunt, héritage du côté paternel) : 11, 94.  
*Mbaar* (vase à large ouverture) : 31.  
*Mbatat* : 22.  
*Mbefeetin* : 14.  
 Mbimor : 35.  
 Mbokhodane (Hameau de Ngangarlam) : 69, 70.  
 Mboltogne : 55, 56, 57.  
*Mboot* : 53, 54.  
 Mboyène : 5, 14, 19, 21, 24.  
*Mbubeen* : 34.  
*Mbusnaan* : 2, 5, 17, 18.  
 Médecine moderne : 63.  
     *V. Comprimés, Dispensaire, Docteurs, Infirmier, Médecins, Vaccination*.  
 Médecins : 95, 118. *V. Docteurs*.  
 Médicaments : 118.  
 Membres inférieurs : 91, 93.  
 Méningite : *V. " Maux de tête "*.  
 Ménopause : 84.  
 Mercredi : 43.  
 Mère  
     part de la — : 47, 48.  
 Migration vers Dakar : 55.  
 Mil : 29, 74, 91, 92, 106.  
     *V. Farine de —, Fonq*.  
*Miskiin* (pauvre, celui à qui on fait l'aumône) : 33.  
 Mode : 61.  
 Mois : 49.  
 Monème : 78.  
 Mortier : 92, 93.  
 Mort-vivant : *V. Qon o paaf*.  
 Mouche : 4, 23, 24.  
     — de chien (*buuy-o-box, buc-o-box*) : 11.  
 Mousse blanche : 83.  
 Moustiques : 23, 24.  
*Moos* : 4, 12, 31, 34, 37, 98.  
*Muc* : 22, 49.  
*Mule* : 33, 107.  
*Naak o dung* (bœuf tué pour les funérailles préliminaires) : 83.  
*Naaw* : 83.  
 Nain : *V. Nguus*.  
 Naissance extraordinaire : 36, 76.  
     *V. Jumeaux*.  
*Nandook* : 6.  
*Naq* : 23, 24, 28, 29, 37, 57, 60, 70, 76, 77, 100.  
 Narines : 34, 93.  
*Ndaa wak kee* (va-et-vient) : 83.  
*Ndag* (kinkeliba) : 5.  
*Ndaamol* : 29, 43.  
*Ndang* : 6.  
 Ndialo : 11, 34.  
 NDIAYE Amacodou : 10.  
 NDIAYE Birame : 10, 11, 15, 16.  
 NDIAYE Emile : 3.  
 NDIAYE Guirane : 9-12, 15-17, 19, 22-24.  
 NDIAYE Madikou : 65.  
 NDIAYE Mamadou : 81.  
 NDIAYE Wally : 12, 21.  
 NDIAYE Mbaye : 105, 116.  
 NDIAYE Yandéo : 17, 18, 20-25.  
*Ndiin* : 37, 91.  
 Ndione Thiogom : 25.  
 NDOUR Waly : 12.  
*Ndun* : 10, 22.  
*Nduxumb* : 32.  
*Ndof* : 40, 74.  
*Ndot* (empêcher) : 89.  
*Ndomb* : 43.  
*Ndoo'oy* : 10, 44.  
*Ndoxom* : 38, 74.  
*Nenef* : 1.  
*Nes* : 1, 12, 44, 65.  
 Neveux : 81.  
*Ngaan* : 14, 43, 30.  
*Ngaana* : 32, 33.  
 Ngane Fissel : 9, 10, 12, 13, 17, 18, 21, 24, 25, 27, 34, 37, 73, 77.  
 Ngangarlam : 65, 70.  
 Ngayokhème : 65, 70, 83.  
*Ngayoox* : 6, 31, 43.  
*Ngeek* (gri-gri de fixation) : 88.  
*Ngiic* : 10, 12, 13, 21, 22, 96.  
*Ngiic-moon* : 11.  
*Ngiic taar* ("le jubier incliné", nom des *pangool* de Ngane Fissel) : 13, 20, 21, 23, 25.  
*Ngol* : 30, 43.  
 NGOM Aby : 115.  
 NGOM Alassane : 105, 107.  
 NGOM Cheikh : 112.  
 NGOM Joseph : 2, 7.

- NGOM Marie : 106.  
 NGOM Mayé : 105-116, 117-123.  
 NGOM Samba : 100.  
 NGOM Waly : 105, 117.  
 NGOM Woula : 105, 107.  
*Ngurbaan* : 84, 85.  
*Nguus* (pl. *Kuus*) : 75.  
 Niakhar : 1, 6, 20, 55, 58, 61, 91, 95,  
 105, 107, 108, 111, 113, 116.  
 NIANG Mossane : 17-19, 22-24.  
*Nis* (nez, narines, souffle de vie) : 50.  
*Njaambul* : 6, 23.  
*Njucin* (obstruction de l'écoulement du  
 sang) : 49.  
 Noir (noirâtre) : 53, 55, 56, 75.  
 Nourrice d'orphelin : 106-123  
 interdits : 84, 85, 86, 121.  
*Noon* : 48.  
*Noonaan* : 14, 91, 92, 93.  
*Noop* (" séparer " l'habitude, l'envie,  
 oubli) : 58, 62.  
 Nouveau-né : 51, 83, 88.  
*Nqali* : 1, 10, 12, 91, 96, 97, 98, 99..  
*Nqeñ* : 10, 12, 13,  
*Nqeñ mbaxeer* : 27, 96.  
*Nqojil* : 6, 10, 13, 30.  
 Nudité : 96, 97, 99.  
 Nuit : 96, 97.  
 Nuque : 91, 93.  
*Ŋaamaan* (circonciseur) : 40, 43, 77.  
*Ŋas* : 11. V. Rougeole.  
  
 Odeur : 27, 51, 52, 71.  
 Offrandes : V. Rites propiciatoires.  
 Oiseaux : V. *Qule*.  
 Ombre : V. *Pelyook a paxeer*, *Qon o*  
*paaf*.  
 Oncle maternel : V. *Tokoar*.  
 Oreilles : 47. *Yiif nof*.  
 maux d'— : 34.  
 Oreillons : V. *Harnde*.  
 Orifices (naturels) : 83, 93.  
 Orphelin : V. *Baayo*.  
 Os : 48.  
 Oubli : 68.  
 rites ou procédures d' —, V. *Noop*,  
*Yirif nof*.  
 Ouvrir (*o wetin*) : 52, 53.  
  
 Pagne : 93, 94.  
 Pain de singe : 22, 29, 81, 84, 85.  
 Pâleur : 30, 57.  
 Parties génitales : 91, 93.  
 Patar : 77, 110.  
 Pâte : 32, 84, 96.  
*Pan* : 66. V. Guérisseur.  
  
*Pangool* : 17, 18, 19, 20, 23, 39-42, 51,  
 69, 70, 76, 78, 98.  
 V. *Transe*.  
 Parasites : 10, 15, 55, 57, 58, 65, 70,  
 99.  
 V. *Nes*.  
 Peau : 56.  
 couleur, teint de la — : 83.  
 Pénis : 74, 77, 93.  
*Pek tig* (aliments sorciers) : 27, 28, 29.  
*Pelyook a paxeer* : 52.  
 Père  
 part du — : 47, 48. V. *Barke faap*.  
 " Pères " (parenté paternelle, les hom-  
 mes de la famille maternelle du père) :  
 91, 92, 94.  
 Personne  
 notion de — : 47.  
 V. aussi : *Kiin o paxeer*.  
 Peste : 2, 24, 25.  
 Petite-Côte : 88.  
 Peul : 35, 41.  
 Peur : 7.  
 Pibane : 95.  
 Pieds : 30, 91, 118.  
 Pind a kop Niakhar : 105.  
 Piquer : 1, 96.  
 Placenta : V. *Yoon* : 51, 58.  
 Plaies : 40, 74, 81.  
 Plantes : 76.  
 Poignet : 48.  
 Poils : 74, 75.  
 Poison : 75.  
 Poisson frais : 1, 2.  
 Poitrine : 91, 93.  
 Portage : 23, 109, 115.  
 Porte-bonheur : 53.  
 Porte-malheur : 53, 75.  
 V. *So be*.  
 " Portes " : 39, 73.  
 Potières : 61, 62, 97.  
 Poudre : 6, 32.  
 Poule : 43, 59, 60.  
 Poulet : 6.  
 " Poussière " : V. *Qon o paaf*.  
 POUYE Dibor : 105.  
 Précautions : 1, 4, 5, 10, 11, 13, 16,  
 20, 22. V. Conjurations.  
 Présage : 53.  
 Préventions : V. Précautions.  
 Propreté : V. Hygiène, *Qoolel*.  
 Protections : V. Gri-gri, Préventions.  
 Puissance paternelle : V. *Barke faap*.  
 Purification : 13, 14, 24, 92, 93, 94.

- Puubuq lanq* (mangeur de sable, géophage) : 27, 28, 29, 55-63, 65-71, 89, 99-103.
- Puung* (simple d'esprit) : 51.
- Paak* ("maladie des cordons") : 34, 98.
- Poxot gon* (raffermir les liens de l'enfant et son parrain) : 87.
- Puubu* (doux) : 43.
- Qaweer a pay* (de quoi aller chercher des re-mèdes [racines], avance demandée pour un traitement) : 36.
- Qon o paaf* (mort-vivant, pl. *xon o faaf*) : 28, 37, 38, 60, 96, 97, 108.
- Qoolel* : 52.
- Quatre : 4, 29, 37, 38, 39, 91, 93, 94.
- Queue magique : V. *Kum a las*.
- Qule* (merle métallique à longue queue, juida) : 39; 75.
- Quut* (*nguut* selon CRETOIS) pl. de *xuut* : 1.
- Racines : 1, 4, 6, 11, 13, 18, 22, 29, 30, 31, 32, 44.
- Raideur : 30, 83.
- "Ramassage" (à la naissance) : 50, 51, 106.
- Rat : 48.
- Rate : 55.
- Regroupements, rassemblements : 1, 2, 4, 11, 13, 23.  
V. Cérémonies, Interdiction de —.
- Réincarnation : 52.  
V. *Ciit a paxeer*.
- Reine des femmes : 23.
- Règles (menstruations) : 49.
- Ressemblance : 48.
- Rêve : 18, 37, 42.
- Rhume : 52.
- Rhumatismes : 51.
- Rites  
— de baptême : 50, 88.  
— de purification : 13, 14, 24.  
— de ramassage (à la naissance) : 50, 51.  
— funéraires (absence, ou altération des) dans le cas de certaines maladies (Choléra, Epilepsie, Lèpre, Tuberculose) : 14, 24, 94.  
— propiciatoires : 13, 14, 17-22, 24, 25.
- Rivalité : 73, 74.
- Riz : 2, 3.
- Roog : 53, 57, 60, 63, 73, 86, 89, 113.
- Rouge (rougeâtre) : 56, 57.
- Rougeole : *Jool, Ŋas*. 11, 17.
- RVO (réhydratation par voie orale) : 15.
- Saam* : 31.
- Saas* : 5, 6, 14, 30, 91, 92, 93, 94.
- Sable : 55, 58, 99, 100, 101.  
V. *Puubuq lanq, Debel dak*.
- Saison sèche : 97, 118.
- Salissures, souillure : 4, 11.  
V. Hygiène, Mains.
- Saloum : 5, 88.
- Saltiki* : 44, 45, 52. V. Ko DIOUF.
- Sang (*fo'ooy*) : 11, 12, 14, 40, 43, 48, 52, 58, 69, 70, 97, 98, 99.  
(allusion à la parenté maternelle). V. aussi *Leep, Tim*, Verser le sang (*Seem*).
- Sanglé : V. *Tooñ*.
- Sankar* (chancre) : 31.
- SARR Amade : 9, 10, 12.
- SARR Daba : 17, 21-23, 117, 119.
- Sasaar : 55.
- Sasse Ndiafadj : 10, 12, 13, 21, 80.
- Savant (visionnaire) : 76, 77.
- Savon : 91, 93.
- Saxin* : 80.
- Secret : 12, 13, 18, 19, 22, 67, 68, 74, 99.
- Seel* : 2, 3, 4, 17.
- Seelung* : 4, 11.
- Seem* : 40, 77 (Verser le sang, fonction de circonciseur traditionnel).
- Seew* : 13.
- Seins : 84, 85.
- Seker : 6, 10, 12, 22, 43.
- Sel : 15, 21.
- SENE Aby : 105.
- SENE Mang : 1, 4, 6.
- SENE Sambou : 11, 12.
- SENGHOR Wagane : 10, 21.
- Serum anti-tétanique : 84.
- Seuil : 97.
- Sève : 6, 84.
- Sevrage : 23, 55, 58, 62, 65, 87, 85, 119, 120.
- Sidaay ndag* (petite termitière) : 5.
- Sigaan* : 44, 45.
- Siind* (immondices, décharge) : 74.
- Silhouette : V. Ombre, *Pelyook a paxeer, Qon o paaf*.
- Sine : 76, 88.
- Singe : 48.
- Sobe* : 51, 52.
- Socet* : 34.
- Soir : 75, 96. V. Crépuscule.
- Soleil : 5.

- Solide : 48.  
*Sopiis* (chaude-pisse) : 31, 32.  
 Sorcellerie : V. *Pek tig*.  
 Sorcier-anthropophage : V. *Naq*.  
 Sort : 100. V. Maraboutage, *Tep dak*.  
 Sorties : 85.  
 Souffle vital : V. *Laaw*.  
 Souillure : 92, 93. V. *Sobe, Wegu*.  
 Sperme : 47, 48, 93.  
     V. *Foofi* ("Eau.")  
     Squelette : 48.  
 Sucre : 15, 21, 85.  
*Sumaan* (chaleur, échauffement) : 32, 43  
*Sus* : 13, 21.  
 "Syphilis" : V. *Kurfetey*.  
  
*Taaf* : 13.  
 Tabac : 59, 61, 63, 84.  
     V. *Chiquer*.  
*Tak* (mariage rituel d'une veuve) : 79, 80  
*Ténia* : 12, 15, 23, 44.  
*Tep dak* : V. *Debel dak*.  
 Terre : 66, 67, 92, 93, 99.  
     V. *Debel dak*, Géophagie, *Lanq unand, Puubuq lanq*, Sable, *Tep dak*.  
 Termitière : 100-102. V. *Sidaay ndag*.  
 Tétanos : 80, 81, 83, 84.  
 Tête : 34, 35, 47.  
     maux de — (*a goox a tom ake*) : 2, 4, 12, 16, 112.  
 Tétracycline : 15, 16.  
 Thiaroye : 43, 77.  
*Tif a muum* (douleur généralisée dans le corps, douleur muette, fermée) : 83.  
*Tiimb* : (prohibés) : 69.  
*Tim* : 14, 23, 44, 45, 92.  
     V. aussi Sang, *Leep*.  
 TINE Pierre : 3, 5.  
 Tisane : 10, 14, 30.  
*Tik a maak* ("la grande maladie", la lèpre) : 14, 43.  
 Toilette du mort : 14, 24, 52, 91, 93, 95, 96.  
*Tokoar* : 78, 99.  
 Tomates : 10, 56.  
 Tombe : 39, 68, 73, 75, 76, 92.  
*Toon* : 4, 5, 6, 10, 13, 20, 21, 28, 29.  
 Toukar : 9, 52, 70.  
 Transe (*a yen pangool*) : 41.  
     V. aussi Chute.  
 Transgression : 53. V. Interdits.  
 Transpiration : 103.  
 Travail (accouchement) : V. *Gaaj*.  
 Tremblements corporels : 83.  
 Trois : 4, 37, 38, 39, 41, 91, 93.  
  
 Tuberculose (*aqotax maak ne*, "la grande toux", *a bif*) : 14, 94.  
*Tud* : 38.  
*Tep dak* : V. *Debel dak* ("ka *debel dak*").  
  
 Urines : 1, 83.  
 Utérus : 34.  
  
 Vaccination : 3, 15.  
 Vache : 97, 99.  
 Varan : V. *Noon*.  
 Variole : V. *Mbusnaan*.  
 Vautour (charognard) : 75. V. *Tud*.  
 Veines : 97.  
 Vendredi : 5, 85, 113.  
 Vent : 1, 11, 14, 34, 35, 115.  
     — maléfique : V. *Nqen, Nqen mbaxeer*.  
 Ventre : 29, 34, 35, 48, 57, 83, 91, 93, 96.  
     — ballonné : 57.  
     maux de — (sing. *o fud o dom*, pl. *xa pud xa tom*) : 1-6, 9, 10, 12-15, 21-23, 33, 34, 44.  
 Vêtements : V. *Leepneer, Mbaap*, Pagne.  
 Veuvage  
     maladie du —, *xa naaw* : 83.  
 Vers : V. *Nes*.  
 Vertige : 103.  
 Viande : 99.  
 Vieillesse : 118.  
 Visage : 91, 93.  
 Vomissements (*basil*) : 2, 3, 5, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 22, 23, 28, 29.  
 Voyage : 85.  
 Voyant : V. *Madag*.  
  
*Wegu* (*ka weg* : personne "fermée", *wegu a begax* : impureté corporelle) : 52, 53.  
 WODE Biram : 94.  
 WODE Tékhèye : 60.  
  
*Xeen* : 37.  
*Xooy* : 13, 14, 18, 20, 21, 23, 24, 25.  
*Xuq* : 32.  
*Xuut* : sing. de *quut*.  
  
*Yaal pangool* : 31, 51, 70, 78, 114, 120.  
 Yeux : 29, 47, 57, 83, 107.  
     maux d'— (*a kid a tom*) : 27, 33, 34, 43. V. aussi Aveugle.  
*Yiif* (esprit) : 50.  
*Yirif nof* : ("nettoyer les oreilles pour faire oublier") : 86.  
*Yoon* : 51, 58.

## Sommaire

Avertissement		I
INTERH12	Entretien sur l'épidémie de choléra (Niakhar, 8/2/1985) Treize chefs de ménages	1
INTERH13	Entretien sur l'épidémie de choléra (Ngane Fissel, 14/2/1985) Une douzaine de chefs de ménage	9
INTERH14	Entretien sur l'épidémie de choléra (Ngane Fissel, 20/2/1985) Mossane Niang et un groupe de femmes	23
INTERH15	Entretien avec Mbaye Diouma Diop (Ngane Fissel, 8/2/1985)	29
INTERH18	Entretien avec Etienne Faye (Ngayokhème, 21/2/1985)	47
INTERH21	Entretien avec Gnilane Bâme (Niakhar, 29/12/1985)	55
INTERH22	Entretien avec Abdou Dione (Ngayokhème, 22/1/1986)	65
INTERH28	Entretien avec Mbaye Diouma Diop (Ngane Fissel, /2/1986)	73
INTERH29	Entretien avec Wanegué Dione, Marie Kama et Etienne Faye (Ngayokhème, /2/1985)	83
INTERH32	Entretien avec Sédar Diouf et Khémesse (Niakhar)	91
INTERH33	Entretien au sujet d'une orpheline (Pind a kob Niakhar, /2/1986)	105
INTERH54	Entretien au sujet d'une orpheline (Pind a kob Niakhar, 19/5/1988)	117
INTERH55	Entretien au sujet d'une orpheline (Pind a kob Niakhar, 6/3/1990)	125
Index		131